

L'INTERGÉNÉRATION, UN DÉFI POUR LA COHÉSION SOCIALE



ACTES DES QUATRIÈMES RENCONTRES

JEUDI 10 NOVEMBRE A PARIS
AU MINISTÈRE DES AFFAIRES SOCIALES ET DE LA SANTÉ



Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

Table des matières

Ouverture de la journée.....	4
• Françoise Rivoire : Secrétaire du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés.....	5
• Véra Briand : Trésorière du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés.....	5
• Pierre-Olivier Lefebvre : Délégué Général du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés.....	6
Introduction.....	8
• Alana Officer, Responsable du Réseau mondial des Villes Amies des Aînés de l'OMS.....	8
Table ronde « Les villes Amies des Aînés, diagnostic, accompagnement, évaluation : une coordination à plusieurs niveaux ».....	11
• Joséphine Jackisch :Auteur du nouveau rapport sur les Environnements Amis des Aînés en Europe réalisé par le Bureau régional de l'OMS, Doctorante en santé publique, Centre for Health Equity Studies.....	12
• Anne-Sophie Parent : Secrétaire Générale de AGE platform Europe.....	15
• Angélique Philipona :Chargée de développement au RFVAA, Doctorante en sociologie, Centre Georges Chevrier Université de Bourgogne- Franche-Comté.....	21
• Alana Officer : Responsable du Réseau mondial des Villes Amies des Aînés de l'OMS.....	25
Table ronde « Les seniors et la ville idéale ».....	27
• Marie-Eve Gualbert :Journaliste- Responsable éditoriale Notre Temps.com.....	28
• Carole Renucci : Directrice des rédactions du magazine Notre Temps.....	29
• Pierre-Olivier Lefebvre : Délégué Général du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés.....	32
• Gauthier Caron-Thibault :Conseiller du Directeur National de l'action sociale de la CNAV.....	37
Table ronde « Les Villes Amies des Aînés et la loi d'adaptation de la société au vieillissement »...	40
• Paulette Guinchard :Présidente du Conseil de la CNSA, ancienne Ministre déléguée aux Personnes âgées	41
• Dominique Fabre : Secrétaire générale de la CFDT Retraités.....	43
• Maxime de Jenlis :Directeur du Pôle Senior de Bayard Presse.....	45
• Luc Broussy : Président de France Silver Eco, auteur du Rapport interministériel sur « l'adaptation de la société au vieillissement de la population ».....	48
Intervention de Pascale Boistard, Secrétaire d'État chargée des Personnes âgées et de l'Autonomie	52
Remise de prix.....	56
Conférence : « au 21e siècle, vivre entre générations ! Oui mais comment ? ».....	69

Table ronde « l'intergénération, un défi pour la cohésion sociale ».....	76
• Carole Gadet : Chargée de projets intergénérationnelles au Ministère de l'Éducation Nationale, Fondatrice de l'association Ensemble demain.....	77
• Jacqueline Gaussens : Présidente des Fonds de Dotation KAELIS.....	82
• Alain Villez : Président du Comité National de la Semaine Bleue.....	86
• Enora Goulard et Fanny Le Moal : Co fondatrices d'En voiture Simone.....	89
Intervention des lauréats du concours « l'intergénération, un défi pour la cohésion sociale ».....	91
• Habitat - Concert'Ô, à l'écoute de toutes les générations – Résidence intergénérationnelle sur le thème de la musique – Logévie à Bordeaux (33).....	92
• Espace extérieurs et bâtiments - Jardin'âge – CCAS de Bourg-de-Péage (26).....	97
• Transport et mobilité - Y'a pas d'âge pour marcher – Ville de Besançon (25).....	103
• Information et communication - « Si on s'asseyait pour discuter ? »:des chaises design qui créent du lien social entre les générations – Ville de Saint Étienne (42).....	107
• Autonomie, services et soins - Pens(i)ons Quartier- Ville de Bruxelles (Belgique).....	112
• Prix spécial - Des vacances pour eux, un séjour pour nous, Argol nous voilà ! - EHPAD de Trébrivan (22).....	117
• Culture et loisirs- A Limonest « On connaît la chanson » ! Conservatoire de Limonest Chorale « Why Note » (69).....	122
• Participation citoyenne et emploi - EquipAges, un réseau social de proximité – Centre Social Saint-Just à Lyon (69).....	127
• Autonomie, services et soins - « Des rides et des rêves » ateliers des arts du cirque au gérontopôle de Toulouse – Association PAR HAZ'ART à Toulouse (31).....	133
• Lien social et solidarité - Des « cafés-rencontres » pour se rencontrer, échanger et partager – Villa de Strasbourg (67).....	139
• Participation citoyenne et emploi - Maison de la solidarité intergénérationnelle - Ville de Rixheim (68).....	144
• Prix spécial - Recréer du lien social, renforcer la solidarité vis-à-vis des personnes âgées. CCAS de Montfort-sur-Meu, Résidence Autonomie de l'Ourme (35).....	149
Clôture et conclusion de la journée.....	154

Ouverture de la journée

Par :

Véra Briand – Ville de Rennes, Trésorière du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

Françoise Rivoire – Ville de Lyon, Secrétaire du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

Pierre-Olivier Lefebvre – Ville de Dijon, Délégué Général du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Françoise Rivoire : Secrétaire du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

Bonjour à tous. Nous sommes très nombreux aujourd'hui et je vous remercie d'être venus pour cette quatrième rencontre qui est une rencontre très importante pour le réseau.

La démarche initiée par l'OMS a 10 ans et je suis très contente, c'est peut-être un anniversaire que nous allons célébrer ! Par contre, le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés est né il y a cinq ans avec les villes de Dijon, Lyon, Besançon, Rennes. C'est un réseau qui grandit rapidement puisque aujourd'hui 70 villes sont adhérentes. Vous voyez que ce réseau devient très important. Il travaille sur les thématiques du vieillissement actif comme le définit l'OMS. Vieillir reste quelque chose de très actif. Je dis souvent qu'être âgé est une opportunité et je crois qu'il faut qu'on le prenne comme cela. C'est une opportunité parce que dans le cadre de la démarche du réseau c'est donner la parole aux personnes âgées, et je crois que les seniors ont toute leur place dans la construction de la ville. Travailler sur le vieillissement est quelque chose de transversal et nos politiques doivent également être transversales Parmi les huit thèmes du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés, il y a l'habitat, les transports et la mobilité, les espaces extérieurs, la culture et les loisirs, la communication, le lien social et la solidarité, la santé, la participation citoyenne, ce sont vraiment des politiques transversales. Il faut qu'aujourd'hui, les seniors aient une vraie appartenance et sentent leur place dans nos villes. C'est quelque chose qui est très important de leur donner la parole. Pour ma part, il y a quelque chose qui me tient particulièrement à cœur, c'est le thème de l'intergénérationnel. Aujourd'hui, cinq générations vivent côte à côte et il faut qu'on arrive à vivre ensemble. C'est un challenge que l'on doit mettre en place surtout dans la transversalité. Les seniors ont toute leur place dans la participation citoyenne pour favoriser le sentiment d'appartenance à leur territoire. Le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés travaille sur tous ces sujets et c'est grâce à vous que l'on arrive à mettre en place toutes ces politiques transversales sur le vieillissement actif.

Véra Briand : Trésorière du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

Bonjour à toutes et à tous. Ma collègue Françoise Rivoire a bien retracé ce qu'était le réseau. Moi j'avais plus envie de mettre l'accent sur qu'est-ce qu'une Ville Amie des Aînés ? Qu'est-ce qu'un élu qui porte cette démarche ? C'est se saisir d'une opportunité pour sortir la politique de l'âge qui lui est confiée, de l'angle mort dans lequel elle peut se trouver parfois pour en faire une politique

dynamique et transversale irriguant tous les volets des politiques publiques. La dynamique nous donne des outils pour le faire, des moyens pour aller travailler avec nos collègues, pour irriguer les politiques qui sont bien définies par la loi NOTRe de toutes les collectivités, quelles qu'elles soient EPCI, départements, mais aussi régions. Ça nous donne la force de montrer que les personnes âgées sont aussi porteuses de dynamisme, d'énergie et qu'elles apportent beaucoup à notre société et qu'elles ne sont pas uniquement facteur de coût, parce qu'il faut l'admettre, c'est quand même le langage dominant que nous entendons. Être une Ville Amie des Aînés, c'est montrer que vieillir est une chance, une opportunité. Et nous, en tant qu'élus et responsables, nous devons penser à l'âge quelles que soient les politiques que nous mettons en application au quotidien. Moi j'inscris cette démarche « Villes Amies des Aînés » dans une démarche de prévention du vieillissement, puisque nous traçons les facteurs favorables à un bon vieillissement, à un vieillissement actif. Et pour ce faire, nous pouvons dire que nous avons la chance d'avoir derrière nous une équipe compétente, qui est à l'écoute des collectivités, que vous soyez dans la démarche ou que vous ayez envie de rentrer dans la démarche. Une équipe qui vient en appui, et qui est aussi en capacité de nous mettre, nous collectivités, en collaboration, de créer entre nous des synergies, pour nous enrichir mutuellement, avec nos expériences, nos doutes, nous permettant d'échanger sur nos doutes, sur nos capacités de faire. Du coup, cela crée une dynamique particulièrement intéressante et porteuse dans laquelle on se sent bien. Bien sûr, nous sommes accompagnés par des partenaires qui nous soutiennent et qui sont là pour insuffler des projets à nos côtés. Être une Ville Amie des Aînés, c'est concrétiser le "faire ensemble".

Pierre-Olivier Lefebvre : Délégué Général du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

Merci Véra Briand et merci Françoise Rivoire. Pour clore ce petit propos introductif, je souhaiterais redire que le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés est une association, cela représente donc un état d'esprit, avec l'implication de tous ses membres pour que le réseau existe et crée une dynamique sur le territoire. Il y a une équipe, aujourd'hui de quatre professionnels, ce n'est pas beaucoup par rapport à la mission et à la tâche qui nous est impartie. L'état d'esprit que Vera Briand et Françoise Rivoire comme trésorière et secrétaire du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés ont relaté tout de suite montre qu'une association ça vit avec les acteurs qui la constitue. Par ailleurs, il est important de rappeler que le Réseau n'est pas un label, on le répète, on le redit souvent aux uns ou aux autres. C'est une démarche, c'est une dynamique, un chemin. C'est dans ce

sens qu'il faut être attentif en permanence à ne pas faire les choses seul. Il faut être vigilant à garder dans ce dispositif les habitants âgés pour que la démarche Villes Amies des Aînés réussisse. Je dis souvent que le tiercé gagnant est : Élus, Habitants, Professionnels. C'est ainsi qu'une démarche Villes Amies des Aînés se concrétise dans la durée. Le réseau francophone est aussi dans la filiation du réseau mondial de l'OMS et des orientations qui ont été données au départ, même si après nous devons être en capacité de s'adapter localement aux besoins, aux organisations et aux acteurs.

Adhérer dans cette démarche c'est faire le choix d'être convaincu pour convaincre à son tour, de promouvoir cette lutte contre l'âgisme, le sentiment d'appartenance sur le territoire, de travailler en partenariat avec les acteurs. Et c'est aussi quelque chose qui s'applique entre nous, au sein des membres du réseau et aussi avec les partenaires. S'il est très bien d'avoir des sociétés commerciales proche de la démarche du réseau, le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés cherche à vivre ensemble et à porter la conviction de ce 21ème siècle : le défi de la longévité est un défi positif pour la société. Le vieillissement peut être une opportunité, mais on voit bien que de prime abord tout le monde n'en est pas convaincu. Ça veut dire qu'il faut que nous redoublions d'ardeur pour que cela infuse la société.

Je voudrais remercier lors de ces quatrièmes rencontres les partenaires financiers du réseau : AG2R LA MONDIALE, le groupe Bayard Presse qui publie Notre Temps, le groupe Colisée et Adim Lyon région qui ont contribué cette année au soutien financier du concours et donc de ces rencontres au ministère des Affaires Sociales, c'est important pour que le réseau continue de vivre.

Cette année nous avons fait le choix de l'intergénération comme thème, on va en parler beaucoup cette après-midi, mais nous avons souhaité dans cette matinée que des angles d'approche différents autour de la dynamique Villes Amies des Aînés soient évoqués afin que les villes qui souhaitent rentrer dans la démarche, ainsi que les associations qui souhaitent être partenaires cernent peut-être mieux l'état d'esprit dans lequel ça se fait, comprennent les tenants et les aboutissants et aussi se resituent dans un environnement plus grand dans lequel le Réseau Francophone s'investit en tant que programme affilié au réseau mondial des Villes Amies des Aînés de l'OMS. Ça me donne l'occasion de passer la parole à Alana Officer qui est la Responsable du Réseau mondiale des Villes Amies des Aînés de l'OMS, avec laquelle nous travaillons presque depuis un an. Donc, merci d'être présente parce que ça montre les liens que nous avons et l'importance que tu attaches au travail qui est fait par les francophones, et merci de travailler à nous fédérer.

Introduction

Alana Officer, Responsable du Réseau mondial des Villes Amies des Aînés de l'OMS



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Bonjour mesdames et messieurs, c'est vraiment un vrai plaisir pour moi d'être ici aujourd'hui pour ce colloque. Je tiens particulièrement à remercier le Réseau Francophone. J'imagine que vous aurez remarqué mon petit accent alors je demande votre tolérance et aussi de vous concentrer un peu plus sur le fond que sur la forme.

Les événements récents, locaux et mondiaux, parlent d'une rupture de la cohésion sociale. Pourtant, cette cohésion sociale est tellement fondamentale pour que chacun ait la capacité et les

possibilités de mener une vie digne ! C'est la solidarité intergénérationnelle qui est fondamentale pour la construction et le maintien de cette cohésion sociale.

Dans nos sociétés qui sont énormément diversifiées nous avons pourtant, en tant qu'êtres humains, cette tendance très involontaire à regrouper les personnes en fonction de leurs ressemblance : race, sexe, âge, handicap... Ces stéréotypes sont fondés sur l'idée que tous les membres d'un groupe sont identiques. Les stéréotypes sont un vrai problème, d'autant plus lorsqu'ils concernent le vieillissement, car ils maquillent une immense diversité. Les stéréotypes ou les discriminations fondés sur l'âge sont appelés l'âgisme et cet âgisme est un phénomène dominant dans le monde actuellement. L'OMS a étudié les résultats d'une étude portant sur 80 000 personnes, dans 57 pays du monde. Selon cette analyse, 60% des personnes interrogées pensent que les personnes âgées ne sont plus respectées. Nous devons lutter contre l'âgisme pour favoriser la cohésion intergénérationnelle.

L'année dernière, l'OMS a publié son premier rapport mondial sur le vieillissement et la santé que je vous invite à consulter¹. Ce rapport crée un nouveau cadre pour le vieillissement en bonne santé. Il initie une stratégie et un plan d'action mondial sur le vieillissement et la santé. En mai 2016, le sommet mondial de la santé, qui réunit les représentants de 194 pays du monde, les a invités à adopter cette stratégie qui définit un cadre d'action pour les quinze prochaines années. Les cinq premières années seront dédiées à la construction des partenariats et des bases de données et seront suivies par une décennie d'actions. C'est une énorme opportunité : la vision de cette stratégie c'est un monde dans lequel les gens peuvent vivre une vie longue et saine. L'un des principes sur lesquels repose cette stratégie c'est la solidarité intergénérationnelle. Il y a d'autres principes bien sûr : l'égalité entre les sexes, l'égalité et la non discrimination en raison de l'âge, l'équité etc.

Cette stratégie et ce plan d'action se concentrent sur cinq objectifs :

- Favoriser le vieillissement en bonne santé dans tous les pays.
- Créer un environnement favorable aux personnes âgées, et cela inclut évidemment le programme Villes Amies des Aînés.
- Adapter nos systèmes de santé aux besoins des populations les plus âgées.
- Développer le système de soins de longue durée.
- Améliorer le dispositif d'analyse, de surveillance et de compréhension du vieillissement.

¹ <http://www.who.int/ageing/publications/world-report-2015/fr/>

Aujourd'hui je tiens à apporter une attention particulière sur deux actions concrètes de cette stratégie. La première c'est l'importance de continuer à développer avec vous le réseau mondial des Villes Amies des Aînés en tant que mécanisme clé pour les pays qui soutiennent les mesures multisectorielles, locales, pour un vieillissement actif et en bonne santé. Pour la première fois, l'assemblée mondiale de la santé a reconnu l'importance de ce réseau mondial ainsi que les leaders des pays G7, qui en juin 2016 ont demandé un renforcement de ce réseau mondial. Ils ont souligné l'importance de cette approche « Villes Amies des Aînés » et la nécessité d'investir sur ce programme. Cela modifie les enjeux, pour vous comme pour nous. Cela nécessite que nous tous, fassions un bilan de notre travail collectif, que nous améliorions l'appui que l'on donne aux élus, aux habitants dans nos villes, que nous renforçons nos collaborations avec des partenaires clés, solides comme le réseau francophone, programme affilié au réseau mondial et qui est notre seul partenaire en France. Mais en plus, cela signifie que nous devons documenter ce que nous faisons, mesurer et montrer l'impact que l'on a sur le terrain.

La deuxième priorité dont je voudrais vous parler, c'est la demande qui a été faite par l'assemblée mondiale de la santé envers le directeur général de l'OMS : développer en coopération avec d'autres partenaires une campagne mondiale afin de lutter contre l'âgisme. L'idée étant de renforcer les initiatives locales, pour atteindre un but ultime qui est d'améliorer le quotidien des personnes âgées et d'optimiser les réponses politiques à cet égard.

Table ronde « Les villes Amies des Aînés, diagnostic, accompagnement, évaluation : une coordination à plusieurs niveaux »

Par :

Joséphine Jackisch, Auteur du nouveau rapport sur les Environnements Amis des Aînés en Europe réalisé par le Bureau régional de l'OMS, Doctorante en santé publique, Centre for Health Equity Studies

Anne-Sophie Parent, Secrétaire Générale de AGE-Platform Europe

Angélique Philipona, Chargée de développement au RFVAA, Doctorante en sociologie, Centre Georges Chevrier Université de Bourgogne- Franche-Comté

Alana Officer, responsable du Réseau mondial des Villes Amies des Aînés de l'Organisation Mondiale de la Santé

Animation :

Pierre-Olivier Lefebvre



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

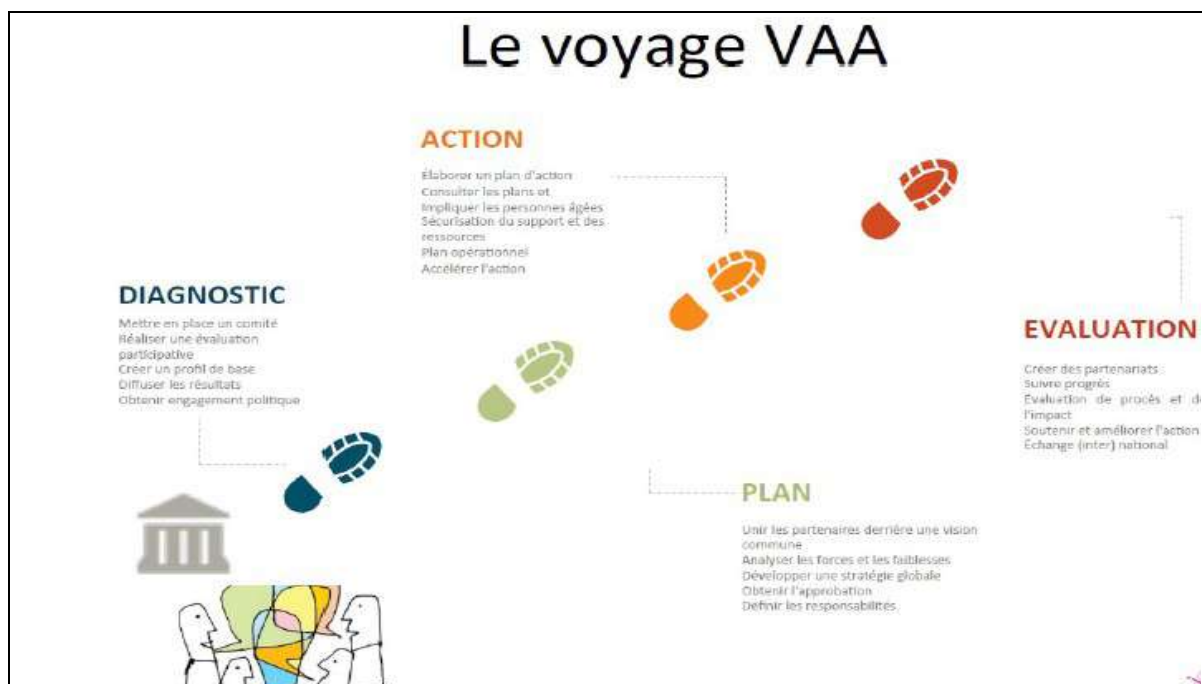
Joséphine Jackisch :Auteur du nouveau rapport sur les Environnements Amis des Aînés en Europe réalisé par le Bureau régional de l'OMS, Doctorante en santé publique, Centre for Health Equity Studies



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Merci Pierre-Olivier pour cette invitation à intervenir dans cette quatrième rencontre. Je ne suis pas francophone à la base donc je m'excuse pour mon français. Je suis venue de la Suède, c'est là-bas que je travaille maintenant, mais les deux années précédentes j'ai travaillé avec l'OMS sur le projet des Villes Amies des Aînés et j'aimerais vous faire connaître les outils que nous avons développés dans ce projet pour faire avancer les démarches des villes. On a déjà parlé de la multiplicité des acteurs en Europe : il y a l'OMS, les villes, les citoyens, les réseaux nationaux et

aussi il y a maintenant certains acteurs au niveau européen qui regroupent et soutiennent l'enjeu politique. Dans notre vision, tous ces acteurs agissent ensemble. C'est les partenariats entre tous ces acteurs qui font vivre ce réseau de villes amies des aînés. Le bureau régional de l'OMS pour l'Europe fait partie de ce groupe d'acteurs. On a initié et réalisé un projet qui s'appelle « AFEE » c'est à dire « Age Friendly Environment in Europe » donc « les environnements amis des aînés en Europe ». Ça a été fait avec le support de la commission européenne. A la base de ce projet, il y avait le guide de l'OMS qui a été publié en 2007. On a repris ces huit thèmes et la question principale c'était de faire un bilan sur la question suivante : qu'est-ce que les villes qui disent travailler pour devenir une ville amie des aînés font en pratique, sous ces thématiques. Cette démarche, qu'est ce que c'est ? Qu'est ce qu'être ou devenir une ville amie des aînés ? Il y a quelques villes qui prennent tout ce processus d'adhésion comme la démarche même. Les étapes sont comme les marches d'un escalier. On fait un comité de pilotage, on fait un diagnostic, et après on aura le certificat. Mais moi je veux offrir une autre image, peut-être plus réaliste. Pour nous, être ou devenir une Ville Amie des Aînés, ça ne finit pas avec le certificat, c'est le début. Pour nous, adhérer au Réseau Francophone ou adhérer au Réseau Mondial c'est plutôt vraiment une déclaration d'intérêt d'entrer dans la démarche qui vient après. C'est entrer dans la démarche de faire un plan d'action et c'est aussi entrer dans la démarche de revisiter toutes ces étapes chaque fois. C'est plutôt un voyage, avec beaucoup d'étapes différentes et le but de ce voyage est à déterminer pour chaque ville. La route est différente pour chaque ville. Des fois, c'est juste un but pas très lointain qu'on peut viser, un sommet pas très haut qu'on va monter. Mais une fois qu'on a monté ce sommet on va voir l'autre sommet et on peut renouveler le but. Et toute la démarche va changer aussi.



On a essayé de trouver un modèle qui marche un peu pour toutes les villes. On a essayé de trouver des étapes, des pas qui se ressemblent entre toutes les villes qui ont réussi à faire quelque chose de cette démarche. On a fini avec ce modèle de quatre phases et cinq principes pour l'action qui sont transversales. Et l'intergénération c'est un de ces principes. Vous pouvez lire cette publication, en anglais malheureusement mais peut être un jour en français. Peut-être que cette publication peut vous servir comme un guide de voyage. C'est le routard pour les villes amies des aînés ! Pour vous guider d'une manière globale. Ce ne sont pas tous les pas qui sont utiles pour toutes les villes mais au moins ça peut aider de ne pas s'arrêter plus tôt. Parce qu'on a vu qu'il y a beaucoup de villes qui sont entrées mais leur activité n'a pas vraiment réussi à décoller. Il y a un message dont je veux vraiment parler ici, c'est aussi un principe transversal du voyage. Si il n'y a qu'un seul acteur à faire ce voyage, que la municipalité, que les acteurs publics, alors ce n'est pas un voyage très stable. La municipalité doit agir avec les citoyens, avec les personnes âgées.

Merci et bon voyage !

Anne-Sophie Parent : Secrétaire Générale de AGE platform Europe



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Merci beaucoup Pierre-Olivier, merci pour l'invitation.

AGE-Plate-forme est une association de droit international en Belgique qui regroupe 120 associations représentant environ 40 millions de seniors à travers l'Union européenne. L'inspiration d'une convention sur le changement démographique nous est venue d'une initiative lancée par la Commission européenne qui rassemble dans une convention des acteurs locaux, des maires, des régions, qui ont décidé d'agir pour limiter leurs émissions de gaz à effet de serre pour répondre au

défi climatique. Nous avons voulu établir le même type de partenariat. Il s'agit d'une association qui a pour objectif de faciliter le partenariat et l'échange des expériences : bonnes et mauvaises. C'est né d'un long travail de « *lobbying* » puisqu'on appelle ça comme ça, qui a été entamé par AGE tout au début du lancement du guide et du concept par l'OMS. En 2006, on a été en contact étroit avec Alex Kalache puis Louise Plouffe, ensuite l'équipe qui a suivi, John Beard et Alana, l'idée étant que pour nous, il fallait faire la promotion d'un environnement ami de tous les âges. C'est-à-dire qu'on ne porte pas une attention exclusive aux besoins des personnes âgées et on essaie de sensibiliser aux besoins de la population vieillissante mais dans un contexte de tous les groupes d'âge. Ce qui est maintenant le travail de Joséphine.

C'est une initiative qui n'a pas été aussi évidente que cela à importer dans les processus européens qui sont de très lourdes machineries. D'abord, parce qu'il fallait qu'ils comprennent ce qu'ils pouvaient apporter comme valeur ajoutée par rapport au travail de l'OMS. L'Union européenne ne va pas imiter ou répéter ce que font les autres si c'est mieux fait à un autre niveau de compétence. Par contre, on a réussi à les convaincre tous et maintenant ils sont tout à fait engagés dans ce sens-là. On a réussi à leur faire comprendre que le seul moyen d'obtenir des résultats rapides -car le vieillissement est devant nous, et même déjà avec nous- c'est de mobiliser tous les niveaux de gouvernance. Ça veut dire tous les acteurs qui peuvent apporter à leur manière, en fonction des compétences qu'ils ont, leur pierre à l'édifice. On est parti du modèle de l'OMS qui vise surtout le niveau local et qui permet à des municipalités, des villes, de se mobiliser de suivre une méthodologie et de l'adapter à leurs besoins locaux et ensuite de construire un plan d'action qui apportera une réponse. On a essayé de profiter le plus possible de l'expérience de l'OMS, pour éviter de rencontrer les mêmes problèmes.

L'interprétation qu'il s'agit d'un label, que les autorités publiques pour certaines sont très heureuses de pouvoir apposer sur leur site web et de pouvoir mentionner dans leur discours, est un peu erronée. Il faut que ça corresponde à un engagement et à des changements concrets. Dans notre travail de réflexion, on a mobilisé le Comité des régions qui est l'institution européenne qui représente les compétences politiques au niveau régional. Ils ont tout de suite compris pourquoi c'était très important pour eux et ont soutenu dès le départ l'idée de lancer une convention européenne du changement démographique qui permettrait aux acteurs des différents niveaux de compétence de travailler ensemble.

Une autre distinction par rapport au Réseau mondial de l'OMS, c'est que nous avons décidé de suivre les processus européens. C'est-à-dire qu'on ne se concentre pas uniquement sur les autorités publiques, mais au contraire le but de la Convention c'est de s'adresser en priorité aux

autorités publiques, aux différents niveaux de gouvernance mais également de favoriser un partenariat avec les autres acteurs, c'est-à-dire les acteurs de la société civile, les associations, les centres de recherche, et toutes les parties prenantes qui ont un rôle énorme dans les solutions à apporter pour créer des environnements amis de tous les âges. Nous avons même ouvert une catégorie de membres aux acteurs à but lucratif. Ça, c'est une particularité de l'Union européenne, qui a avant tout un objectif économique, un objectif de promouvoir un marché unique, de soutenir la croissance et l'emploi et donc les acteurs à but lucratif. Les entreprises ont un rôle important à jouer dans tout ce qui est processus européens. Nous, on en a profité d'abord via le « *European Innovation partnership on Active and Healthy Ageing* » « partenariat européen pour un vieillissement actif et en bonne santé », qui a été lancé en 2011 et dans lequel on a joué un rôle important dès le début. On a été dans le groupe de pilotage et on a dû taper des pieds et des mains pour obtenir que l'un des groupes de travail soit dédié aux environnements amis de tous les âges.

Ça n'a pas été évident de convaincre les deux commissaires qui s'occupaient du Partenariat, le commissaire pour la santé et la commissaire pour les nouvelles technologies, parce que pour eux, vieillir veut dire être malade. Il fallait donc soigner les gens, à la limite il fallait essayer de prévenir les maladies, mais c'était surtout tout ce qui était nouvelles technologies dans le domaine de la santé. On a dit que cela ne suffirait pas, bien qu'il fasse le faire, mais ça ne suffira pas si vous voulez réellement améliorer l'espérance de vie en bonne santé, l'objectif premier du partenariat européen étant d'améliorer de deux ans l'espérance de vie en bonne santé. Les deux commissaires avaient l'air de dire « ils ne sont pas très ambitieux, on va vite y arriver ». Ils n'ont pas réalisé que ça voulait dire travailler sur tous les domaines, depuis le niveau le plus local en traitant de toutes les dimensions qui ont un impact sur la santé.

C'est le principe même derrière le Réseau Mondial des Villes Amies des Aînés, c'est-à-dire que si on veut que les gens vivent de façon plus autonome, en meilleure santé et donc que l'espérance de vie en meilleure santé augmente, il faut agir sur tous ces facteurs qui correspondent aux huit domaines de l'OMS. La Convention n'avait pas besoin de refaire le travail qui avait été magnifiquement fait par l'OMS. On a donc réussi à l'importer dans ce partenariat et dans les différentes politiques européennes qui traitent de ces domaines. On travaille maintenant avec la direction générale qui s'occupe du transport, du tourisme. En effet, le tourisme joue un rôle très important dans le vieillissement en bonne santé. D'autant plus qu'il y a beaucoup de tourisme à but curatif et autres qui améliore la santé. On a apporté la dimension des nouvelles technologies et surtout, on a importé un partenariat qui permet de mettre ensemble plusieurs catégories de parties prenantes. Et on le voit quand une ville lance son diagnostic et ensuite cherche des solutions pour

apporter de meilleures possibilités de vieillir en bonne santé pour les personnes âgées, immédiatement ils doivent se tourner vers les autres acteurs : les centres de recherche et les acteurs à but lucratif.

Cette convention a été lancée fin 2015 avec un engouement auquel on ne s'attendait pas. On a dû refuser beaucoup de monde. On s'attendait au moment où on a lancé la signature officielle des statuts d'avoir dix villes ou régions qui souhaitent nous rejoindre, on en a eu 68 et on a dû en refuser car le notaire nous a dit que c'était largement suffisant, que ça devenait trop compliqué. Entre temps, on a élu un comité exécutif avec un président qui est le maire d'Udine en Italie, on a deux vice-présidents : une qui est une personne très active au niveau d'un comté irlandais et une vice-présidente qui représente les acteurs sans but lucratif qui est une Portugaise active dans une association caritative. AGE a reçu le poste de secrétaire général puisque c'est nous qui menons cette initiative depuis le début et comme il n'y a pas de financement européen pour l'instant. C'est nous qui assurons le secrétariat et ça veut dire que pour nous, ça fait partie intégrante de notre programme de travail. On a inclus aussi la promotion des environnements pour tous les âges dans nos objectifs de travail. On a une campagne pour ça, qui fait qu'on agit sur différents dossiers et qu'à chaque fois on essaye de promouvoir le modèle et on rappelle l'existence de la convention. La convention grandit, il y a maintenant 146 membres déjà.

Les prochaines étapes pour la convention : on a depuis le début le projet AFE Innovnet qui nous a permis -un petit peu comme l'OMS pour la région Europe- de développer d'abord le réseau informel, ensuite de mobiliser tout ce monde pour le lancement de la convention et de développer des outils pour aider les autorités publiques à comprendre comment faire participer les personnes âgées. Il ne s'agit pas juste de réunir une ou deux personnes âgées et de dire « je les ai consultées. » C'est un processus qui doit accompagner tout le plan depuis le démarrage jusqu'au système d'évaluation et on recommence le cycle. Pour nous, c'est un principe de l'OMS qui est crucial et on a réussi à force de pression à l'importer dans tous les projets de recherche au niveau européen. Ça veut dire qu'on est maintenant impliqué dans une vingtaine de projets européens où on essaye d'apporter le point de vue des personnes âgées. On continue aussi à rechercher du financement pour la Convention, on voudrait un financement pérenne au niveau européen. Pour nous, seule l'Union européenne peut soutenir le rôle que joue la convention et c'est évident que le financement doit venir de ce niveau-là. On doit organiser la première assemblée générale avant le mois de juin 2017. On a réussi à obtenir un financement pour un projet européen qui s'appelle SEED et qui vise à établir pour la convention le premier prix européen de silver économie. Ça va nous permettre

d'avancer beaucoup et d'obtenir du financement qui va nous permettre de développer des activités dans le cadre de la convention. J'espère que vous serez nombreux à suivre ça et à rejoindre la convention.

Je vais conclure en rappelant une série d'étapes pour nous. Tout d'abord l'affiliation au réseau OMS est en cours de discussion puisque les critères sont en cours de finalisation. Ensuite, nous avons fait immédiatement le lien avec un autre processus qui est la revue de Plan d'action international des Nations Unies sur le vieillissement. On a déjà fait le travail mais on est en train de développer un outil qui va nous permettre de connecter les processus des Nations Unies et de l'OMS avec leurs objectifs et leur magnifique campagne contre l'âgisme. C'est un processus OMS qu'on va essayer de nouveau d'importer au niveau européen et de mobiliser la direction générale Justice pour voir si on peut faire du travail ensemble, puisqu'eux ont des moyens politiques d'amener l'âgisme sur l'agenda des décideurs politiques. Vous avez peut être entendu parler d'une grande consultation qui est lancée par la Commission européenne sur une proposition d'adoption d'un pilier européen des droits sociaux qui traite de différents droits -droit au travail, droit au chômage- et dans lequel on a réussi à faire entrer un droit à la prise en charge de la dépendance des personnes âgées. Ça n'existe pas pour l'instant mais la Commission a fait énormément de travail autour de cette problématique. Ils ont publié une énorme étude avec le comité de protection sociale sur la situation des systèmes de prise en charge de la dépendance en Europe. Manifestement il y a beaucoup de travail à faire pour l'améliorer même s'il y a des initiatives qui vont dans le bon sens.

Il faut savoir aussi qu'il y a une nouvelle proposition de directive qui entre en application maintenant sur l'accessibilité des sites internet publics et des applications. Ça concerne les acteurs publics locaux, parce que vous utilisez énormément les nouvelles technologies et le web. Vous devrez désormais vous assurer qu'ils sont accessibles aux personnes handicapées et aux personnes âgées, comme le demande la convention des Nations Unies sur les droits des personnes handicapées. Donc là, on va vous aider à comprendre ce que ça veut dire et on va travailler dessus notamment via l'adoption de ce qui est sur la table pour l'instant : proposition de la commission pour un acte européen sur l'accessibilité qui va couvrir tout ce qui est accès au transport, au logement, aux nouvelles technologies et notamment aux services financiers. Ça couvre les services bancaires, les distributeurs automatiques et on cherche à pousser pour que ça couvre tous les systèmes de paiement. On fait du travail de normalisation pour permettre à ceux qui doivent décider comment utiliser les deniers publics et mettre en œuvre leur plan, de s'assurer qu'ils vont aller directement vers une solution qui va garantir l'accessibilité à tous et qui va donner les résultats escomptés.

Enfin il y a un énorme dossier au niveau des Nations Unies : le groupe de travail qui a été lancé sur les droits des personnes âgées pour lequel la société civile se mobilise énormément. L'OMS avec sa campagne contre l'âgisme nous soutient fantastiquement et il y a aussi l'experte indépendante des Nations Unies sur les droits des personnes âgées qui vient de sortir son rapport et qui conclut aussi qu'on a certes tous les mêmes droits, mais que la mise en œuvre pêche, ce qui fait qu'au bout du compte on est discriminé, et plus on avance en âge, plus on rencontre de barrières et plus ça devient difficile de faire respecter ses droits fondamentaux. Pour nous c'est un énorme dossier, parce que si on arrive à obtenir un instrument contraignant au niveau des Nations Unies, ça va vous aider au niveau local parce que ça deviendra une obligation au niveau national d'aider les acteurs de terrain. En France, vous avez déjà un plan pour l'adaptation de la société au vieillissement. Ce n'est pas le cas partout. C'est pourquoi il faut se donner un cadre juridique parce que ça aide immédiatement les décideurs politiques à mettre en place des plans d'action plus ambitieux, et ça crée des possibilités de soutien politique, mais aussi ça ouvre des portes au financement. Et ça c'est le nerf de la guerre ! Parfois, il suffit d'un petit soutien qui vient de l'Union européenne et qui permet de faire des merveilles au niveau local et donc de donner des bons résultats pour les citoyens. Finalement on finira par voir à quoi sert l'Union européenne.

Merci.

Angélique Philipona :Chargée de développement au RFVAA, Doctorante en sociologie, Centre Georges Chevrier Université de Bourgogne- Franche-Comté



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Bonjour à tous. Comme cela a déjà été soulevé ce matin, le Réseau Francophone a vocation, entre autres, à promouvoir et à expliquer le programme Villes Amies des Aînés puis à accompagner et à soutenir les collectivités francophones qui souhaitent s'engager dans cette démarche initiée par l'OMS. Pour cela, le Réseau Francophone s'inscrit comme un pivot, un relais qui permet d'une part de faire remonter auprès de l'OMS les façons dont vous mettez en œuvre la démarche Villes Amies des Aînés dans vos territoires et d'autre part qui vise à retransmettre des informations qui proviennent de l'OMS au niveau francophone, à la fois en version française -puisque comme vous le savez les communications de l'OMS ont lieu le plus souvent en anglais. Mais aussi et surtout, notre rôle est de construire de nouveaux outils, fondés sur ceux de l'OMS mais qui sont déclinés selon les

caractéristiques et le fonctionnement de nos administrations afin de faciliter la mise en œuvre de ce programme.

La démarche Villes Amies des Aînés telle qu'elle a été initiée par l'OMS et les différents outils qui ont été créés par le réseau mondial sont, dès le départ de ce programme c'est-à-dire dès le Protocole de Vancouver, à destination des villes du monde entier. Normalement, un village du Chili et une métropole japonaise doivent tout deux être en mesure d'appliquer ce programme : on voit là la difficulté à laquelle est confrontée l'OMS lors de la construction des outils et la nécessité de proposer des programmes assez souples. De notre côté, même si évidemment vous constituez également une diversité de territoires, que vous avez des caractéristiques très différentes en termes de taille, de ruralité, de proportion d'âgés sur le territoire, d'histoire, etc, on peut néanmoins œuvrer afin de proposer une méthodologie plus fine qui permet à chaque collectivité de se saisir de ce programme sans crainte.

Donc aujourd'hui, pour continuer à proposer des outils qui facilitent la compréhension et la mise en œuvre de cette démarche, le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés a engagé un important travail de recherche visant à mieux saisir les méthodes et implications des villes mais aussi les obstacles auxquels sont confrontées les collectivités qui s'engagent dans le programme Villes Amies des Aînés.

Ce travail de recherche qu'engage le Réseau Francophone vient compléter le travail initié en 2015 par le Bureau OMS de Kobé qui s'intitulait « Mesurer la convivialité des villes à l'égard des aînés : guide pour l'utilisation d'indicateurs de base ». A l'époque, la Ville de Dijon a été la seule ville française à être retenue avec quatorze autres villes du monde (Hong Kong, New Delhi, Washington, Shanghai...) pour participer à cette étude pilote. Ça a été une réelle opportunité pour le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés à la fois de suivre les travaux et de pouvoir en rendre compte aux membres -comme c'est le cas aujourd'hui- mais également d'évoquer les situations des villes francophones engagées dans ce programme et que l'on observe quasi quotidiennement afin de peser d'une certaine manière dans la construction de ce guide mondial. Cette étude s'inscrivait dans une logique d'auto-évaluation de la bienveillance de son territoire à l'égard des plus âgés. Pour cela, il était proposé aux villes de collecter deux types d'informations.

Premièrement, il fallait recueillir via un questionnaire l'avis des habitants sur un certain nombre d'aspects de leur territoire (Par exemple : Le nombre de structures de repos dans votre quartier vous convient-il ? Les outils d'informations dans votre ville répondent-ils à vos attentes ? Etc...). Il s'agissait donc plutôt de données subjectives, concernant le ressenti ou les habitudes des

plus âgés.

A titre informatif, je souhaiterais ajouter que nous en avons également profité pour leur demander : « Pensez-vous que depuis que Dijon est Ville Amie des Aînés, la place des aînés est plus importante au sein de la ville ? » : la réponse apportée par les répondants était Oui à 76%. On observe ainsi que le sentiment d'appartenance au territoire est fortement renforcé si la démarche est portée et visible. Le sentiment d'appartenance est l'un des trois grandes visées de la démarche Villes Amies des Aînés telle que nous la promovons avec la lutte contre l'âgisme et la dynamique participative et partenariale

Les autres données dont on avait besoin pour mener cette étude ont dû être récoltées directement auprès des services et partenaires de la collectivité : (Par exemple, combien d'arrêts de bus sont pourvus de structures de repos ? Quelle est la proportion d'aînés vivant dans un ménage ayant accès à Internet à la maison. Etc...).

Donc finalement, à la fin de ce travail de recherche, on obtenait une sorte de diagnostic territorial, c'est-à-dire une photographie à l'instant t du territoire grâce à des données objectives mais aussi grâce à l'avis des habitants. Ce diagnostic là prend sens lorsque l'on reproduit ce travail au fil des années et que l'on observe l'évolution. C'est une manière de s'assurer que pour chacun des thèmes de la démarche Villes Amies des Aînés, on est dans une dynamique d'amélioration à la fois objectivement mais également via la perception des habitants.

Cela permet aussi d'évaluer la différence entre ces deux réalités et donc de travailler à l'amélioration concertée des dispositifs ou à la communications sur l'existant.

Dans le cadre du travail de recherche actuellement engagé par le Réseau Francophone, on est dans une optique différente qui s'approche plutôt du travail que nous a présenté Joséphine tout à l'heure puisqu'on se penche directement sur la mise en œuvre de la démarche Villes Amies des Aînés. Si l'étude de Kobé permet de mesurer l'impact, les effets du programme sur l'environnement bâti et social, nous allons à présent nous intéresser aux indicateurs de résultat qui vont permettre de comparer les objectifs opérationnels prévus et les réalisations véritablement obtenues dans le cadre de la démarche. Par exemple : Est-ce qu'on a pu mettre en œuvre les phases de la démarche Villes Amies des Aînés tel que le programme le prévoit (diagnostic, audit urbain, plan d'action...) ? Est-ce qu'on a réussi à mettre en œuvre une dynamique participative avec les habitants ? Est-ce qu'on a réussi à instaurer une démarche transversale avec une diversité d'acteurs de tous les domaines (services habitat, transport, culture, associations locales...)?

Pour y parvenir, j'ai commencé à rencontrer des villes qui sont engagées dans la démarche depuis un certain temps (qui ont donc déjà un plan d'action) et qui ont accepté de s'engager dans

cette étude et je les en remercie. Il s'agit des villes d'Angers, Bordeaux, Bourg-de-Péage, Dijon, Essey-les-Nancy, Laval, Le Havre, Limonest, Lons-le-Saunier, Metz, Rennes et Schoelcher. Dans chacune de ces villes, je mène un certain nombre d'entretiens avec les acteurs qui mettent en œuvre la démarche, à savoir des élus, des professionnels et des habitants et je travaille également avec les documents que ces villes ont réalisés tout au long de leur démarche.

L'intérêt de cette étude est entre autres de pouvoir déterminer les réussites et les points d'amélioration les plus fréquents à chaque phase de la démarche et de comprendre les facteurs qui en sont à l'origine : choix de gouvernance, histoire et caractéristiques du territoire, moyens mis en œuvre, etc. Au final, l'idée est de pouvoir déterminer les conditions qui devraient favoriser la mise en œuvre de la démarche dans un territoire, de donner des clés de réussite, de faire des préconisations afin que lorsqu'une ville entre dans la démarche ou s'engage dans une nouvelle phase, elle sache qu'elle a plus de chances d'obtenir les résultats attendus si elle respecte un certain nombre de critères.

Par exemple, on cherchera à comprendre ce qui fait qu'une dynamique transversale se met plus facilement en œuvre dans certains territoires : Est-ce que c'est le fait que le professionnel référent dépende ou pas du CCAS ? Est-ce que la délégation de l' élu référent influence la réussite ? Est-ce que l'engagement du Maire est déterminant ? Est-ce que cela dépend de l'histoire et des habitudes de la collectivité ?

De la même manière, on essayera de comprendre comment est-ce qu'on impulse une dynamique participative : Est-ce que la création d'une instance participative spécifique permet de réussir mieux, ou plus vite ? Comment éviter de se retrouver dans une démarche revendicative de la part des habitants et donc rassurer les élus qui peuvent être inquiets de cette confrontation directe ? Les réponses à ce type de questions nous mèneront donc à formuler des préconisations qui permettront à la fois aux nouvelles villes qui souhaiteront mettre en œuvre la démarche d'avoir d'ores et déjà un certain nombre de clés de réussite et puis permettra aux autres villes déjà engagées de questionner leur démarche et éventuellement d'en modifier certains aspects pour relancer la dynamique.

J'en profite, pour conclure, pour ajouter que nous travaillons parallèlement à cela sur la question des diagnostics territoriaux afin de construire un document-type qui permettra plus facilement aux Villes Amies des Aînés de construire le leur lors de leur entrée dans la démarche ou dans de nouvelles phases.

Notre objectif est donc principalement d'encourager les territoires à devenir amis des aînés, et ce en proposant un certain nombre d'outils qui facilitent la mise en œuvre de cette démarche.

Alana Officer : Responsable du Réseau mondial des Villes Amies des Aînés de l'OMS



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

J'aimerais souligner le travail important de tous les acteurs. C'est vraiment une démarche mondiale qui a besoin d'acteurs à tous les niveaux. Je pense que vous avez très bien montré que ça commence avec les habitants de tous âges, les villes, les élus, les professionnels, les affiliés comme le réseau francophone mais aussi comme AGE-Platform et le bureau de l'OMS au niveau régional.

On a vu l'importance de cette coordination transversale, c'est vraiment une démarche, un voyage qui est très important, mais que ce voyage est différents dans chaque pays. Par exemple à New Dehli et Calcutta, ils ciblent des choses assez basiques : la santé la sécurité. Et ça correspond vraiment à leurs besoins.

J'aimerais rappeler une idée très importante : on ne commence pas un voyage sans savoir où on va, c'est très important de définir les indicateurs de succès. J'aimerais souligner qu'il ne s'agit pas seulement des indicateurs d'avancement de la démarche. Pour nous, dans les quinze prochaines années, c'est vraiment un élément clé. On veut savoir quel est l'impact du travail que vous menez sur les habitants. On veut savoir qui et comment ? Est ce que c'est que sur les personnes âgées ? Quel impact ça peut avoir sur les jeunes ? Est ce que telle ou telle chose a un impact positif ou négatif ? Il faut pouvoir montrer le résultat de notre travail, et l'impact que cette démarche a sur les personnes. Mais aussi on se pose la question du coût: est-ce que cette démarche peut être plus efficace ? Si oui comment ? Le problème financier est un problème que tout le monde rencontre. Maintenant on a 194 pays qui cherchent à savoir ce qui marche vraiment, pour qui et combien ça coûte ? De savoir sur quoi on peut investir et les résultats que l'on aura. C'est un processus tout simple mais avec beaucoup d'acteurs. Tout simple dans le sens où si l'on veut vraiment se focaliser sur les changements dans la vie des gens c'est complexe au niveau des acteurs et de la coordination, mais il faut garder en vue ce sur quoi on veut avoir un impact.

Table ronde « Les seniors et la ville idéale »

par :

Carole Renucci, Directrice des rédactions du magazine « Notre Temps »

Pierre-Olivier Lefebvre, Délégué Général du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

Gauthier Caron-Thibault, Conseiller du Directeur National de l'action sociale de la CNAV

Animation :

Marie-Eve Gualbert, Journaliste- Responsable éditoriale Notre Temps.com



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Marie-Eve Gualbert : Journaliste- Responsable éditoriale Notre Temps.com



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Bonjour à toutes et à tous. D'abord, je voulais vous dire qu'en tant que responsable éditoriale du site de Notre Temps, j'ai été très honorée d'avoir été sollicité par le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés pour animer cette table-ronde « Les seniors et la ville idéale ». À Notre Temps, c'est un sujet que l'on connaît bien puisque depuis quelque mois nous avons beaucoup travaillé dessus. Carole Renucci, directrice des rédactions de Notre Temps, c'est de ce travail que tu veux nous parler.

Carole Renucci : Directrice des rédactions du magazine Notre Temps



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Merci Marie-Eve, bonjour à tous. Je suis également très fière d'être au côté du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés. Nous travaillons avec le RFVAA depuis trois ou quatre ans avec beaucoup d'enthousiasme, avec une belle cohésion et je crois que nous nous apportons

mutuellement dynamisme et enthousiasme. C'est une belle dynamique qui j'espère va durer très longtemps. Nous avons effectivement, au début de l'été imaginé une opération en deux temps, opération qui a été menée avec le soutien du RFVAA et celui du Ministère. Cette opération s'est menée en deux volets qui se sont déroulés conjointement. Le premier s'intitule « consultation » c'est peut être un mot un petit peu pompeux mais en même temps il a donné quelques résultats. Cette consultation a eu lieu via notre site internet. Le deuxième volet c'était un sondage que nous avons mis dans les mains d'un sondeur professionnel de façon à éviter un maximum de biais. Il interrogeait les français sur ce que serait la ville idéale où il fait bon vivre et bien vieillir. 800 internautes ont répondu à notre consultation sur internet. On leur avait demandé de classer les paramètres qui leurs semblaient les plus importants pour bien vivre.

Le résultat que nous avons enregistré dans le sondage évoque beaucoup de satisfaction. 62% des français estiment que les générations se respectent et vivent ensemble de manière bienveillante. 83% d'entre eux estiment que la qualité de vie de leur commune est satisfaisante, 85% pour les plus de 50 ans. Cela souligne aussi le fait que plus on vieillit, plus on est attaché à son lieu de vie. Il y a une fierté à valoriser ce qui est mis à leur service.

Autre enseignement de ce sondage, 75% des seniors estiment que la vie associative est suffisamment développée et 69% disent disposer de suffisamment d'informations concernant la vie locale. Ce sont des points très importants, très satisfaisants qui indiquent qu'ils ne se sentent pas forcément marginalisés par rapport à la société dans laquelle ils vivent, à condition bien évidemment qu'ils aient aussi l'information.

Autre information importante : on avait demandé aux interviewés, donc des personnes de plus de 50 ans, de nous dire quelles seraient les actions à mettre en place prioritairement afin d'améliorer leur qualité de vie. Le premier chiffre c'est que pour 38%, permettre aux habitants de participer davantage à la prise de décision sur les questions politiques, économiques et sociales était extrêmement important. C'est ressorti de façon flagrante, avant même les structures de santé puisque « *densifier la présence des structures et professionnels de santé* » a recueilli un taux de 28%.

Sur les piétons, il n'y a que 49% des plus de 50 ans qui estiment que les voies sont adaptées aux déplacements piétonniers et 66% estiment que les espaces et bâtiments publics sont accessibles à tous.

En ce qui concerne la santé, pour les villes de plus de 100 000 habitants c'est un taux plutôt satisfaisant que nous avons recueilli puisque 77% des sondés nous disent qu'il est relativement facile de se soigner. Évidemment pour les communes rurales et les plus petites villes, les chiffres

sont bien inférieurs.

Dernier point qui, là aussi nous amène vers quelque chose qui trace un peu les voies de l'avenir : 71% des français estiment que le développement des technologies et notamment la maison connectée rend possible le maintien à domicile des personnes vulnérables. Ils comprennent bien qu'il y a un vrai levier pour rester le plus longtemps possible chez soi. Maintenant, ils sentent aussi que ce n'est pas encore tout à fait possible, que les villes ne sont pas encore suffisamment dotées et eux-mêmes également, pour pouvoir utiliser ces moyens-là de façon pleine et entière.

Marie-Eve Gualbert :

Merci beaucoup Carole. Alors Pierre-Olivier, cette double consultation a fait ressortir dix villes qui ont été signalées par nos lecteurs : Metz, Strasbourg, Toulon, Besançon, Royan, Bègles, Saint Étienne du Grès, Questembert, Dijon et Paris. Parmi ces communes, certaines font partie du réseau, d'autres non, tu voulais réagir sur cette liste de ville ?

Pierre-Olivier Lefebvre : Délégué Général du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Ce qui était intéressant dans la démarche initiée à la demande du Ministère et que nous avons travaillée avec Notre Temps sur la ville idéale, est non seulement d'identifier des villes comme on le fait habituellement à travers un appel direct mais aussi de solliciter directement les

lecteurs de Notre Temps, les habitants âgés qui se manifestaient pour dire « je suis fier de ma ville ». Comme Carole Renucci le disait, il y a des choses qui nous marquent, c'est qu'au delà des défauts que les habitants peuvent trouver sur leur ville, la première chose qu'ils veulent dire c'est : « chez moi c'est bien ». Depuis ce matin, on parle de cette question d'appartenance, et dans ce travail on y est. Ce n'est pas simplement un attachement par rapport à des habitudes, c'est aussi une fierté d'être « de là », c'est vraiment intéressant d'être capable de dire « dans ma ville je suis fier de ce qui se passe sur un certain nombre de sujets ». En ce sens, le rapport à la citoyenneté que la démarche Villes Amies des Aînés valorise est réussi dans la proximité qui manque si souvent dans les villes.

Dans les territoires exemplaires repérés certains sont « Villes Amies des Aînés », il y a en a d'autres qui sont en route pour l'être, comme la Ville de Paris, et il y a en a d'autres qui peut être le seront. Suite à cette consultation et à la restitution qui a eu lieu à l'Élysée avec le Président de la République autour de cette question de « l'adaptation de la société au vieillissement », ce qui était intéressant, c'était de voir des élus et des habitants ensemble qui étaient fiers de porter les couleurs de leur ville, non pas pour dire « on est mieux que les autres » mais pour dire « on a fait un bout de chemin ensemble, et du coup on se sent bien dans notre ville, on se sent intégré ». On observe que, très souvent on pourrait dire « il faudrait faire plus, il faudrait améliorer » mais on regarde aussi la partie de la bouteille qui est rempli pour se dire que quand, on a cette attention portée ensemble, on voit aussi ce qui a été fait et ce qui nous permet de bien vieillir dans le sens de rester habitant et citoyen à part entière avec son âge. C'était Pierre-Henri Tavoillot qui disait dernièrement à Bordeaux : « bien vieillir c'est rester adulte et les deux pieds ancrés dans son territoire ».

Ce qui était intéressant, c'était aussi de voir le recoupement qu'il y avait entre les thématiques de la démarche Villes Amies des Aînés et comment les habitants faisaient ressortir les questions de sécurité, de proximité, d'entourage, d'accès aux transports, d'accès aux soins... On perçoit l'idée réelle du vieillissement actif et on saisie bien que le maillage territorial est fondamental. Pas simplement en termes de services existants mais aussi en terme d'accès à ces services, car parfois des choses existent mais ceux qui en auraient besoin ne savent pas comment les utiliser, comment y aller. Je crois qu'une des valeurs portées en commun, c'est la bienveillance vis-à-vis des plus âgés. Ce travail d'enquête et de sondage nous l'a fait ressentir encore plus. La bienveillance envers les personnes âgées est une transition idéale pour parler d'une autre opération : « Viens je t'emmène », une opération qui vise à permettre aux personnes âgées de sortir de

l'isolement. C'est la deuxième année que le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés est partenaire de Notre Temps sur cette action. Cette année, il y a douze villes amies des aînés qui sont en route sur ce projet. Rennes, ils ont eu un prix de la part de Notre Temps l'année dernière tellement ils étaient bon, ils n'auront pas à nouveau un prix mais on leur dit qu'ils sont toujours très bons puisqu'il y a 25 actions. Mais il y a aussi Saint-Étienne, Dijon, Blagnac, Sceaux, Lyon, Le Crès, Meaulne, Romans-sur-Isère, Laval, Toulouse, Metz et aussi Boulogne-sur-Mer, et Lille qui sont en train de rentrer dans le réseau et qui s'implique sur cette initiative. Je crois que là aussi c'est cette idée de compléter les offres et les possibilités de se sentir bien dans son territoire qui est essentiel dans notre programme Villes Amies des Aînés. Le projet « Viens je t'emmène » est intéressant car on va chez les gens qui sont isolés qui ont envie de sortir de chez eux, et qu'il est proposé une chose essentielle: faire des choses qu'ils aiment.

Carole Renucci :

Si je peux me permettre de t'interrompre, peut-être pour les personnes qui ne connaissent pas cette opération « Viens, je t'emmène », je voulais juste vous rappeler sa genèse. À la rédaction de Notre temps, nous recevons beaucoup de courrier. Parmi ces courriers, un jour, notre intérêt se porte plus particulièrement sur le courrier d'Odette. C'est une dame qui a 75 ans et qui nous dit qu'elle est très bien entourée, qu'elle a des enfants aimants, des petits enfants aimants mais qu'elle souffre d'une solitude qui ne se dit pas, qui est celle de rester parfois pendant trois ou quatre jours sans coup de téléphone, sans contact. Et cette dame dit : « *je ne me plains pas, tout va bien, mais quand même il y a cette souffrance* », souffrance qu'elle exprime avec beaucoup de dignité, beaucoup de pudeur, et elle rajoute « *j'aimerais bien pouvoir correspondre avec d'autres personnes* ». Et alors là, raz-de-marée ! Cette personne reçoit plusieurs centaines de lettres qui transitent par la rédaction. Nous nous disons alors: c'est le signe que sa question correspond à un vrai problème.

A partir de là, on se dit que nous, Notre Temps, vieux de bientôt 50 ans, fins observateurs de ce lectorat, on ne peut pas perdre la main ou l'intérêt de nos lecteurs. Nous sommes vraiment dans une actualité chaude en permanence, c'est-à-dire que ce que nous racontons doit avoir du sens, il faut que ce soit pratique et bien ancré d'un mois à l'autre. On ne peut pas balader nos lecteurs en leur promettant des plans sur la comète, c'est du quasi « ici et maintenant ». Ce contrat-là, on s'est dit qu'on allait essayer de le formaliser avec une opération. On s'est alors rapproché de Pierre-Olivier qui nous a dit « *ho là là les personnes âgées il faut les faire sortir de chez elles* ». Donc on a bu comme du petit lait ce qu'il nous racontait. On a beau être journaliste, nous passons quand même beaucoup de temps dans nos rédactions. On a beau avoir très envie et aimer ce public, ça ne suffit

pas toujours. Se rapprocher des personnes qui sont en contact, qui réfléchissent en permanence et qui se projettent dans un avenir, ça nous a été absolument nécessaire. C'est avec tous ces éléments là que nous avons formalisé cette idée et que nous nous sommes dit: pendant une semaine, faisons un éclairage sur ce symptôme, celui de la difficulté parfois à avoir du contact social. L'idée d'une semaine provient du fait que se mobiliser pour un jour c'est beaucoup d'énergie pour une toute petite fenêtre de tir. On s'est dit qu'on allait l'élargir à la semaine pour que ça laisse à toute personne qui le souhaite de trouver le temps, au moment où cette personne le souhaite -et ou elle le peut surtout-, d'aller toquer à la porte de son voisin et de l'inviter à sortir pour boire un café ou davantage. C'est vraiment une opération qui peut se traduire par de toutes petites choses, des petits gestes. Ça peut être beaucoup plus ambitieux, ça peut être une ville qui va ouvrir un théâtre, un cinéma pour inviter dans le cadre de cette semaine-là. Ça ne veut pas dire qu'après on ne fait plus rien. Ça veut juste dire : on pense tous ensemble qu'il y a des personnes qui sont seules et qui méritent qu'on les prenne un peu par la main, qu'on les sorte de chez elles et que nous avons tous à y gagner. On est vraiment dans l'intergénérationnel, ce qui m'a permis de parler amplement de ce sujet.



Marie-Eve Gualbert :

Si je peux me permettre, pour cette deuxième édition, cette année nous avons créé un espace sur notre site qui permet à chacun d'inscrire ses propositions de sorties. Cet espace s'appelle « viensjetemene.fr » et les villes, les CCAS, les associations, les particuliers, tout le monde peut poster ses propositions de sorties et chacun peut voir ce qui se passe dans sa région.

Carole Renucci :

J'en profite pour remercier nos partenaires, on ne peut pas faire l'impasse. Ce sujet-là, dès que nous en parlons on obtient une adhésion folle. Après, la mise en marche est un peu plus compliquée. Cette année, on s'est doté d'un outil, une vraie plate-forme accueillante, lisible, qui va donner la visibilité aux personnes qui le souhaitent, qui va nous permettre nous de mieux cerner qui a participé. L'idée c'est de créer un dialogue entre ces différents partenaires, avec tous ceux qui ont participé. J'en profite pour saluer l'ADMR qui nous a rejoints, la CNAV et le Secrétariat d'état chargé des personnes âgées qui nous apportent leur soutien, MONALISA qui aussi a tout de suite été très intéressée et très emballée, bien que notre démarche soit très proche de la leur, Unis-cité, Voisins Solidaires et je remercie également la CARAC.

Gauthier Caron-Thibault :Conseiller du Directeur National de l'action sociale de la CNAV



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

La coopération entre villes et CCAS elle existe de fait, puisque les CCAS sont des émanations des villes. Surtout, ce qui est important de voir, c'est que de nombreuses études montrent que la structure vers laquelle se tournent en priorité les personnes âgées quand elles ont des besoins ce sont les mairies, les centres communaux d'action sociale. Toute structure de niveau municipal, c'est vraiment la maison commune de la république qui remporte toute la confiance des personnes âgées. C'est important de savoir que le débouché naturel de ces demandes, c'est la CNAV qui y répond. Ce sont les CARSAT au niveau local qui les prennent en charge. Quand on est une personne retraitée autonome, quand on peut faire tous les gestes de la vie quotidienne, quand on est encore en prise avec la société -90% des personnes de 65ans et plus- on peut manifester des demandes d'informations sur la nutrition, la mémoire, l'activité physique adaptée. On peut manifester l'envie de participer à des ateliers de prévention pour pouvoir apprendre des choses, changer son comportement, prévenir la perte d'autonomie. On peut avoir un besoin ponctuel d'aide à domicile, de gestion administrative, d'une aide financière pour adapter son logement. Ce champ des

demandes, c'est l'assurance retraite qui y répond avec l'action sociale puisque nous avons maintenant une action sociale reconnue par la loi d'adaptation de la société au vieillissement dédié aux personnes GIR 5 et 6, mais qui de manière plus simple signifie tout simplement des personnes âgées autonomes.

La coopération entre les villes et les CARSAT est une coopération qui doit être naturelle. C'est ce type de coopération qui permet à une ville d'être mobilisée autour de l'adaptation de son territoire au vieillissement de ses habitants. La question est de savoir ce que « mobiliser » veut dire. La mobilisation pour une ville c'est trois éléments :

- La connaissance de son public : pas seulement leur nombre mais aussi où vivent ils ? Pourquoi sont ils arrivés là ? Sont-ils des hommes ou des femmes ? Cela permet de mieux comprendre leur besoins et de mieux concentrer l'action sur ce qui est efficace.
- Une ville qui innove: les villes qui se singularisent par un certain nombre de dossiers traités avec un regard nouveau, avec des innovations. Ces innovations sont bonnes à prendre, et bonnes à dupliquer sur le territoire.
- Une ville qui fait des partenariats avec des acteurs locaux très divers : le CCAS, les centres sociaux, les bailleurs sociaux, les centres de prévention etc. Il y a plusieurs acteurs qui peuvent être mobilisés par les villes sur le champ de l'adaptation de la société au vieillissement car cette adaptation concerne l'ensemble des politiques publiques et pas uniquement des questions sanitaires et sociales.

De ce fait, à la CNAV on a lancé une expérimentation « ECLAT » Engagement Commun pour le Logement et l'Autonomie sur les Territoires, qui se fonde sur un volontariat des villes avec l'aide de la CARSAT, avec comme appui un prestataire habitat. Ce dispositif va permettre sur un premier temps faire un diagnostic des besoins de l'ensemble des personnes âgées et le fait d'avoir autour de la table la ville, la caisse de retraite, le prestataire habitat, ça permet d'avoir des informations vraiment très diverses, que ce soit les informations propres à ce que nous avons dans les branches de la sécurité sociale, les informations de la CNAV : l'isolement, le non recours au soin, la fragilité économique et sociale. Le fait d'avoir la Ville autour de la table permet de savoir quels sont les acteurs mobilisables, et le fait d'avoir un prestataire habitat permet d'avoir des informations sur l'état des logements, les besoins, les orientations politiques à prendre pour l'adaptation du parc locatif et privé. Une fois que ce diagnostic est fait, il en découle des préconisations d'actions, et ce sont ces partenaires qui vont devoir prioriser les actions à mener. Ensuite, ces actions devront être financées,

la mobilisation ne se fait pas que par le financement de la CARSAT mais l'idée c'est d'emmener la ville et les autres partenaires potentiels dans le financement de ces actions pour que l'adaptation de ce territoire au vieillissement de sa population ne soit pas le fait soit que de la CARSAT soit que de la Ville mais vraiment de l'ensemble des acteurs qui agissent auprès des personnes âgées.

C'est une expérimentation que nous avons lancée avec la ville d'Audincourt en Bourgogne-Franche-Comté, avec ville du Moule en Guadeloupe, avec Caen-la-Mer en Normandie, avec Châlons-en-Champagne en Nord-Est. On essaye d'avoir des villes de tailles diverses puisqu'Audincourt c'est 15 000 habitants et Caen-la-Mer c'est 200 000 habitants c'est même une communauté de communes. On est vraiment sur un ensemble très vaste. On essaye de voir comment, au niveau local, on peut voir quelles sont les spécificités des territoires pour mieux dérouler notre action. L'objectif est de trouver les points d'adhérence. Il n'est pas question de changer notre offre de service, on en a une, elle est nationale, c'est ce qui garantit l'égalité de tous les citoyens retraités face à notre action sociale, mais il s'avère que les territoires ont des spécificités et que ces spécificités sont soit des leviers soit des freins à l'adhérence et à l'adhésion des retraités à l'offre de services que nous pouvons mettre en place., une offre de service que nous essayons de diversifier dans le cadre de diversifier. Pour nous, une ville amie des aînés c'est une ville qui sait se mobiliser -pas toute seule- et qui sait vraiment regarder quels sont les besoins à remplir au niveau local. Les caisses de retraites, l'assurance retraite, les branches de la sécurité sociale sont à la disposition des villes pour identifier les besoins et identifier les leviers à mettre en place pour adapter les territoires au vieillissement de la population.

Table ronde « Les Villes Amies des Aînés et la loi d'adaptation de la société au vieillessement »

Par :

Paulette Guinchard, Présidente du Conseil de la CNSA, ancienne Ministre déléguée aux Personnes âgées

Dominique Fabre, Secrétaire générale de la CFDT Retraités

Maxime de Jenlis, Directeur Pôle Senior Bayard Presse

Luc Broussy, Président de France Silver Eco, auteur du Rapport interministériel sur « l'adaptation de la société au vieillissement de la population »

Animation :

Carole Renucci, Directrice des rédactions de Notre Temps



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Carole Renucci :

Nous avons autour de cette table des personnes qui ont été particulièrement actives pour faire évoluer la prise en compte du vieillissement de la population. Je fais allusion à la première personne qui va prendre la parole, il s'agit de Paulette Guinchard. Alors cette loi d'adaptation de la société au vieillissement, je rappelle a été promulguée le 28 décembre 2015, qu'elle est en vigueur depuis le 1^{er} janvier, que les décrets d'application se succèdent, ce qui permet à cette loi de prendre toute son ampleur, et qu'elle vise à mieux accompagner les personnes âgées dans le cadre de cette avancée en âge et du prolongement de l'espérance de vie.

Paulette Guinchard :Présidente du Conseil de la CNSA, ancienne Ministre déléguée aux Personnes âgées



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

La question de la sociabilité, de l'intergénération est une très vieille question. Pendant très longtemps, j'étais contre les clubs du troisième âge et avec le recul je trouve que c'est très bien. Ce qu'il faut avoir en tête, pour voir ce qu'apporte cette loi, c'est les évolutions qui ont eu lieu depuis 30 ans. La question de la vieillesse n'a été vue dans un premier temps que comme une question de

niveau financier. Je pense au minimum social. C'est comme ça qu'on a vu la vieillesse, il fallait que les vieux puissent vivre correctement. C'est une question qui est encore vraie pour une partie de la vieillesse. Après, la vieillesse n'a été vue que par le prisme de la dépendance. Je donne très souvent l'exemple d'un rapport que j'ai fait pour le premier ministre de l'époque, je voulais appeler ce rapport « vieillir n'est pas une maladie ». Je ne l'ai pas fait parce que les gens dans mon cabinet trouvaient qu'en fin de compte parler de vieillesse sans parler de la maladie c'était inacceptable. Je pense que globalement c'est encore comme ça. Quand je refais l'histoire, je vois bien qu'avant on avait la prestation spécifique de dépendance qui avait amené un vrai recul, parce qu'on disait globalement : « les vieux n'ont qu'à payer » ou « la famille n'a qu'à payer pour les vieux », sans se rendre compte que s'il y avait du handicap ou de la dépendance, en fin de compte ça a été pris en charge collectivement, c'est de ça dont est né l'APA. Il y a deux choses dans l'APA telle qu'elle a été mise en place qui me semblent importantes : c'est le non recours sur succession -en fin de compte on reconnaît qu'on doit être aidé globalement, collectivement- et deuxièmement ça n'a jamais été mis en place mais l'APA pouvait financer tout le vieillissement -aller voir la tombe de son mari, prendre le taxi...-. Ce que je veux dire, c'est que c'est une vraie bagarre pour mettre en place une société qui est une société non pas de maladie, de dépendance, de handicap mais une société totalement inclusive. C'est les personnes âgées elles-mêmes qui sont demandeuses d'inclusion. Je trouve que cette loi répond à cette question d'inclusion.

Ce qui me semble très important dans la loi, c'est le côté de préparer la société et prendre en compte la réalité sur le vieillissement. Je pense que la mission de la silver économie est de montrer qu'en étant vieux, on peut continuer à faire. Je pense que cette partie n'est pas que technique, elle est vraiment significative, elle reconnaît un changement d'état d'esprit. La silver économie prouve qu'on peut continuer à faire des choses malgré les difficultés qu'on a.

La deuxième chose à laquelle je crois beaucoup dans la loi, c'est les conférences de financeurs : faire en sorte que dans un département, les gens se mettent d'accord sur la prévention, pour organiser sur le territoire des actions qui laissent libre cours à l'imagination. Une autre chose importante dans cette loi, c'est les CDCA. C'est tous ensemble qu'on regarde comment on organise la vie, comment on organise les déplacements, c'est faire en sorte qu'on n'ait pas les vieux d'un côté, les personnes handicapées de l'autre, la famille de l'autre, les enfants... Je pense que ce soit fait au niveau du département c'est très important, le grand danger c'est de faire en sorte que les vieux ne restent pas entre eux. Il faut faire en sorte de mélanger les générations. En fin de compte, la grande question qui nous est posée c'est : « comment garder l'énergie? » chez la personnes âgée, même si l'énergie n'est plus la même.

Dominique Fabre : Secrétaire générale de la CFDT Retraités



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

On oublie trop souvent qu'il existe des organisations syndicales de retraités. Ce que l'on oublie aussi c'est qu'une organisation syndicale, qu'elle soit représentante de salariés ou de retraités, est aussi représentante des citoyens. Elle a aussi le droit d'intervenir à ce titre-là. La CFDT s'est battue depuis de longues années pour que la perte d'autonomie des personnes âgées soit reconnue. Une loi a enfin été promulguée fin décembre 2015. Cette loi ne répond pas complètement à ce que

la CFDT Retraités souhaitait. Mais cette loi bâtit un socle qui est envié. Depuis avril 2013, les retraités financent par une contribution additionnelle de solidarité pour l'autonomie une partie de cette loi. L'engagement de la CFDT dans cette loi, c'est d'avoir lancé en 2012 une pétition à l'attention du Président de la République. Pétition qui a remporté un franc succès et, très vite, Madame Delaunay a enclenché les concertations. Cette loi rappelle qu'il y a 15 millions de retraités en France. Il n'y a pas 15 millions de personnes atteintes de perte d'autonomie. On a tendance à oublier les 13 millions de retraités qui ne sont pas en perte d'autonomie. Dans ma propre organisation j'ai pratiquement quatre générations. C'est-à-dire que nous avons des centaines maintenant au sein même de notre organisation. Inutile de vous dire qu'entre quelqu'un qui a 60 ans et quelqu'un qui a près de 100 ans, on n'est pas du tout dans les mêmes attentes. On n'est pas du tout dans le même ressenti. Je pense que cette loi a pour but de dire « les personnes âgées ne sont pas des indigentes ». Il y a encore énormément de retraités qui ont envie d'être utiles. Ces retraités ont un rôle extrêmement important, socialement, économiquement, familialement. Les personnes âgées représentent un vrai potentiel économique.

Nous continuerons à défendre cette loi, nous continuerons à la porter, nous continuerons à y participer par les CDCA. Parce que la proximité est importante pour les personnes âgées. Au travers des rencontres que j'avais eues au Ministère lors des concertations, j'ai croisée la route de Ville Amies des Aînés. Je me suis dit « voilà une structure qui peut nous permettre d'appréhender la perte d'autonomie de manière un petit peu plus attractive ». Quand vous avez des adhérents de 60 ans et que je leur parle de la perte d'autonomie des personnes âgées, ce n'est pas très « sexy ». Au travers de Villes Amies des Aînés, on aborde le transport, le logement, la ville, la proximité et à partir de là, on a une approche de la perte d'autonomie complètement différente et vécue complètement différemment et qui est assimilée. Sans compter que quand on est bien dans sa ville, on ressent moins l'isolement.

Maxime de Jenlis : *Directeur du Pôle Senior de Bayard Presse*



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Je voudrais juste vous dire quelques mots en tant que praticien des médias à destination des personnes âgées. Ça a toujours été le combat de notre groupe, on a été pionnier avec le lancement de Notre Temps en 1968, année symbolique, et les jeunes qui étaient sur les barricades à l'époque sont aujourd'hui, pour une partie d'entre eux, des lecteurs de Notre Temps. L'intuition était d'autant

plus juste de créer un média à destination des retraités et des personnes âgées, que nous avons réussi à implanter cette idée dans pas mal de pays européens. Sous d'autres noms évidemment, le concept de Notre Temps existe en Allemagne, au Pays-Bas, en Belgique, au Québec. On voit bien là la justesse de cette idée d'un journal qui s'adresse de façon holistique à toutes les problématiques de la personne âgée, c'est-à-dire qu'elle s'adresse à des problématiques bien sûr de santé, de maintien du pouvoir d'achat mais aussi des problématiques de vie et des potentialités de vie. Nous avons toujours dit que la vie avant 60 ans, d'une certaine façon, ça ne pouvait être qu'un échauffement, le meilleur est peut-être encore à venir et pour ça, ça suppose avoir des projets de vie.

Nous avons eu un grand choc il y a quelques années avec l'émergence du digital. Tous les médias ont été profondément bousculés par l'arrivée du Web et Notre Temps n'a pas échappé à cette grande vague qui nous a énormément interpellés. Depuis dix ans maintenant, la plate-forme notretemps.com existe, elle s'est considérablement développée et enrichie, et à côté du magazine qui touche presque trois millions de lecteurs chaque mois, qui vend presque 800 000 exemplaires par mois, la plate-forme notretemps.com reçoit quatre millions de visites tous les mois, et ça c'est remarquable. Ça nous a amené dans une nouvelle dimension au niveau de la rédaction qui est la dimension d'interactivité. Jusqu'ici, nous étions un média émetteur, c'est à dire que nous avons une rédaction qui a pour obsession d'aller au contact de ses lecteurs. Mais comment rendre compte de cette si grande diversité de situations de vie, d'existences dans les territoires quand nous n'avons qu'une « petite rédaction parisienne » ? C'est très difficile. Le web, il a permis ce dialogue, cette interaction immédiate entre nous qui ne sommes que des caisses de résonances des grandes questions du moment, des interrogations, des espoirs, des envies, et de l'immense multitude des seniors en France avec bien sûr toutes les strates d'âge. Une fois qu'on a vu ça, quelque chose nous choque et nous a appelé à réagir : c'est l'immense ségrégation qui se passe à l'accès au digital. Comme le disait Paulette « ce qui est fondamental c'est de continuer à faire, d'être dans une société inclusive et de garder l'énergie ». Or aujourd'hui, quand vous regardez les statistiques et que 50% voire moins des 75-80 ans ont une pratique d'Internet régulière et qu'au dessus de 80 ans on tombe à 20%, c'est quelque chose qui ne peut que nous interpellier très gravement parce qu'en 2016, ne pas être dans le digital c'est aussi sérieux qu'au début de 20ème être analphabète. Pouvons-nous laisser cette situation là en l'état ? Est ce que nous n'avons pas un devoir absolu d'équiper et d'aider les plus âgés à entrer dans le projet du digital qui va leur permettre d'ouvrir toutes ces potentialités de réseaux social, de dialogue avec la famille, avec les aidants, et leurs communes ? Vous êtes nombreux à être des représentants de vos communes, vous avez besoin d'avoir un accès direct. Nous

sommes très fiers parce que nous avons lancé il y a un mois, à l'issue d'un très long travail de recherche, d'analyse, d'étude en partenariat avec La Poste -La poste qui, à travers ses 18 000 bureaux couvre tous les territoire ruraux- un projet qui s'appelle « Ardoiz ». C'est une petite révolution à laquelle j'aimerais que vous vous associiez d'une façon ou d'une autre puisque c'est un projet qui démarre maintenant et qui va sans doute s'amplifier considérablement. L'idée, c'est de dire qu'à travers un bureau de poste qui est le lieu le plus familier, le plus accessible dans les territoires, La Poste propose une solution digitale extrêmement simplifiée et facile d'accès, une tablette qui permet au grand commençant de ne pas démarrer sans avoir un soutien minimum et avec les service de La Poste et du facteur qui propose cette initiation. En deux mots, c'est une nouvelle ère qui démarre. Si nous arrivions, grâce à vous, avec les contenus que nous créons, à disséminer cette culture du digital, à faire que le taux d'équipement des 80 ans et plus monte ne serait-ce qu'à 50%, ce serait une victoire extraordinaire et ça ouvrirait un champ de potentialités absolument extraordinaires.

Luc Broussy : Président de France Silver Eco, auteur du Rapport interministériel sur « l'adaptation de la société au vieillissement de la population »



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

La loi d'adaptation de la société au vieillissement sonne un véritable changement de paradigme des politiques publiques. Avec Paulette Guinchard, nous nous sommes connus en 1997, à un moment où nous étions en train de construire un paysage ordonné, plus efficace de la prise en charge de la perte d'autonomie. C'était la création de l'allocation personnalisée d'autonomie, c'était la réforme des EHPAD qui a donné des progrès considérables en matière de qualité d'hébergement,

c'est la refonte de la loi d'action sociale en 2002, c'est la création de la CNSA. On a mis en place pendant 10-15 ans une politique publique partant des conseils généraux jusqu'à l'État qui a amélioré la prise en charge des personnes âgées en perte d'autonomie. Ce changement de paradigme, c'est continuer à se concentrer sur le million de français en perte d'autonomie mais de faire en sorte de s'occuper aussi des 14 autres millions de retraités. La loi ASV c'est ça, c'est comment nous allons adapter notre société à l'ensemble des personnes âgées d'aujourd'hui et de demain. Ce changement de paradigme est au cœur des politiques publiques et au cœur de nos colloques, puisque maintenant on ne fait plus de colloque sur le cinquième risque mais sur la façon dont nous allons vivre en ville demain. Ce changement de paradigme il est dû à trois facteurs

- Un facteur sociologique. C'est la première fois qu'on doit faire face à une génération de seniors qui a eu à s'occuper de ses propres parents dépendants. C'est donc la première fois qu'on s'adresse à des seniors qui savent ce que c'est que chercher une maison de retraite, trouver une aide à domicile, financer un parent dépendant. C'est la première génération de seniors qui sait. Et comme elle sait, elle a envie d'anticiper, de prévenir, de s'adapter, de maîtriser son destin. C'est la première génération de seniors à qui on va pouvoir parler en toute connaissance de cause. Alors que la génération précédente, à la fin du 20^e siècle, a été surprise par sa propre longévité.
- Un facteur démographique. Il y a aujourd'hui 1,5 millions de français de plus de 85 ans, les plus de 85 ans seront 5 millions en 2050 et sur ces 5 millions de français de 85 ans et plus, 3 millions seront totalement valides. C'est ça ce phénomène nouveau. C'est l'explosion du nombre de personne très âgées. Je ne parle pas des plus de 60 ans, ça n'a plus aucun sens, mais des plus de 85 ans, qui seront valides et qui voudront bouger dans la ville, avoir des liens sociaux, vivre comme n'importe quel autre citoyen.
- Un facteur culturel : la relation qu'on entretient avec le domicile. 92% des français veulent rester à domicile, la belle affaire. On se demande d'ailleurs qui sont les 8% restant. Mais quel domicile ? Certainement pas le pavillon dans lequel on a vécu toute sa vie et dans lequel il faut franchir un escalier pour aller à la chambre et tondre le gazon. Le domicile oui, mais un autre domicile, d'où l'explosion aujourd'hui des hébergements alternatifs, des résidences services, des autres formules qui permettent d'être chez soi tout en ayant un service collectif.

A partir de là, j'avais essayé d'évoquer dans le rapport cinq sujets sous forme de cercle concentrique :

- Le logement : c'est le début et la fin de tout.
- Le quartier qui n'est pas une notion administrative, mais qui est une notion de vie sociale. Certains géographes ont mesuré que quand on n'a pas de voiture, le rayon de vie c'est 400 à 500 mètres, c'est ça qui crée la relation sociale. Donc vous qui êtes des élus locaux, le quartier ça veut dire quelque chose.
- L'urbanisme, la ville.
- La mobilité. Avec un bémol, aujourd'hui on est en train d'inventer des systèmes de taxis sociaux, de minibus... au moment où nous reviens aux oreilles de plus en plus la voiture autonome. Dans 10 ans, on aura l'impression d'avoir franchi un siècle, la question ne sera plus de savoir si on prend un minibus mais de savoir comment on assure une voiture sans chauffeur.
- L'aménagement du territoire. On ne va pas vieillir de la même façon en Bourgogne-Franche-Comté, en Auvergne et en Champagne-Ardenne, les politiques territoriales devront s'adapter.

J'ajoute un dernier défi que je n'avais pas mis en exergue dans le rapport de 2013 -parce que je n'avais pas conscience de ce point là-, c'est la fracture numérique. À l'évidence, c'est aussi à mettre en lien avec les territoires. Quand vous êtes en milieu rural, seul, isolé et dans une zone blanche, il n'y a pas besoin de savoir comment manier Internet, il n'y a pas Internet. La question de la fracture numérique devient une question importante. Mais pour ça, je suis un peu moins négatif, le retard est en train de se combler de jour en jour, si j'en juge le nombre de message Facebook que mon père me laisse chaque jour.

Dans cette révolution, ce changement de paradigme, la ville a un rôle tout à fait différent. Quand il y a 10 ans on s'occupait de la dépendance, on parlait aux conseils généraux, à l'État, les villes n'étaient pas des partenaires essentiels. Là, les sujets dont on parle remettent la ville, les maires au cœur de ces problématiques du vieillissement. Avec un bémol sur lequel j'attire votre attention, c'est que ça ne peut pas non plus être une question réservée à la maire adjointe -je féminise parce que 90% c'est ça- chargée des personnes âgées. Parce que dès lors qu'on veut avoir une politique globale, on ne peut plus enfermer ce sujet sur les seules questions des personnes âgées. C'est vraiment une question de maires, de présidents d'agglomérations de voir comment on harmonise l'ensemble des sujet : mobilité, culture soin etc. Dans le rapport, j'avais émis quelques propositions

qui ont été reprise dans la loi. Mais au fond, ne nous racontons pas d'histoires, la loi ne peut pas grand chose. La loi elle a dit que les PLU, les PLH, les PDU devaient mentionner les défis du vieillissement, c'est une bonne chose, enfin sauf si c'est pour commander à un cabinet de conseil qui vous met un paragraphe qui sera le même partout sur le PLU. Bon c'est un moyen, il fallait le faire car ça permet de sensibiliser les élus locaux à ce que sera la ville de demain. Désormais il faut qu'il y ait légalement l'intégration de la question du vieillissement.

La loi ne peut pas tout, il faut maintenant inventer la suite. C'est pour ça que je pense qu'il faut muscler le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés, cette initiative partie d'une volonté associative, elle doit vraiment regrouper l'ensemble des villes et avoir une vraie valeur institutionnelle pour pousser ces Villes Amies des Aînés.

Deux questions :

- Sur la représentation des seniors, il va se poser à un moment donné le problème de la représentation des seniors. Nous à France Silver Eco quand on parle d'innovations, on se dit que ce serait bien de prendre l'avis des usagers mais on ne sait pas où le prendre.
- La question de la silver économie. La façon dont, à côté de la loi ASV, il y a tout un écosystème qui est en train de se mettre en place, qui participe à ce changement de paradigme.

Au fond, la symbolique de ce changement de paradigme, c'est cette phrase de François Mauriac « ce n'est pas parce que j'ai un pied dans la tombe qu'il faut marcher sur l'autre ».

Intervention de Pascale Boistard, Secrétaire d'État chargée des Personnes âgées et de l'Autonomie

N.B : Le texte qui suit est une retranscription de l'intervention orale de Mme Pascale Boistard, Secrétaire d'État chargée des Personnes âgées et de l'Autonomie



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Mesdames et Messieurs les élus,

Madame la Présidente du Conseil de la Caisse Nationale de la Solidarité Autonomie et ancienne ministre déléguée aux personnes âgées et à l'autonomie (Paulette Guinchard),

Madame la responsable du réseau mondiale des Villes Amies des Aînés de l'Organisation Mondiale de la Santé (Alana Officer),

Monsieur le délégué général du Réseau Francophones des Villes Amies des Aînés (Pierre-Olivier Lefebvre),

Madame la secrétaire nationale de la CFDT Retraités (Dominique Fabre),

Monsieur le Directeur du pôle seniors Bayard Presse (Maxime de Jenlis),

je salue aussi Carole Renucci Directrice des rédactions,

Monsieur le Président de la France Silver Eco Luc Broussy,

Mesdames et Messieurs en vos qualités respectives,

Mesdames et Messieurs,

Je tenais à vous souhaiter la bienvenue au Ministère des Affaires Sociales. Ce ministère est un peu votre seconde maison, tant nous travaillons de concert sur tous les sujets qui concernent l'adaptation de la société au vieillissement. Ces derniers mois, nous avons beaucoup œuvré ensemble, que ce soit à travers la signature de la convention avec le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés, la participation de certains d'entre vous au lancement de la Semaine Bleue à l'Élysée ou encore avec le partenariat avec le groupe Bayard et plus précisément Notre Temps.

Il est agréable de travailler et de faire avancer ces thématiques avec toutes celles et ceux qui depuis des années œuvrent pour que nos aînés aient toute la place qu'ils méritent au sein de notre société. Faire bouger les lignes, emmener avec soi tout un chacun n'est pas toujours facile. Il faut faire face à des résistances, des indifférences. Au final, en mutualisant nos forces les choses évoluent. De la ville idéale pour les seniors à la longue loi d'adaptation de la société, du réseau Villes Amies des Aînés à l'intergénération du 21^e siècle, je sais que cette journée a été riche en débats, en échange d'idées et de bonnes pratiques. Je me réjouis de constater que ce thème du bien vieillir qui irrigue tous les champs de la vie quotidienne soulève des débats mais surtout engendre de nombreuses réponses. Ce sujet primordial à mon sens de l'adaptation de la société au vieillissement est chaque jour un peu plus une réalité partout sur le territoire. Et si cela est possible, c'est bien parce que chacun à notre niveau, que nous soyons politiques, associatifs, professionnels, bénévoles, nous agissons. Nous montrons par le faire, que rêver une société plus inclusive pour chacune et chacun peut se matérialiser concrètement et dans la vie de tous les jours. C'est l'ambition

politique, aussi philosophique et humaine de la loi adoptée le 28 décembre 2015 et fruit d'une véritable co-construction. Les personnes âgées sont une population vaste et hétérogène, et face à cette diversité nous adressons un message et nous mettons en œuvre une politique solidaire et commune, et dans le même temps on propose des solutions concrètes et adaptées.

Cette année, vous avez placé ces quatrièmes rencontres sous le thème de l'intergénération, défi pour la cohésion sociale de notre pays. Un défi fondamental car on ne peut pas faire sans considérer que plusieurs générations doivent coexister. Faire en sorte que nos aînés se sentent bien, partout sur le territoire national, c'est évidemment leur permettre de rester inclus dans la société à tous les niveaux. Adapter la société au vieillissement, ce n'est pas créer des villes pour les vieux, les exclure de la vie sociale et humaine, c'est tout le contraire. Adapter la société au vieillissement c'est permettre à nos aînés d'être maîtres de leurs choix de vie et accompagnés dans leur décision s'ils en manifestent le besoin. On a, pendant trop longtemps, essayé de cacher au regard le vieillissement ou de le résumer à une perte totale d'envie, de besoin et finalement de vie. Il était temps que ça change. Il était temps de prendre enfin en compte ce que nous disent les personnes âgées, qu'elles veulent rester citoyennes et être partie prenante de la société, que cela concerne l'habitat, les transports, les activités, les échanges intergénérationnels, les engagements associatifs et citoyens. Il était également temps, outre une gouvernance au plus près des populations et différents territoires, que se mettent en place des instances qui associent aussi les différents professionnels et personnes concernées par le sujet. C'est pour cela que nous avons mis en place les conseils départementaux de la citoyenneté et de l'autonomie, pour permettre à tous de s'exprimer, d'avoir voix au chapitre, et leur mise en œuvre va faciliter la participation des usagers et de leurs proches mais également des bailleurs sociaux, des architectes, des urbanistes, des intervenants bénévoles. Nous en sommes convaincus, en ouvrant ces instances, nous ouvrons la voie à l'intelligence commune au plus près des problématiques pour des solutions pragmatiques.

Il était temps, enfin, que l'ensemble de la société réalise une chose pourtant si simple : nous sommes toutes et tous confrontés à l'avancée en âge, qu'il s'agisse de nous-mêmes, de nos parents, de nos grands-parents, de nos proches. Cela devait passer par un changement fondamental. Nous ne travaillons plus d'abord pour accompagner la perte d'autonomie, nous travaillons également chacun à notre échelle pour faire reculer au maximum cette perte d'autonomie, pour permettre à nos aînés de profiter de la vie, de ce qu'elle offre dans les meilleures conditions possibles, quel que soit son âge, quel que soit son degré d'autonomie, quel que soit son lieu de vie, ses ressources. Impulser une politique ambitieuse et respectueuse ne peut se faire sans le relais et l'engagement de toutes celles et

ceux que ces questions concernent. La traduction concrète de nos décisions politiques doit pouvoir se vivre au quotidien à tous les échelons locaux, c'est pourquoi toutes les mesures de la loi ont été financées par l'État afin qu'aucun territoire ne soit oublié. C'est aussi pourquoi nous avons signé avec le Réseau Villes Amies des Aînés une convention de partenariat afin d'officialiser notre travail commun sur le plan des idées mais aussi sur le plan des actions. Car en agissant en tant qu'interface entre les villes, votre réseau favorise la communication et l'échange de bonnes pratiques entre les territoires et c'est primordial. Cette collaboration qui inclut le magazine Notre Temps est intéressante car elle permet aussi de donner une visibilité et une notoriété nécessaire au développement et à l'appropriation de bonnes pratiques et d'idées innovantes au service de l'adaptation de notre territoire à l'avancée en âge de notre société. Avec un réseau fort de 70 territoires de toutes tailles, aux quatre coins de la France, vous êtes des partenaires précieux de notre action.

Je crois que nous partageons dans cette salle les mêmes convictions : anticiper, prévenir le vieillissement, inclure les personnes âgées et lutter contre l'isolement, faire avec et non pas à la place de, voilà ce qui définit nos actions. Ces actions sont parfaitement complémentaires car elles couvrent non seulement les domaines de la vie quotidienne mais elles le déclinent d'un bout à l'autre du national au plus local. C'est en maillant nos territoires, en donnant la parole, en écoutant, en co-construisant, en mutualisant que nous aurons cette opportunité de faire durablement changer les mentalités. Je n'ai pas peur de dire que cela constitue une petite révolution car ne nous y trompons pas, le défi est énorme. Il est de faire en sorte que chaque citoyen et citoyenne ait sa place dans notre société pour que le vivre ensemble devienne une réalité pour toutes et tous.

D'ici quelques minutes, vous allez remettre les prix du concours des Villes Amies des Aînés et je me réjouis de constater une fois encore la diversité et la richesse des domaines récompensés. De la culture à l'habitat, des soins à la participation citoyenne, car vous avez raison de le souligner, l'intergénération et plus globalement le lien social sont indispensables à la cohésion sociale. Il ne s'agit surtout pas d'opposer les générations ni d'en favoriser une au détriment de l'autre, il s'agit ni plus ni moins de recréer des liens, des passerelles, des visions communes quelque soit les âges. C'est cela la république du respect, c'est cette vision qui nous réunit, c'est ce défi que nous relevons collectivement comme l'avait fait en son temps Joseph Franceschi.

Remise de prix

Présidée par Serge Guerin et Pierre-Olivier Lefebvre

Le concours Villes Amies des Aînés 2016 sur le thème de l'intergénération a été réalisé avec le soutien du secrétariat d'État chargé des personnes âgées et de l'autonomie, Notre Temps, AG2R LA MONDIALE, groupe Colisée et groupe ADIM Lyon.

Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps



Habitat

Concert'ô, à l'écoute de toutes les générations – Résidence intergénérationnelle sur le thème de la musique – **Logévie à Bordeaux (33)**



Crédits photos : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Prix remis à : **Mario BASTIONE** Directeur Général de Logévie, **Christophe CORRÈGE** Directeur Clientèle Logévie et **Marie-Françoise LIRE**, Conseillère municipale déléguée à la démarche Villes Amies des Aînés de l'OMS

Prix remis par : **Romain TRIBALAT** Chargé de mission projets et partenariats AG2R LA MONDIALE

Espace extérieurs et bâtiments

Jardin'âges - CCAS de Bourg-de-Péage (26)



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Prix remis à : **Nathalie NIESON** Députée-Maire de Bourg-de-Péage, **Anna PLACE** Adjointe au Maire en charge de l'Action sociale, de la Solidarité et du Logement, Conseillère Départementale de la Drôme et **Jérôme AVRIL**, Directeur de l'action sociale et du CCAS

Prix remis par : **Pierre-Olivier LEFEBVRE** Délégué Général du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

Culture et loisirs

A Limonest « On connaît la chanson » ! - **Conservatoire de Limonest Chorale « Why Note » (69)**



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Prix remis à : **Florence DURANTET** Adjointe au Maire de Limonest chargée des Affaires sociales et des solidarités, **Martine BEAUFILS** Chef de chœur Chorale Why Note du Conservatoire de Limonest et animatrice Voisin-Age

Prix remis par : **Carole RENUCCI** Directrice des rédactions du magazine Notre Temps

Participation citoyenne et emploi

Équipages, un réseau social de proximité - Centre Social Saint-Just à Lyon (69)



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Prix remis à : Anne-Sophie ROCHER Référente Equip'Ages Centre social Saint-Just, Mireille DESHARDILLIER, Sophie DECHELETTE et Charlotte MAUBERT, Bénévoles Equip'Ages

Prix remis par : Françoise RIVOIRE Adjointe au Maire de Lyon déléguée aux liens intergénérationnels et aux personnes âgées et Secrétaire du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

Participation citoyenne et emploi – Coup de cœur

Maison de la solidarité intergénérationnelle - Ville de Rixheim (68)



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Prix remis à : **Maryse LOUIS** Adjointe au Maire de Rixheim en charge des seniors, de la solidarité intergénérationnelle et de la famille, **Alicia VANOVERFELDT** Chargée de mission pour le projet Ville Amies des Aînés Ville de Rixheim

Prix remis par : **Romain TRIBALAT** Chargé de mission projets et partenariats AG2R LA MONDIALE

Autonomie, services et soins

« Des rides et des rêves » ateliers des arts du cirque au gérontopôle de Toulouse -
Association PAR HAZ'ART à Toulouse (31)



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Prix remis à : Édouard PEURICHARD

Prix remis par : Nicolas NOESSER Présidente du groupe COLISÉE

Autonomie, services et soins – Coup de cœur

Pens(i)ons Quartier - Ville de Bruxelles (Belgique)



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Prix remis à : **Marie ARNOULD** Aide à domicile Service d'aide aux seniors Bruxellois – Ville de Bruxelles **Kateleen VERBANCK** Collaboratrice au Cabinet d'Alain COURTOIS Premier Échevin la Ville de Bruxelles

Prix remis par : **Marie-Eve GUALBERT**, journaliste – responsable éditoriale de Notretemps.com

Informations et communication – Coup de cœur

« Si on s'asseyait pour discuter ? » : des chaises design qui créent du lien social entre les générations - **Ville de Saint-Étienne (42)**



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Prix remis à : **Nicole AUBOURDY** Conseillère municipale à Saint-Étienne déléguée au 3^e âge, **Gérard DUPLAIN**, Conseiller technique en gérontologie Ville de Saint-Étienne

Prix remis par : **Laurent PUTZU** Directeur ADIM Lyon

Lien social et solidarité – Coup de cœur

Des « cafés-rencontres » pour se rencontrer, échanger et partager - Ville de Strasbourg (67)



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Prix remis à : **Martine BEYER**, Chargée des projets seniors et handicap, Ville de Strasbourg,
Véronique KLEIN, Adjointe au chef de service soutien à l'autonomie

Prix remis par : **Serge GUÉRIN**, Sociologue, Professeur à l'INSEEC

Transports et mobilité – Coup de cœur

Y'a pas d'âge pour marcher - Ville de Besançon (25)



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Prix remis à : **Myriam LEMERCIER** Conseillère municipale à Besançon déléguée au Conseil des Sages, Conseil Bisontin des Jeunes et Inter'âges, Conseillère Départementale du Doubs, **Jean-Pierre VINCENT** Cadre Expert Développement de projets intergénérationnels Ville de Besançon

Prix remis par : **Véra BRIAND** Adjointe au Maire de Rennes déléguée au handicap et aux personnes âgées, Trésorière du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

Prix spécial

Des vacances pour eux, un séjour pour nous, Argol nous voilà ! - **EHPAD de Trébrivan (22)**



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Prix remis à : **Anisia MEYNIER** Professeur au Lycée professionnel Rosa Parks, **Audrey GOURDET** Animatrice en gérontologie à l'EHPAD de Trébrivan

Prix remis par : **Annie DE VIVIE** Fondatrice et rédactrice en chef d'Age Village

Prix spécial – Coup de cœur

Recréer du lien social – Renforcer la solidarité vis-à-vis des personnes âgées - **CCAS de Montfort-sur-Meu – Résidence Autonomie de l'Ourme (35)**



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Prix remis à : **Erika GRELIER** Adjointe au Maire de Montfort-sur-Meu déléguée aux Solidarités, aux politiques sociales, au handicap, à la parité homme femme et à la citoyenneté, **Martine LE GOSLÈS** Directrice de la Résidence autonomie de l'Ourme à Montfort-sur-Meu

Prix remis par : **Raphaëlle MURIGNIEUX** Journaliste Age Village

Conférence : « au 21e siècle, vivre entre générations ! Oui mais comment ? »

Par :

Bernadette Puijalon, Anthropologue, maître de conférence à Paris Est – Créteil



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Bonjour.

Nous ne vivons plus dans une société qui sépare les sexes, « école de filles », « école de garçons », mais dans une société qui sépare les âges. En dehors de la sphère familiale, jeunes et vieux n'ont plus guère d'occasions de rencontres, l'organisation de la vie moderne s'y prête peu. A cela s'ajoute une décantation des âges sur le territoire national, territoire vieilli, territoire de jeunes, donc parler de l'intergénération dans un bourg rural d'Auvergne ou dans une ville nouvelle de la région parisienne, ce n'est pas la même chose. La ségrégation entraîne la méconnaissance. A tel point qu'en 1993 ou 2012, lors des années européennes consacrées à la solidarité entre les

générations, en 1999, lors de l'année internationale du vieillissement qui s'intitulait « *une société pour tous les âges* » et où nous avons organisé avec Marie-Jo Guisset, -puisqu'à l'époque je présidais le Comité Personnes Âgées de la Fondation de France -, une rencontre pour des maires de villes moyennes du monde entier qui avait eu lieu à Dijon. Nous avons parlé justement de « vivre ensemble » dans la ville. On pourrait parler aussi de la Semaine Bleue, puisque j'avais l'honneur d'en être la marraine cette année. Donc, dans tous ces cadres-là, de multiples manifestations et rencontres sont organisées par des associations, des collectivités et différentes institutions. Que l'on soit amené à subventionner, à prévoir des programmes pour faciliter les rencontres entre les générations montre bien que cela ne se fait plus naturellement.

Je propose cet après-midi de définir avec vous brièvement la notion de génération (on verra qu'elle est très complexe). Puis de parler des fractures générationnelles dans la sphère publique avant d'envisager l'intérêt des actions intergénérationnelles pour le vivre ensemble en ville.

Je commence par des définitions. Il y en a de multiples. Je vais en retenir quelques-unes, simplifiées. Pour les ethnologues il s'agit du degré de descendance ou d'ascendance dans la famille. Les psychologues vont plutôt l'envisager dans la succession du cycle de vie où l'on tient tour à tour différentes positions. Puisque l'on est d'abord enfant, puis parent, puis grand-parent, etc. C'est là où le croisement est intéressant puisque on est grand-parent mais on reste aussi parent et enfant de ses propres parents, qu'ils soient vivants ou morts. Simplement, être enfant à cinq ans ou à soixante ans, ce n'est pas exactement la même chose. Cela ne traduit pas les mêmes relations. Mais il y a successivité et simultanéité. Les sociologues et les historiens abordent la notion de génération davantage comme une communauté historique de mémoire et d'expérience. Et c'est plutôt celle-là que je vais considérer. La génération de ceux qui ont eu vingt ans en 1914, en 1940, en 1968 en 2008. On parle aussi de cohorte, cela fait résonance, c'est un lieu de souvenir dense et une référence identitaire. Elle donne aux gens du même âge des éléments communs d'identité, indépendamment des classes sociales, des genres, hommes ou femmes, et des appartenances politiques. On donne des noms à ces générations historiques : « baby-boomer », « génération X,Y ». Chacune a une origine, une histoire, une fin. Chacune crée ses propres valeurs et ses repères. Donc nous pouvons retenir ici que le terme génération met l'accent sur une identité collective. Chacune se définit par rapport à celle qui la précède et à celle qui la suit. Dans des relations complexes où se mêlent le rejet et l'appropriation de l'héritage, la concurrence et la solidarité, la tension et la recherche d'harmonie. Le pluriel est essentiel pour donner tout son sens à la notion de génération puisqu'il est impossible de former une génération sans se distinguer des autres. Et puis il faut renoncer à l'idée que l'on est dans

une harmonie spontanée. Cette harmonie intergénérationnelle est toujours à rechercher quel que soit le contexte anthropologique, quel que soit le moment historique. Toujours à rechercher, toujours à construire, elle n'est jamais donnée. Donc les relations intergénérationnelles -je ne parlerai pas des relations intergénérationnelles dans l'espace privé, la famille, même si c'est le champ privilégié-, je m'intéresserai à l'espace public. Et dans l'espace public domine la crainte des conflits entre les générations. On parle même de guerre des générations. J'ai lu un article d'Olivier Roy dans un récent article du Monde du mois d'octobre, qui montre comment les révolutions de jeunes ont changé. Comment avec la révolution chinoise on n'a plus été dans une guerre contre les idées des générations passées mais contre la génération des parents, et que le rite d'appartenance était de dénoncer ses propres parents, etc. Il y a beaucoup de travaux intéressants actuellement sur ces notions de guerres intergénérationnelles dans le contexte moderne, et quelles formes elles peuvent prendre etc. Plusieurs sociologues, je pense par exemple en France à Louis Chauvel, sont dans leurs travaux très critiques vis-à-vis des baby-boomers, baby-boomers qui priveraient leurs enfants de figures adultes, signifiantes et structurantes. Il distingue plusieurs fractures, j'en retiens quelques-unes :

- La situation des générations plus jeunes risque d'être plus difficile que celle des parents et grands-parents alors qu'on est en période de paix.
- L'inadéquation entre les valeurs inculquées et la réalité. Par exemple sur la valeur travail et la dévalorisation du diplôme.
- Transmission du modèle social aux générations futures : pérennité des systèmes de retraites etc.

Nous sommes dans une société qui chante la jeunesse, il faut rester jeune, mais qui fait économiquement des conditions de vie très dures à ces jeunes. Nous sommes dans une société où il faut lutter contre le vieillissement, où il ne faut pas vieillir, etc. Mais économiquement, nous sommes encore dans une société qui n'a jamais fait autant pour ses vieux. Les sondages réalisés sur le thème de l'intergénération montrent pourtant que toutes les générations sont attachées à la solidarité intergénérationnelle. Mais aujourd'hui, dans notre contexte, les éléments qui font craindre la guerre intergénérationnelle sont principalement du registre économique. Il ne faut pas négliger l'aspect économique mais il faut laisser l'échange économique à sa juste place quand on parle du lien social. Pourquoi ? Parce que l'échange économique est hypothétique : on fait ou on ne fait pas affaire, et il est momentané, parce qu'on échange des biens et pas du lien. Donc moi, je ne vais pas m'intéresser à l'aspect économique, parce que sur le lien social, je souhaite plutôt privilégier les

aspects symboliques. Et quand on dit « l'intergénération ce n'est pas grand chose », je voudrais vous montrer qu'au contraire, symboliquement, sur le lien social, c'est quelque chose de tout à fait fondamental et important et que les modèles de réciprocité qui sont à l'œuvre dans cette logique symbolique sont autres effectivement, puisqu'on échange du lien et pas des biens.

Quand les âges cohabitaient, la transmission se faisait dans la chaleur du vécu comme le montre bien l'historien Pierre Nora. Les villages, les quartiers étaient de véritables collectivités qui assuraient la conservation et la transmission. Nora parle pour aujourd'hui « d'arrachement ». Notre environnement, notamment technologique, vieillit plus vite que nous. C'est une première historique, tout va très vite. Nous ne sommes plus dans le continu mais dans le discontinu. Pierre Nora parle donc d'une recherche accrue de points d'appui de la mémoire et du temps. Commémoration, documentaires historiques, recherches généalogiques, intergénération, pour retrouver des repères justement.

Maintenant, je vais m'intéresser au lien intergénérationnel, parce que réfléchir au lien intergénérationnel c'est entrer dans un jeu où chacun construit une certaine vision du temps. Je vais beaucoup insister sur cette notion de temps. On pourrait distinguer trois liens : le lien avec les générations passées, le lien avec les générations futures et le lien entre les générations qui coexistent. Faute de temps, je vais glisser directement sur les générations qui coexistent, mais les deux autres présentent aussi de l'intérêt quand on fait de l'intergénération.

La solidarité entre les générations qui coexistent est décisive. Puisque, avant, les générations se succédaient, maintenant elles coexistent. Il y a de la solidarité dans les familles, toutes les études le montrent (Claudine Attias Donfut par exemple). Mais en même temps, dans la sphère publique, on voit bien que la qualité du vivre ensemble se mesure aussi par le regard et le sort que chacun réserve aux enfants des autres. Pouvons-nous vivre ensemble dans une société de plus en plus divisée, qui nous instrumentalise, et des communautés -notamment des communautés d'âge- qui nous enferment et qui limitent, voire nous empêchent de communiquer avec les autres ? Faire du « vivre ensemble » un thème de réflexion suggère que ce n'est pas aussi évident que cela. Il y a des alternatives, surtout dans le champ de la vieillesse. C'est l'isolement et la solitude. Quand on parle du vivre ensemble, on émet un souhait d'harmonie, d'échange. On n'est pas minimaliste en visant une simple coexistence de vie parallèles dans un lieu commun où on se salue cordialement quand on se croise. Non, on est maximaliste, on souhaite une communication, des interactions. Simplement, elles ne sont pas spontanées. Les villes sont des lieux privilégiés mais aussi contradictoires pour le vivre ensemble. On avait beaucoup développé cet aspect là à Dijon lors de l'année internationale.

On est censé tout trouver en ville, et pourtant elle est le lieu de la rareté. Rareté de l'espace : jamais assez de place en ville. Rareté du temps : on court. Ces raretés ne sont pas favorables au lien intergénérationnel. La rareté de l'espace rend difficile la cohabitation, même si dans la suite de l'après-midi, on va nous donner des exemples intéressants. Et quand tout le monde court, ceux qui vont lentement sont d'autant plus déphasés. Ou encore, la ville est le lieu de l'autonomisation, de l'individualisation, de l'anonymat qui a son pendant dans le sentiment de liberté, de la rupture des allégeances. Mais cela se conjugue avec la rupture des liens communautaires et à divers mécanismes de la solidarité brisés. Donc dans tous les cas, une ville met en contact une société hétérogène dans un espace différencié. Mais suivant les modèles, les différentes fonctions d'échanges, des liens vont s'exercer extrêmement différemment. Dans ce cadre-là, les actions intergénérationnelles, décidées au plus haut niveau, communauté européenne, ONU même en 1999, 2012. En 1993 et aussi en 1999 avec la Fondation de France, nous avons lancé des appels d'offres et nous avons reçu des centaines de projet que nous avons pu analyser et dont je vais vous proposer une typologie. Encore une fois, je reviens sur cette idée que ces actions intergénérationnelles sont un curieux objet sociologique, puisqu'elles sont encore une fois artificielles, momentanées, quelquefois obligatoires dans le cadre scolaire...et pourtant, dans la quasi totalité des cas, ça marche. C'est là-dessus qu'il faut s'interroger. Ces actions ont différents objectifs, on va le revoir aussi avec toutes celles qui vont nous être présentées cet après-midi. J'en retiendrai quatre : se rencontrer, faire ensemble, faire l'un pour l'autre et transmettre. On avait proposé cette typologie dans les années 1990, elle a été depuis reprise par d'autres.

Se rencontrer c'est favoriser le rapprochement d'âges qui n'ont plus l'habitude de se côtoyer, de se voir, de se parler. Le prétexte à la rencontre est généralement modeste ; assister à une fête, etc. Découverte, plaisir et affectivité en sont les principaux moteurs, elles ont pour but de modifier les stéréotypes existants et de donner à voir. Donner à voir des générations qui ne se rencontrent plus. Il nous est arrivé de rencontrer dans des villes nouvelles de la région parisienne, des enfants du primaire et on constatait que s'ils n'avaient pas d'arrière-grands-parents dans leur famille, ils n'avaient jamais vu de vieux. De même les personnes âgées en institution ont peu l'occasion de voir des enfants et encore moins des adolescents.

Il y a aussi « faire ensemble ». Là, il s'agit de rompre la logique ségrégative, il s'agit de communiquer. On va avoir beaucoup d'exemples cet après-midi sur le « faire ensemble ». Avec des activités de loisirs, où les activités sont très centrées sur les nouvelles technologies. Il s'agit de mobiliser autour d'activités utiles. De casser les logiques ségrégatives et de lutter contre les stéréotypes. Dans le faire « l'un pour l'autre », il y aura aussi des exemples cet après-midi, il s'agit de rompre avec la logique discriminatoire et inégalitaire, davantage qu'avec la logique ségrégative.

De combattre la stigmatisation de certaines catégories de population et de lutter contre des formes d'exclusion puisque les mots-clés sont entraide et solidarité.

Et puis enfin il y a transmettre. Puisque l'objectif c'est de maintenir une transmission verticale dans un monde qui privilégie la communication horizontale. Le vieux n'est plus le notable de la mémoire comme pouvait le définir Maurice Halbwachs, mais il est celui qui permet de faire le lien charnel entre la mémoire et l'histoire : « J'ai vécu ça, mon père a vécu ça, le père de mon grand-père m'a raconté.. ». Et à ce moment là, vous donnez des repères dans le temps. Sinon tout aplati. Cela aucun prof d'histoire, aucun instituteur ne peut le faire. Il n'y a que les anciens qui peuvent faire cette transmission.

La lutte contre la ségrégation des âges risque d'être un leurre si elle se réduit à mélanger des âges afin d'éduquer artificiellement chaque génération à supporter l'autre. Les échanges ne peuvent être fructueux que si ce sont des personnes qui se rencontrent, chacune ayant son identité propre et son histoire. Il faudrait parler plus longuement de ceux qui organisent ces actions et donc de la fonction qu'on avait appelée à l'époque de médiateur intergénérationnel, avec des profils très divers et des rôles et des conditions d'actions là aussi très particulières. Ce qu'on peut dire de ces médiateurs intergénérationnels, c'est qu'ils appartiennent à la génération intermédiaire, peu représentée par ailleurs dans ces actions intergénérationnelles. Les anthropologues montrent bien que dans toutes les cultures, les relations intergénérationnelles sont plus faciles entre générations alternes -1 et 3-, et que les alliances se font souvent contre la génération intermédiaire. C'est très difficile de faire rencontrer par exemple des retraités et des gens très âgés. C'est toujours plus complexe.

Quel est le rôle de ces actions ? Elles recréent du lien, de la réciprocité, elles permettent de lutter contre l'isolement, elles favorisent la connaissance, la compréhension de l'autre, elles mènent à combattre les stéréotypes et les préjugés et elles conduisent finalement à modifier le regard des uns sur les autres. Qu'est ce qui circule et qu'est ce qui s'échange ? Encore une fois, on est dans le registre du symbolique. S'il y a des aides concrètes et des objets qui circulent, des dessins, des histoires, un spectacle, des aides, etc. Dans le registre marchand économique, cela frôle le dérisoire. Les principales circulations sont ailleurs. On pourrait en faire un registre à la Prévert, une écoute, du temps du côté des plus âgés. Et du côté des plus jeunes : le sens de la continuité, la fougue, etc. Comment estimer la valeur de ces échanges ? Quelle grille de lecture adopter quand un vieux monsieur qui vient d'écouter un jeune s'estime en dette à cause de la joie manifestée par le jeune pour le temps accordé ? En fait chacun donne son âge.

Ce qui compte, c'est l'inscription dans le temps. Ce qui s'échange dans l'intergénérationnel -et c'est fondamental dans une époque d'accélération de l'histoire où notre environnement technologique vieillit plus vite que nous- ce qui s'échange, c'est l'inscription dans le temps. Faire le lien du côté des plus vieux entre la mémoire et l'histoire, donner la dimension du passé, mais c'est aussi les vieux qui donnent l'avenir aux plus jeunes en leur montrant que la vie est longue par le nombre de leurs années. Le plus vieux donne le passé au jeune, mais il lui donne aussi l'avenir. Et le rendre est identique. Le jeune donne l'avenir aux plus vieux puisqu'il le continue mais le jeune donne le passé aux plus vieux. Je parle d'expérience. Quand je m'adresse dans des amphis à des étudiants qui ont 20 ans, moi qui en ait 65 maintenant, je peux me dire « ha moi aussi un jour j'ai eu 20 ans ». Ils me donnent aussi le passé. Donc terme à terme, ce qui se passe profondément, c'est l'inscription dans le temps.

Je terminerai, en citant le philosophe Ricœur qui, quand il parle de la référence aux générations, dit que c'est d'abord une façon de scander le temps. Et aussi une façon d'humaniser le temps. Je crois avoir suffisamment parlé du difficile vécu du temps dans nos sociétés modernes pour vous convaincre de l'intérêt des actions intergénérationnelles.

Table ronde « l'intergénération, un défi pour la cohésion sociale »

Par :

Carole Gadet : Chargée de projets intergénérationnelles au Ministère de l'Éducation Nationale, Fondatrice de l'association Ensemble demain

Jacqueline Gaussens, Présidente des Fonds de Dotation KAELIS

Alain Villez, Président du Comité National de la Semaine Bleue

Enora Goulard et Fanny Le Moal, Co-fondatrices d'En voiture Simone.

Animation :

Pierre-Olivier Lefebvre, Délégué Général du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Carole Gadet : Chargée de projets intergénérationnelles au Ministère de l'Éducation Nationale, Fondatrice de l'association Ensemble demain



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Je suis chargée de mission approche intergénérationnelle pour l'Éducation Nationale et également fondatrice de l'association « Ensemble Demain », qui est une association experte en intergénérationnel. Elle accompagne sur le plan national la mise en place de projets. On travaille aussi avec les collectivités territoriales, les associations, les conseils départementaux, les mairies les réseaux gérontologiques et propose des conférences, des formations grand public ou pour professionnels sur l'intergénérationnel. Cette association s'occupe de l'intergénérationnel dans l'éducation, mais également sur la santé, la prévention des risques, l'habitat, la solidarité. Cette association est parrainée par des personnalités comme Éric Orsenna, Beate Klarsfeld, Nicolas Pagnol, Edgar Morin, et puis aussi Albert Jacquard qui a été un des premiers à s'associer à tout ce programme.

Association « Ensemble demain »

L'association « Ensemble demain » crée et développe des projets intergénérationnels:

- **CONFÉRENCES, INGÉNIERIE DE PROJETS, SENSIBILISATION/ FORMATION, EXPOSITIONS sur l'intergénérationnel (pour professionnels et grand public)**

Thématiques traitées :

- ***L'intergénération et l'interculturel dans l'éducation**
- ***Santé, vivre mieux grâce à l'intergénération**
- ***Prévention des risques**
- ***Habitat intergénérationnel**
- ***Argent**
- ***Solidarité intergénérationnelle ...**

En parallèle, je suis enseignante. Et l'intergénérationnel c'est un sujet qui me passionne depuis un grand nombre d'années. J'ai démarré en 1999 un projet dans une maison de retraite avec mes élèves. Il ne s'agissait pas d'aller voir des personnes âgées juste pour aller voir des personnes âgées, mais il s'agissait de travailler sur la transmission de partages, de savoirs, de valeurs. Sur le plan scolaire, pour que ce soit validé, il est nécessaire que les projets soient intégrés dans un programme avec des ateliers pédagogiques. Les ateliers avaient lieu une fois toutes les trois semaines dans une maison de retraite. J'étais en zone d'éducation prioritaire dans le 20ème arrondissement. Une des pires privations pour mes élèves c'était « tu n'iras pas en maison de retraite ». Pour les élèves, ce fut une véritable révélation. Par exemple, j'avais des élèves décrocheurs, qui, grâce à ces projets intergénérationnels se sont mis à lire, à écrire des choses assez extraordinaires. Suite à ça, j'y ai cru, j'ai commencé à développer des actions à plus grande échelle. J'ai monté cette association pour sensibiliser un large public, monter des conférences, des formations, créer des films, et aussi des expositions grand public. Ce programme vient d'être présenté au forum mondial de la démocratie et de l'éducation au Conseil de l'Europe et il vient d'être sélectionné parmi mille projets internationaux. Ce programme est également aujourd'hui labellisé européen par la commission européenne. Et également, je l'ai présenté personnellement au directeur éducation de l'OCDE. Et donc nous sommes le seul pays en Europe à avoir officiellement intégré cet axe intergénérationnel sur le temps scolaire et périscolaire.

ÉDUCATION NATIONALE

- **Qu'est ce que l'intergénérationnel ?**
- **Programme Intergénérationnel et interculturel « Ensemble demain » sur le temps scolaire et périscolaire, unique en Europe**
- **Quels domaines concernés ?**
- **Public ciblé**
- **Exemples de projets intergénérationnels annuels mis en œuvre**
- **Enjeux dans l'éducation**
- **La journée du 29 avril est devenue pour le système éducatif français: la journée nationale de la solidarité intergénérationnelle depuis 2013.**

Alors de quoi s'agit-il ? Un projet intergénérationnel dans l'éducation ne s'improvise pas. Il doit s'inscrire dans une demande pédagogique pertinente. Il faut que ce projet réponde à des objectifs opérationnels, qu'il fédère des acteurs et des partenaires et donc il faut choisir les ressources matérielles et humaines nécessaires. À partir d'un programme que j'ai créé dans l'académie de Paris, on a commencé à créer des contenus disciplinaires, créer des répertoires de partenaires, former les formateurs, et puis a créer de l'ingénierie pédagogie autour de l'intergénérationnel. Il s'agit de créer des partenariats sur le temps scolaire et périscolaire entre école, collège, lycée, université, grandes écoles, centre de loisirs pour effectuer un travail avec tout type de génération : avec les parents, grands-parents, arrières-grands-parents, seniors en associations, les clubs seniors, les EHPAD, en gériatrie dans certains hôpitaux ... L'idée de ce projet c'est de mettre en place des ateliers pédagogiques en fonction des programmes scolaires qui sont pluridisciplinaires, hebdomadaires ou mensuels, qui sont déclinés en fonction des programmes autour de plusieurs types d'ateliers. Des ateliers intergénérationnels et interculturels autour de la lecture, du conte, de la poésie, de la découverte des métiers, des sciences, de l'histoire, de la mémoire et du patrimoine, de la philosophie, des débats intergénérationnels. Prochainement, je vais monter un grand événement autour des valeurs de la République, transmettant et partageant ces valeurs et la devise « Liberté, Égalité, Fraternité ». En faisant intervenir des seniors, des étudiants, des associations : Amnesty International, la ligue des droits de l'enfant, la ligue des droits de

l'homme... Toutes ces générations vont animer des ateliers pour des élèves. Et puis des élèves vont animer aussi d'autres ateliers pour d'autres élèves. On travaille aussi autour de la découverte des métiers, du coaching, c'est-à-dire des seniors qui vont coacher des jeunes pour la découverte des entreprises, la découverte de la vie active, la création de CV, l'embauche. On travaille autour des langues, du développement durable. Mais aussi sur des thèmes comme : « hygiène santé » et « nutrition », « sport ». Il y a beaucoup d'ateliers autour du yoga, danse d'hier, danse d'aujourd'hui, des chorales intergénérationnelles et bien-sûr sur les nouvelles technologies. Sur l'informatique, il y a des ateliers autour des tablettes numériques, des visio-conférence, des radios intergénérationnelles. Il existe d'autres ateliers autour de la mémoire avec le mémorial de la Shoah, le musée de l'immigration. On travaille avec différents grands réseaux nationaux et internationaux en faisant intervenir les derniers résistants, les derniers enfants cachés. On travaille aussi sur les parcours de vie, notamment des migrants retraités. On a commencé à travailler, avec des associations telles que « Old Up » qu'on fait beaucoup intervenir dans les écoles. De même, Françoise Sauvage est venue parler de la guerre, comment c'était la guerre, qu'est ce que c'était qu'être un enfant pendant la guerre. Il y a aussi des projets autour d'échanges internationaux. Les objectifs de tout ce programme, c'est de former les citoyens de demain, favoriser la transmission de valeurs, la laïcité, la citoyenneté, la culture mais également créer des parcours éducatifs citoyens, développer chez les élèves la culture du vivre ensemble et les valeurs de respect et de tolérance, renforcer les pratiques d'échanges et de solidarité intergénérationnelles, prévenir les risques, déconstruire les représentations sur les âges. Également favoriser la réussite éducative, lutter contre le décrochage scolaire, apaiser le climat scolaire, valoriser le travail sur les questions historiques et mémorielles etc.

En pratique comment ça se passe ? On arrive sur un secteur et d'un côté, avec mon statut « Éducation Nationale », je forme des enseignants au montage de projets intergénérationnels. En parallèle, avec l'association (qui a un partenariat avec la MGEN), nous avons tout un réseau dans les départements qui va permettre de sensibiliser les futurs acteurs qui pourraient s'impliquer dans des projets avec les établissements scolaires. Et en même temps on sensibilise aussi le grand public via les événements grand public. C'est vraiment tout un enjeu, c'est pour ça que ça a été très intéressant de se rapprocher et de rencontrer le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés, de créer un partenariat. Parce qu'on regarde vraiment quelles sont les Villes Amies des Aînés et puis stratégiquement on va essayer de trouver une façon de rapprocher à la fois le scolaire et périscolaire et les Villes Amies des Aînés, de trouver toute une stratégie pour repenser au niveau local et monter des projets intergénérationnels avec les jeunes.

Ça fonctionne car il y a vraiment de la sensibilisation et de la formation, de la pédagogie. On ne juxtapose pas simplement comme ça des générations. Ça ne fonctionne pas s'il n'y a pas tout ce travail en amont de préparation. C'est un vrai équilibre pour l'enseignant, pour sa classe. Et on a dans Paris, par exemple des collèges où on a cinq profs qui ont décidé de travailler avec un EHPAD, et on a cinq profs qui tout au long de l'année vont créer des ateliers avec l'EHPAD et ils sont formés pour ça. C'est l'avenir et ça fonctionne. C'est les élèves d'aujourd'hui qui seront les citoyens de demain. Favorisons le vivre ensemble et les ateliers qui permettent aux générations d'avancer ensemble.

Jacqueline Gaussens : Présidente des Fonds de Dotation KAEELIS



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Je ne peux pas m'empêcher de vouloir partager avec vous une phrase de Geneviève Laroque qui était présidente de la Fondation de Gérontologie. Elle avait l'habitude de dire sur un ton très péremptoire et parfois autoritaire « la solidarité, ça ne se décrète pas, ça n'existe pas, mais ça se construit ». Mme Laroque avait accompagné avec beaucoup de bienveillance un projet un peu fou que nous avons créé en 1989. Nous, gérontologues, avons proposé d'intervenir en direction des plus jeunes, puisque pour nous, *grandir et vieillir* faisait partie d'un seul et unique processus. Et nous avons décidé de nous adresser aux enfants, aux jeunes, pour leur faire découvrir que « grandir, c'est vieillir et vieillir, c'est grandir ». L'idée était qu'il ne s'agissait pas de juxtaposer les générations, mais il fallait construire, bâtir l'intergénération. Nous avons dans ce programme « GrandirVieillir » fait en sorte que tous les âges se découvrent. En général, on cultive assez bien la différence entre les jeunes et les très vieux, mais on voulait aussi faire aussi découvrir leurs points communs. En effet dans une des actions menées, on avait demandé à des jeunes d'une classe de Primaire s'ils s'étaient déjà sentis trop vieux. Et on avait eu la surprise que plus de 40% des 9-10ans s'étaient déjà sentis trop vieux! Alors qu'il est facile de se rendre compte que c'est une chose bien naturelle. Il suffit qu'un petit frère ou une petite sœur arrive dans la famille pour nous faire

découvrir son propre vieillissement, idem en quittant le primaire pour aller en sixième... Donc la notion de vieillissement, de « vieux » et « d'être trop vieux » sont des vécus que les enfants connaissent parfaitement bien. Et ça avait été une très grande surprise pour les personnes âgées qu'ils rencontraient, de découvrir que les enfants partageaient aussi ce sentiment de vieillissement.

L'intergénération se fonde sur la découverte des points communs et aussi des différences. Dans une autre action que nous avons menée, il fallait compléter les trois phrases suivantes :

- j'ai le bon âge pour...
- je suis trop vieux pour...
- je suis trop jeune pour...

Et nous avons remarqué en dépouillant des milliers et des milliers de phrases que nous avons fait remplir aussi bien aux très jeunes qu'aux très vieux, qu'en supprimant la calligraphie parfois on était incapable de dire si les phrases avaient été complétées par un jeune ou par une personne âgée. Les âgés sont capables de dire par exemple « je suis trop jeune pour ne plus apprendre ». C'était une découverte réciproque des jeunes et des vieux de découvrir qu'ils avaient des points communs et non pas uniquement des différences.

Ce besoin d'étayer ces rencontres, font que maintenant, dans un cadre très différent, je m'occupe d'un fond de dotation qui s'appelle KAELIS et qui intervient dans le domaine des gérontechnologies. On passe de « l'oie à la souris » comme mode de communication, de la plume et la calligraphie à la souris de l'ordinateur. Et c'est vrai que dans ce domaine des gérontechnologies -je ne parlerai pas des robots empathiques, de toutes les techniques qui permettent d'améliorer la prise en charge de la santé au niveau du domicile ou de l'institution- je voudrais mettre un focus sur quelque chose qui est simple, réalisable, réaliste : il s'agit de l'utilisation de ces « nouvelles » technologies dans le cadre des « nouvelles formes » de relations intergénérationnelles. Les personnes âgées en EHPAD ou à domicile sont parfois isolées, pas du tout par manque de liens familiaux, simplement l'éloignement géographique fait qu'ils sont loin de leurs amis, de leur famille et qu'ils sont en souffrance parce qu'ils ne peuvent pas les voir aussi souvent. Bien sûr, ces nouvelles technologies peuvent être une source d'isolement, c'est une façon de remplacer ces rencontres indispensables. Mais quand, pour des raisons que l'on connaît tous, la famille ou les amis sont loin, les personnes très âgées sont parfois en souffrance. J'ai vécu avant-hier quelque chose d'absolument dramatique avec une personne âgée de 93 ans qui vit en EHPAD et qui, pour la première fois s'était

rendu compte qu'elle n'était plus en capacité de pouvoir écrire de vœux d'anniversaire pour son arrière-petit-fils de huit ans qui vit en Nouvelle-Calédonie. Elle s'est trouvée en difficulté, incapable de pouvoir écrire ou même de signer la carte d'anniversaire pour son arrière-petit-fils. Elle a éclaté en sanglots quand elle s'est rendu compte qu'elle avait perdu cette compétence d'entrer en relation sur le mode traditionnel de la carte avec quelqu'un qui est très loin. C'était quelque chose de bouleversant. On a beaucoup de témoignages de personnes qui sont comme ça, isolées tout simplement pour des raisons géographiques parce qu'elles n'ont plus ces compétences pour pouvoir rentrer en relation avec les autres. Un exemple où une souris aurait été la bienvenue !!!!

Dans le cas de KAELIS qui intervient donc dans le cadre des gérontechnologies, nous avons développé un prix pour les jeunes chercheurs qui débutent leur carrière dans cette discipline, un autre prix qui s'appelle « nouvelles technologies et bien vieillir » et nous avons tenu à créer un prix spécial « nouvelles technologies et relations intergénérationnelles ». Les projets qui sont remontés du terrain seront récompensés prochainement. Je dois dire que j'étais très émue de recevoir ces initiatives qui émanent de parfois de toutes petites associations, parfois dans un milieu rural très isolé où, des initiatives individuelles sans budget particulier, ont permis d'offrir à ces personnes isolées la possibilité de découvrir, en dédramatisant, ce que peut représenter les nouvelles technologies. Il est très facile de dire que c'est utile, mais le blocage, la sidération des personnes âgées face à une tablette est énorme. Elles ont une telle image négative d'elles-mêmes que la première réaction sera « ça ne sert à rien, je ne serais pas capable, je n'y arriverai jamais ». Ce genre de réaction est très fréquent. Si vous introduisez dans « l'appropriation » de cette simple tablette un jeune comme médiateur, une relation de confiance se crée. Le jeune va lui apprendre, sous une forme ludique, sans se fâcher, sans jouer à l'enseignant, et sans mettre la personne âgée en difficulté. Des liens intergénérationnels peuvent se créer au niveau de cet appropriation pour recréer ou renforcer des liens avec la famille, les amis. Parmi les dossiers que nous avons reçus, un projet émanait d'un petit village de Savoie dans une vallée profonde où un village de 400 habitants accueillait un EHPAD et un club du troisième âge, une école et avec un habitat très éparpillé. Et les personnes très âgées avaient du mal à se retrouver, les distances étant difficiles à parcourir. Grâce à la mise en place -avec l'aide des jeunes- de ces technologies, des vieux amis qui ne se voyaient que rarement, ont pu re-communiquer avec une tablette d'une façon plus souple et simple avec leur copain qui était à quinze kilomètres sur l'autre versant de la montagne. Des projets se sont créés entre des écoles, des étudiants de l'Université de Grenoble qui ont étayé cette démarche et qui l'ont validé, et les familles sont intervenues bien sûr. C'est donc la famille entière, c'est le personnel entier de l'EHPAD et du club qui se sont approprié l'objet, qui ont continué à entretenir « la performance de la personne âgée face à la machine ». Et une dynamique s'est créée autour de cette

action. Bien sûr on pourra toujours dire que rien ne remplacera une rencontre, mais je pense qu'il ne faut pas opposer intergénération et technologie. Les relations intergénérationnelles ne sont pas solubles dans les nouvelles technologies. Il serait réducteur de le voir ainsi. Les choses débutent. Il faut laisser du temps au temps. Les personnes âgées ont quand même connu en terme de communication des changements énormes, elles sont passées de la plume Sergent Major, au stylo plume, au stylo bille, au téléphone. Je pense qu'il peut y avoir une cohabitation, un enrichissement réciproque entre les anciennes technologies et les nouvelles, créant de nouveaux types de rencontres pour peu qu'il y ait cette médiation apportée par les autres générations. Attention cependant il ne s'agit pas de considérer l'amalgame qu'avoir une certaine habileté à utiliser une tablette pour téléphoner à son petit fils à l'autre bout du monde donne la capacité de faire sa déclaration d'impôt sur internet !!!! Autre débat, autre colloque, autre commission.

Ce que je voulais souligner, c'est qu'avec des techniques nouvelles- pour certaines faciles à gérer- et surtout la mobilisation de tous les âges, il est possible de continuer à s'enrichir des relations entre nous tous, relation et lien, socle de cette solidarité entre les âges dont dépend la cohésion de notre société.

Alain Villez : Président du Comité National de la Semaine Bleue



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Je suis très sensible au fait que le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés nous est convié à partager ce grand moment que nous vivons aujourd'hui, autour de ces remises de prix, et de ces temps de réflexion sur la place qu'occupe les dynamiques intergénérationnelles parmi les valeurs fondatrices de ce réseau.

La Semaine Bleue, ou semaine nationale des retraités et personnes âgées, est une vieille dame. Elle est née en 1951, d'un dispositif qui ne portait pas du tout ce nom là, puisqu'on parlait de « la journée nationale du vieillard ». C'était une journée d'appel à la solidarité et à la générosité du public pour répondre au problème essentiel que rencontraient les personnes âgées à l'époque : un problème de misère, d'extrême pauvreté. Parce que dans l'après-guerre, les pauvres de l'époque, c'était très souvent les personnes âgées qui résidaient la plupart du temps dans des habitats très inconfortables à moitié insalubres. Partout la question de la pauvreté était au cœur du sujet. Il ne faut pas oublier que le minimum vieillesse a été créé en 1954 quelques années plus tard. Les

grandes organisations caritatives s'étaient mobilisées sous l'égide de l'UNIOPSS pour créer cet appel à la générosité du public. Et ça a duré jusqu'aux années 1970 car les pleins effets des régimes de retraites ont été mis en œuvre, la question des ressources, non pas qu'elle ait été totalement éradiquée puisque les bénéficiaires du minimum vieillesse, il en reste. Il y avait quand même un minimum social, ce qui était nouveau, et les autres avaient quand même des pensions qui de plus en plus devenaient confortables car c'était des carrières complètes qui les précédaient.

Donc on est passé d'une journée d'appel à la générosité du public à une semaine d'animation sur les questions de société qu'appelait le vieillissement. Dans les années 70, on était en pleine émergence du « troisième âge ». En même temps qu'un groupe social de retraités se constituait, se faisait reconnaître, par ailleurs il y avait un souci constant de la place que pouvaient occuper ces personnes âgées dans la société et dans la vie sociale. Puisque là aussi le danger d'une certaine forme de ghettoïsation des personnes âgées apparaissait très clairement. On est passé d'un temps d'animation, de sensibilisation de l'opinion, sur la contribution que les personnes âgées pouvaient apporter à la vie sociale à un temps festif qui s'adressait dans un premier temps aux personnes âgées et aux associations pour personnes âgées. Petit à petit, ces messages d'appel au maintien des personnes âgées au sein de l'ensemble des générations sont de plus en plus entendus. Pour cela, on a un bon révélateur : le concours sur les meilleures actions réalisées à l'occasion de la Semaine Bleue. Dans le cadre de cette Semaine Bleue, c'est plus de 7 000 actions qui sont impulsées localement et qui sont relayées par la presse quotidienne régionale. D'ailleurs, c'est par ce biais là qu'on les a identifiées. Même si au comité national on a le souci de rester connecté avec tout ce qui se passe, je ne suis pas sûr qu'en dépit d'une organisation qu'on a voulue un peu structurée -avec des comités locaux qui rassemblent tous les acteurs, des comités départementaux qui sont censés animer ce qui se passe dans les départements à l'occasion de la Semaine Bleue-, les remontées d'informations ne se font pas toujours aussi bien qu'on le souhaiterait. Et ce dynamisme sur le plan local, je crois que le meilleur révélateur reste la presse quotidienne régionale. Dans cette dynamique, on se rend compte que la question des actions entre les générations devient très déterminante. Nous avons érigé en critère de sélection ces deux axes :

- en quoi le projet atteste de la contribution que les personnes âgées apportent à la vie sociale ?
- en quoi ça encourage les relations entre les générations ?

La dernière thématique, en 2017 c'était « *à tout âge, faire société* » donc on est complètement dans notre sujet. Un autre thème qui nous avait beaucoup animé c'était « *les passions partagées* » ou encore « *et si on parlait des vieux* » qui est un des thèmes qui a suscité le plus de réactions. Ça a été une sorte de provocation, une incitation au débat sur les représentations, les images de la vieillesse et du vieillissement. Ça a été pour nous extrêmement enrichissant. Pour notre thème de 2017 « *à tous âge faire société* », c'est vraiment le « vivre ensemble » qui paraît important quelque soit son âge, son niveau d'autonomie. Dans les six projets qui sont retenus cette question de faire société est évidente. On n'est plus dans la rencontre ponctuelle entre deux générations mais on est dans le « faire » et le « vivre ensemble ». C'est une sensibilité que nous avons très fortement au niveau de la Semaine Bleue.

La conclusion elle est simple : c'est une invitation à vous inscrire dans le cadre de la préparation de la Semaine Bleue 2017 puisque vos communes, vos associations sont invitées à participer, à rejoindre tout ceux qui, localement dans les territoires sont déjà en mouvement.

Enora Goulard et Fanny Le Moal : Co fondatrices d'En voiture Simone



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

« En voiture Simone » c'est le tour de France des initiatives innovantes en faveur du bien vieillir. Nous avons sélectionné onze initiatives via un appel à projet que l'on a passé sur la plateforme d'AgeVillage. Puis nous sommes allées rencontrer ces onze initiatives, caméra sur l'épaule, dans le but de produire un documentaire sur le vieillissement, sur ce qui est mis en place aujourd'hui en France pour bien vieillir, les initiatives qui vont lutter contre l'isolement des seniors, qui vont lutter contre la discrimination à l'emploi des seniors et qui vont favoriser le lien intergénérationnel. L'objectif était de garder notre regard de jeunes de 20 ans et de dédramatiser un peu ces relations que l'on a avec la vieillesse. Nous sommes parties avec cette ambition-là. C'est une petite ambition mais nous pensons que nous avons réussi ce pari. Nous avons voulu aller voir tout un panel de projets, on a été voir des associations, des EHPAD, et des start-up. Ça venait un peu de tous les horizons. Dans ce cadre là, nous avons vu aussi différents publics : des jeunes retraités, des personnes en EHPAD ou des publics atteints d'Alzheimer. C'était important pour dédramatiser et apporter un regard plutôt léger.

Ce qu'on a vraiment appris, ce qui ressort de ce tour de France, c'est que la vieillesse a besoin de la jeunesse, que c'est un processus qui ralentit la vieillesse car quand on est confronté à de la jeunesse c'est que de l'enrichissement mutuel. C'était une expérience très enrichissante. L'idée c'est de partager toutes ces conclusions, car les images parlent plus que les rapports. Et le problème c'est qu'il y a souvent des long rapports de cinquante pages qui ne s'adressent pas forcément au bon public c'est pourquoi nous nous sommes dit qu'on allait faire des vidéos peut-être moins bien montées, mais au moins des vidéos qui parlent avec le cœur, pour les diffuser et surtout transmettre ces bonnes idées qui ne vous coûtent finalement pas très cher. Notre choix a été de ne pas traiter les initiatives relatives à la silver technologie, mais déjà de voir ce qui se faisait de socialement innovant en France. Ça vous coûte un peu de temps, pas beaucoup d'argent, et ça permet de très belles rencontres et beaucoup d'enrichissement.

Intervention des lauréats du concours « l'intergénération, un défi pour la cohésion sociale »

Animation : Annie De Vivie, Fondatrice et rédactrice en chef d'AgeVillage



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Habitat - Concert'Ô, à l'écoute de toutes les générations – Résidence intergénérationnelle sur le thème de la musique – Logévie à Bordeaux (33)



*Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps
C. CORREGE, Directeur Clientèle Logévie*

Logévie est un bailleur social, c'est à dire que nous sommes une société HLM, membre d'Action Logement et spécialiste de l'habitat pour seniors. À travers des logements familiaux mais aussi à travers des Résidences Autonomie et des EHPAD. Sur Concert'Ô, dans cet écran qui nous a été dessiné par l'architecte Xavier Leibar, nous avons beaucoup travaillé. La mise au point de ce très gros projet nous a demandé plusieurs années de travail. C'est du logement social et nous avons un bâtiment de 52 logements, 24 sont adaptés pour les seniors, des T2 et T2 évolutifs. On a aussi un T3 seniors et deux T3 pour colocation senior. On a travaillé avec une association puisqu'on leur a mis à disposition trois salles de musique. Une salle de musique amplifiée, une salle de musique acoustique, une salle d'écoute musicale.



On souhaitait créer une résidence intergénérationnelle thématique. C'est la première fois que ça se fait, et le thème de la musique nous a paru intéressant. On a mis à disposition ces salles à une association qui s'appelle « Ricochet Sonore » et qui met en musique ces animations avec en moyenne quatre animations par mois avec une participation qui est très assidue d'un certain nombre de locataires. Sur les animations, nous avons fait d'abord un diagnostic musical. C'est-à-dire que l'association a rencontré l'ensemble des habitants de la résidence pour savoir quelles étaient leurs écoutes, leurs pratiques musicales, leurs goûts musicaux, et à travers ça ils ont créé des animations. Alors ça peut être des quiz musicaux, « dis-moi ce que t'écoutes » chacun vient présenter un peu sa musique qu'il aime, et là il y a un vrai travail intergénérationnel puisque effectivement les personnes un peu plus âgées n'écouteront pas la même chose que les personnes un peu plus jeunes. Cette association est très importante, car on ne peut pas faire du lien comme ça, et si on n'anime pas, ça ne vivra pas. On a choisi cette association qui à l'origine faisait des concerts chez l'habitant. Elle avait ce côté intimiste que l'on recherchait.





Alors effectivement, ça a un coût que Logévie prend en charge pour l'instant, l'objectif étant qu'à terme les locataires se saisissent du projet et l'animent par eux-mêmes. On a eu de la chance d'avoir un batteur professionnel et une prof de piano à la retraite qui sont venus habiter cette résidence et qui sont un peu moteurs. Aujourd'hui c'est vrai que comme je vous le disais Logévie est un bailleur social, ça veut dire que pour un T2 de 55m², il faut compter 370 euros mensuels de loyer avec toutes ces animations.

Ce qui est intéressant c'est que les locataires de tous âges se rencontrent autour d'animations construites pour eux, par rapport à leurs besoins, à ce qu'ils ont envie. L'adhésion des seniors, ça a pu favoriser l'échange. Ça améliore l'estime de soi, ça encourage l'expression des émotions, mais aussi ça stimule la mémoire, favorise les capacités cognitives et aussi la relation à l'aîné, l'aîné en tant qu'autorité. C'est vrai que c'est une résidence qui, sur le plan social vit extrêmement bien. On n'a pas d'indicateurs précis, mais par exemple on ne reçoit jamais de plainte des voisins. L'important c'est que le lien social se fasse. En tant que bailleur social, c'est notre métier de faire vivre et coexister ensemble des publics différents. On va certainement étendre le principe de Concert'Ô, parce que c'est un projet qui marche extrêmement bien. Le thème de la musique est un thème comme un autre, on peut très bien faire de la cuisine, de la photographie ou autre. L'intérêt est de créer la rencontre, le lien, de créer l'intergénérationnel.



CONCERT'Ô, À L'ÉCOUTE DE TOUTES LES GÉNÉRATIONS RÉSIDENCE INTERGÉNÉRATIONNELLE SUR LE THÈME DE LA MUSIQUE



LOGÉVIE
Bordeaux (33)

Projet primé dans le cadre du concours Villes Amies des Aînés 2016
Thème : L'intergénération, un levier pour la cohésion sociale
Thématique : Habitat

OBJECTIFS

Proposer des logements adaptés au vieillissement de la population. Favoriser les liens intergénérationnels grâce au thème de la musique. Rompre l'isolement et la solitude. Développer l'accès à la culture et le bien vivre ensemble.

PRATIQUE

Construire une résidence intergénérationnelle. Choisir un thème pour la résidence. Mettre en place un partenariat avec une association en lien avec le thème choisi. Proposer des activités et des ateliers autour de ce thème dans des espaces dédiés.

Coût : Budget annuel alloué à l'association Ricochet Sonore environ 12 000 euros TTC. Ce partenariat est pris en charge en totalité par Logévie. Sans coût supplémentaire pour les locataires.



© G. Vicente

INTERGÉNÉRATION AUTOUR DE LA MUSIQUE

La Ville de Bordeaux, dans le cadre du plan d'actions triennal Bordeaux Générations Seniors, soutient un certain nombre d'actions visant à développer sur son territoire une offre de logements adaptés au bien vivre ensemble, et au vieillissement de sa population. C'est le cas pour Logévie, Entreprise Sociale pour l'Habitat depuis plus de cinquante ans et possédant un réel savoir-faire dans la construction de résidences intergénérationnelles. Cette dernière a initié une démarche dans ce sens, sur le thème de la musique, «Concert'ô à l'écoute de toutes les générations». Par le biais de Concert'ô, Logévie souhaite que l'expérience de la vie des plus âgés soit valorisée, que la transmission des savoirs devienne une forme de partage et d'échange et que des liens se tissent tout simplement entre les générations. Pour faire vivre les espaces dédiés à la musique, Logévie a créé un partenariat avec Ricochet Sonore, une association organisatrice d'actions musicales de proximité, ayant une forte expérience dans les domaines de la musique, de l'organisation d'événements et de la médiation culturelle. Leurs actions musicales de proximité favo-

risent la cohésion sociale et l'accès à la culture. Par ailleurs, ce projet bénéficie d'un grand relais médiatique : magazine et site Internet Logévie, plaquette, conférences, réalisation d'un film court dédié aux ateliers musiques, mise en place d'ateliers photos avec les locataires « Quelle musique écoutez-vous ? ».

MISE EN ŒUVRE DU PROJET

La résidence intergénérationnelle Concert'ô a été livrée en juillet 2015. En amont, une recherche de l'association partenaire a été effectuée, puis une convention a été signée au moment de la livraison de la résidence. Dès le 1er septembre 2015, l'association s'est mise à l'écoute des habitants de Concert'ô pour réaliser un diagnostic musical et recueillir leurs goûts et leurs aspirations en matière de musique et co-construire avec eux un programme à la carte. Ce travail collaboratif a donné naissance à différentes animations dès le mois de novembre 2015. Depuis, quatre animations ont lieu en moyenne chaque mois : concerts, quiz, rencontres, ateliers, échanges, découvertes...

ANIMATIONS ET CONVIVIALITÉ

Les animations musicales sont destinées aux 101 locataires de la résidence Concerto qui compte 52 logements dont 24 pour seniors. Si les participants sont de tous âges et de tous horizons, le petit groupe d'habitants est composé presque pour moitié de seniors (une dizaine). Les animations proposées sont réservées aux résidents, dans trois espaces dédiés, mais Concerto a vocation également à créer du lien social avec des structures ou partenaires de quartier. Elles sont le plus souvent interactives où chacun peut s'exprimer et participer de façon active et libre. Le quiz musical réunit par exemple de plus en plus d'adeptes, les participants jouent le jeu avec humour. Avec « Dis-moi ce que t'écoutes » moment de partage et d'expression, chacun peut présenter un morceau ou un artiste qui lui tient à cœur. A moyen terme, Logévie souhaite permettre aux habitants du quartier d'accéder à la salle spécifiquement dédiée à la musique amplifiée pour des répétitions.

BILAN ET PERSPECTIVES

L'accueil des résidents au projet est très positif avec un engouement fort chez certains habitants. Le diagnostic musical, mené de septembre à novembre 2015, le confirme : des entretiens individuels ont pu avoir lieu dans 44 logements sur 52 au total. 66 résidents (dont 16 enfants) sur 101 ont répondu à l'enquête basée sur les pratiques culturelles des Français. Après les 20 premières actions (de fin novembre à mi-avril), 46 personnes différentes (sur 101 locataires au total) ont participé à au moins une séance. Des liens de voisinage forts se sont tissés entre les résidents et notamment entre les seniors, qui échangent quotidiennement et se rencontrent en dehors des animations, chez eux ou à l'extérieur, à l'occasion par exemple de concerts. Certains se rendent des services (prêt de véhicules). A terme, les perspectives sont ouvertes compte tenu que Logévie et l'association Ricochet Sonore ont pour objectif de faire découvrir la musique au-delà de la résidence. Les résidents bénéficient déjà de tarifs privilégiés pour certains concerts qui ont lieu sur le territoire de la Métropole Bordelaise.



© N. Pulcrano

APPEL A CONTRIBUTION

Si, comme Bordeaux, vous avez mis en place des projets pour les aînés, n'hésitez pas à nous en faire part. contact@rfvaa.com

Espace extérieurs et bâtiments - Jardin'âge – CCAS de Bourg-de-Péage (26)



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

A. PLACE, Conseillère départementale, Adjointe en charge de l'Action Sociale, de la Solidarité et du Logement

Au départ, l'idée était de créer un jardin thérapeutique. En effet, notre commune avait déjà un accueil de jour autonome, aussi un tel jardin nous semblait tout à fait cohérent pour le bien-être de nos patients. Puis l'envie de travailler avec différentes générations et différents publics est venue naturellement. Le but était donc de créer un lieu qui pourrait profiter tant au secteur de la petite enfance, qu'aux personnes en situation de handicap, qu'aux écoliers ou encore aux demandeurs d'emploi.

Avoir l'envie de créer un tel espace c'est bien, mais évidemment cela nécessite une certaine implication et un véritable investissement de la part de nombreux services et partenaires. Puis, il y a quelques années, une opportunité s'est présentée d'elle-même : notre service Espaces verts a déménagé sur un autre site libérant ainsi 2000 m² en centre-ville. Le lieu pour notre jardin intergénérationnel, thérapeutique et solidaire était trouvé. Dès le départ, nous avons souhaité associer nos partenaires à ce projet et dès la première réunion, ils ont été nombreux à se manifester : associations représentant des personnes en situation de handicap, l'EHPAD de la commune, les établissements scolaires, le collège, l'IME, le club senior... De nombreuses idées ont été lancées et grâce à chacun et au travail des services techniques de la Ville, nous avons pu créer le jardin dont on rêvait : des bacs à fleurs de différentes hauteurs, des arbustes, un hôtel à insectes installé par les enfants, un poulailler au centre du jardin où les enfants de la crèche et les seniors se rassemblent... et bien sûr une cuisine pour faire des ateliers et transformer les productions de fruits et légumes du jardin en bon petits plats !

Le projet



Concernant le budget de ce projet, nous avons la chance d'avoir déjà le terrain. Ensuite, il a fallu investir entre 40 et 50 000 euros pour les aménagements. Nous avons pu bénéficier de subventions de la part du Crédit Mutuel et du Lion's Club mais c'est surtout le travail des services en régie qui a permis de réduire le coût des travaux. En outre, le hangar existant a pu être transformé en cuisine ; il a donc fallu investir dans un frigo, une plaque de cuisson...

C'est ainsi que « Jardin'âges » est né et a été inauguré il y a maintenant 2 ans.



AVANT

Le terrain

APRES



Du jardin à la cuisine



Au niveau du fonctionnement, nous ne souhaitons pas que l'animation de ce jardin soit uniquement portée par la municipalité. Évidemment, nous avons plusieurs idées d'actions mais l'idée était que ce soit les partenaires eux-mêmes qui montent leurs projets. Ainsi, des activités ont été mises en place avec les enfants de l'IME : de l'orientation dans l'espace, des pique-niques partagés, des temps d'échanges... Au départ nous n'étions quelques-uns puis de plus en plus de personnes se sont appropriées cet espace. Des seniors sont même venus nous remercier en nous disant : « cela fait 15 ans que je n'avais plus fait de clafoutis ».

Le ateliers intergénérationnels



Face au succès de notre jardin, nous avons établi un calendrier d'occupation afin que de nombreuses actions puissent y voir le jour et que tous les solliciteurs puissent bénéficier du lieu. Nous sommes pleinement dans l'objectif que l'on poursuivait au début : un véritable lieu de rencontre entre différents générations et différents publics en toute simplicité.



JARDIN'ÂGE : UN JARDIN INTERGÉNÉRATIONNEL À CARACTÈRE THÉRAPEUTIQUE



BOURG-DE-PEAGE
Ville Amie des Aînés depuis 10-2013
Bourg-de-Péage (26)

Projet primé dans le cadre du concours Villes Amies des Aînés 2016

Thème : L'intergénération, un levier pour la cohésion sociale

Thématique : Espaces extérieurs et bâtiments

OBJECTIFS

Créer un espace partagé de détente et de convivialité. Encourager les liens intergénérationnels et la transmission des savoirs. Favoriser l'insertion et l'inclusion sociale par des activités destinées à retrouver confiance en soi.

PRATIQUE

Trouver un terrain adapté pour accueillir le projet. Créer un comité de pilotage afin de suivre la mise en œuvre du projet. Elaborer une charte et un règlement de fonctionnement. Chercher des financements complémentaires. Prévoir un planning d'aménagement du site. Organiser des activités dans le jardin.

Coût du projet : 239 242 €



UN TERRAIN IDÉAL

En mars 2008, un accueil de jour autonome a été créé dans la ville à l'initiative du CCAS de Bourg-de-Péage. Du fait de l'environnement semi-rural dans lequel est implantée la commune, l'équipe de l'accueil de jour s'est rapidement rendu compte de l'intérêt qu'ont exprimé de nombreuses personnes âgées ac-

cueillies pour des activités telles que le jardinage ou encore l'agriculture. C'est cette prise de conscience qui est en fait à l'origine du projet innovant et original « Jardin'âge » porté par le CCAS de Bourg-de-Péage. L'idée est de créer un jardin thérapeutique à destination des publics fragilisés vivant dans la ville. Si ce projet a été initialement pensé pour les seniors de la commune, la municipalité s'est rapidement aperçue qu'il s'agissait également d'une réponse aux besoins des autres générations.

Le lieu choisi pour accueillir ce projet est un terrain arboré de 2500 m² situé en centre-ville, à l'abri du bruit et du trafic automobile. Le domaine, qui avait une fonction de jardin public dans les années 1950, est proche de plusieurs lieux stratégiques au vu du projet : la Maison de l'Enfance, des écoles maternelles et primaires, un ITEP, le foyer-restaurant destiné aux retraités péageois ainsi que le club du troisième âge de la commune.

Les premières réunions préparatoires ont eu lieu en fin d'année 2014 et le jardin a officiellement ouvert en juin 2015.



DES AMÉNAGEMENTS COMPLETS ET ADAPTÉS

Afin de créer un environnement extérieur favorable à la mise en place des diverses activités envisagées, de nombreux aménagements ont été prévus : **plantation d'un verger, installation de bacs de jardinage adaptés, mise en place d'un kiosque, d'une tonnelle, de points d'eau, d'une cabane à outils, d'un récupérateur d'eau de pluie,...**

D'autre part, divers usages ou activités ont été envisagés afin d'inciter les habitants à utiliser le jardin : activités à caractère thérapeutique, pédagogique ou d'insertion (ex. création d'un parcours psychomoteur et thérapeutique sur les odeurs, les couleurs, le toucher ; mise en œuvre de cultures potagères ; mise en place d'ateliers d'observation de la nature à travers les saisons, etc.) ; temps forts à travers des ateliers ou des événements avec des publics mixtes (ex. ateliers jardinage, cuisine, land art, etc.) ; espace de détente, dans un cadre agréable et protégé ; mise en place d'un poulailler (objectifs pédagogiques et environnementaux)...



FAVORISER LE VIEILLISSEMENT ACTIF

Cette action permet aux habitants de tous les âges de maintenir une activité physique ou sportive régulière, notamment grâce au parcours de santé (exercices de marche, d'équilibre, travail de stabilisation et de verticalisation) et permet à chacun, quel que soit son âge et sa mobilité, de réaliser une plantation, de la ramasser, de confectionner une recette de cuisine grâce aux produits du jardin. Elle permet également de favoriser le lien social par la rencontre d'autres personnes de la ville, d'âges ou de culture différents et s'inscrit ainsi dans une visée de lutte contre l'isolement.

UN PROJET À DESTINATION DES PUBLICS FRAGILISÉS

Ce jardin intergénérationnel à caractère thérapeutique est un projet novateur et inédit visant à

contribuer au bien vivre-ensemble sur la Ville car il intègre notamment les publics les plus vulnérables (petite enfance, enfance en souffrance, demandeurs d'emplois, jeunes, personnes en situation de handicap, personnes du grand âge, personnes souffrant de troubles cognitifs, etc.) et leur offre la possibilité d'exercer des activités qu'ils n'auraient pas la possibilité de faire par eux-mêmes. Ainsi, un certain nombre de partenaires locaux bénéficient de ce projet : les structures d'accueil du Jeune Enfant de la Valence Romans Sud Rhône Alpes, l'école élémentaire République et plus particulièrement la CLIS (Classe pour l'Inclusion Scolaire), l'ITEP

(Institut Thérapeutique, Educatif et Pédagogique), le service animation personnes âgées au Clos de l'Hermitage, l'accueil de jour autonome géré par le CCAS, l'Association des Paralysés de France, l'Association France Alzheimer Drôme, le Club Firmin Chorier, l'Association France Bénévolat, Agir Contre le Cancer 26, l'Amicale laïque de Bourg-de-Péage, les enfants du périscolaire, l'association des Auxiliaires de Vie Sociale ou encore l'EHPAD des Minimes.

De plus, ce jardin est idéalement situé en centre-ville et est accessible à pied. Cela permet une proximité avec les partenaires et les investisseurs du jardin qui est très précieuse.

Un certain nombre d'actions ont été réalisées sur l'année 2016 : journées festives (paëlla party...) ; réalisation de jeux géants intergénérationnels (puissance 4...) ; pique-niques partagés ; goûters intergénérationnels ; ateliers cuisine intergénérationnels ; ateliers jardinage...

A ce jour, le bilan est très positif. La quasi-totalité des partenaires a proposé des actions dans cet espace et à chaque manifestation des groupes d'importance diverses sont présents (de 10 à 80 personnes). Le jardin thérapeutique est pleinement investi par les partenaires locaux.

APPEL À CONTRIBUTION

Si, comme Bourg-de-Péage, vous avez mis en place des projets pour les aînés, n'hésitez pas à nous en faire part. contact@fvaa.com

Transport et mobilité - Y'a pas d'âge pour marcher – Ville de Besançon (25)



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

M. LEMERCIER, Conseillère Municipale déléguée au Conseil des Sages, Conseil Bisontin des jeunes et Inter'âge

Je suis conseillère municipale déléguée à la coordination inter-âge, mais je suis aussi en charge du conseil bisontin des jeunes et du conseil des sages. On perçoit déjà l'importance de l'inter-génération pour Besançon, ne serait-ce que dans ma délégation. D'autre part, j'ai un expert inter-âge et il s'agit d'une coordination qui s'appelle « jeunesse, inter-âge ». Cette coordination est pilotée par deux adjoints : madame Danielle Dard première adjointe en charge des politiques sociales et du CCAS et un adjoint en charge de la jeunesse. Quand vous nous avez demandés en quoi cela favorise le « vivre ensemble », cela favorise déjà le « vivre ensemble » entre élus ! Nous sommes complètement dans la transversalité et puis il faut dire que le « vivre ensemble », c'est un sujet politique du maire de Besançon Jean Louis Fousseret et de toute son équipe. Cette mission inter-âge fait beaucoup de choses, à la limite il n'y a que vous, Logévie qu'on n'aurait pas, qu'il faudrait qu'on amène à Besançon. Cette mission inter-âge existe depuis tellement longtemps, avec tant d'actions déjà réalisées...

Cette marche, c'est une marche qui a lieu lors de la journée européenne de la solidarité et de la coopération entre les générations, le 29 avril. Ça paraissait évident qu'il fallait faire quelque chose ce jour là. Nous faisons appel à tous les services de la ville, du CCAS (et notamment de la Maison des seniors), à beaucoup d'associations, les EHPAD, les syndicats de Retraités, le CROUS pour les étudiants, les centres de loisirs avec des adolescents. Nous ne sommes pas uniquement sur l'inter génération avec des tout petits. Nous travaillons plutôt avec les jeunes. L'idée c'était de se rencontrer, pendant cette marche les liens se créent. Concrètement, un quartier de la ville de Besançon est choisi, tout le monde se retrouve, s'inscrit dans les marches. Il y a des personnes qui encadrent les autres, qui aident, c'est aussi un parcours culturel, ce n'est pas uniquement physique. Il y a des professionnels qui sont là, qui font des interventions culturelles sur le patrimoine ou d'autres sujets en lien avec le parcours.

Toutes les villes peuvent le faire, toutes les villes ont des richesses, mais il n'y a pas que les villes qui portent des projets inter génération il y a beaucoup d'associations qui le font, il y a des écoles. Le tout c'est de se mettre en réseau, de voir qui fait quoi. À Besançon, il y a entre 200 et 400 personnes, c'est énorme, cette marche a lieu tout les ans et le site change chaque année. Parfois c'est un peu déroutant, il y une année c'est un quartier prioritaire qui a été choisi que les habitants ont du mal à aller voir, et il n'y a jamais eu autant de monde que cette fois-ci. Cette année la marche débutera dans le haras et traversera un quartier prioritaire qui va disparaître. Bref nous invitons chacun à s'emparer de notre projet et invitons ceux qui le désirent à venir en discuter avec nous



« Y'A PAS D'ÂGE POUR MARCHER »

Ville de
Besançon

BESANÇON
Ville Amie des Aînés depuis 06-2012
Besançon (25)

« Coup de cœur » du concours Villes Amies des Aînés 2016
Thème : L'intergénération, un levier pour la cohésion sociale
Thématique : Transports et mobilité

OBJECTIFS

Favoriser la solidarité entre les générations, contribuer à la sensibilisation du public sur la nécessité d'adopter de nouvelles approches afin d'instaurer une société adaptée à tous les âges, dans tous les domaines de la vie. Rassembler les générations autour d'une activité de loisirs adaptée à tous.

PRATIQUE

Organiser une grande marche intergénérationnelle. Proposer trois parcours adaptés aux capacités de chacun. Impliquer de nombreux partenaires afin de garantir le succès de la marche intergénérationnelle et de proposer des activités et stands d'information à cette occasion.



LE MARCHE INTERGÉNÉRATIONNELLE

Régulièrement, la Mission inter-âge, la Direction Vie des Quartiers, la Maison des Seniors, les logements-foyers, le CCAS et les associations de marches et de randonnées se réunissent afin de mettre en place la marche intergénérationnelle qui a lieu chaque année à Besançon depuis 2010. **Cette marche s'adresse à tous : bisontins ou non, jeunes, moins jeunes et personnes âgées, habitants d'un quartier, d'un lo-**

gement-foyer ou d'une maison de retraite, grand marcheur ou marcheur occasionnel ayant besoin d'un accompagnement.

Le service communication de la ville édite un flyer de présentation de la manifestation. Cette plaquette est largement diffusée dans les maisons de quartiers, à la Maison des Seniors, au CRIJ et par l'ensemble des partenaires de l'évènement, notamment les associations de marches et de randonnées. Par ailleurs, l'ensemble des médias presse et télévision locales sont informés et relaient l'information concernant cette manifestation.



MARCHER ENSEMBLE

L'objectif de cette marche est de favoriser la solidarité et la coopération pour que toutes les générations puissent participer à la marche malgré les différences liées à l'âge, au handicap, à la culture. Chaque année, un nouveau lieu est choisi pour la marche, l'objectif étant de proposer aux marcheurs de « revisiter leur ville ». En fonction de la thématique, la marche est ponctuée sur le parcours de temps de démonstration, d'explication, d'observation... **Afin d'être accessible à tous, trois parcours sont choisis pour la marche : un parcours réduit de mobilité adaptée avec des animations proposées autour**

de stands et d'exposition ; un parcours moyen d'environ 3 km ; un parcours long d'environ 7 km.

Tout au long des parcours, les associations partenaires et les étudiants proposent des animations et commentaires des sites visités. Cette journée se termine par un temps de rencontre convivial entre tous les marcheurs.

Les mesures de sécurité liées à l'organisation de l'évènement sont une préoccupation majeure de cette manifestation. Afin de sécuriser au mieux les parcours, ceux-ci doivent comporter le moins de danger possible. Lorsque des routes sont à traverser par exemple, des mesures d'autorisation et de sécurisation doivent être mises en place. La présence de nombreux bénévoles permet de sécuriser ces passages dangereux.

UN PROJET PARTENARIAL

Après avoir choisi le lieu de la marche, plusieurs réunions sont organisées avec les partenaires afin de déterminer le rôle de chaque intervenant : accompagnement des marches, stands sur le lieu de rassemblement, musique et danse avant le départ et au moment du retour des marches, participation au pot de fin de journée, animations et jeux sur le site dans l'après-midi pour les personnes qui font le parcours réduit, etc. Ainsi, de nombreux acteurs sont impliqués dans le projet :

- Les associations de marche et de randonnée de la région : conseil sur les parcours adaptés, encadrement des marches, diffusion de l'information auprès de leurs adhérents.
- l'Université SPORTS, ESN ERASMUS, et le CROUS: accompagnement des étudiants pour les trois marches, participation aux animations de musique et de danse avant le départ et au moment du temps convivial à l'arrivée des marcheurs, préparation de gâteaux et de boissons pour ce temps de partage.



- Les établissements scolaires : l'implication d'un ou plusieurs établissements scolaires garantit le caractère intergénérationnel de l'évènement. En 2016 par exemple, une classe de lycée a mis en place des jeux et des animations pour les personnes participant au parcours réduit.

- le CRIJ pour l'information du jeune public
- L'ORPAB (Office des Retraités et des Personnes Agées de Besançon) notamment pour la diffusion de l'information auprès du public retraité
- De nombreuses associations pour la tenue de stands sur le site : par exemple : la Maison de l'Europe, la Fédération Française de Randonnée, l'association des terrasses et collines bisontines, l'association des apiculteurs du Doubs.....ces intervenants changent chaque année en fonction du lieu et du thème de la marche.

Au delà de ce travail avec les partenaires, cet évènement favorise le décloisonnement entre les services en proposant une action commune de coopération et de convivialité qui met en avant les savoirs et les capacités de chacun. La co-construction de cette manifestation est la clé de la réussite de ce projet.

UNE ACTION D'ENVERGURE

Le nombre de participants varie en fonction des conditions météorologiques de la journée mais chaque année, la marche intergénérationnelle rassemble entre 200 et 470 personnes. Depuis 2010, le succès de cette journée appréciée de tous ne s'est pas démenti.

Cette journée est l'occasion d'un véritable temps d'échange et de partage entre les générations autour d'une activité ludique et accessible à tous. Elle permet aux seniors de participer activement à cette marche en tant que bénévoles de l'organisation ou participants. C'est également pour les seniors l'occasion de prendre conscience que la pratique d'une activité physique adaptée participe à l'amélioration de la qualité de vie et permet de rester en lien avec les autres.

APPEL À CONTRIBUTION

Si, comme Besançon, vous avez mis en place des projets pour les aînés, n'hésitez pas à nous en faire part. contact@rfvaa.com

Information et communication - « Si on s'asseyait pour discuter ? »:des chaises design qui créent du lien social entre les générations – Ville de Saint Étienne (42)



*Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps
G. DUPLAIN Conseiller technique en gérontologie*

En 2012, le CCAS a été sollicité par une personne âgée d'un quartier de Saint-Étienne nous expliquant qu'elle avait du temps disponible, des compétences -car elle était psychanalyste- et qu'elle se rendait compte qu'au sein de son quartier et de son propre immeuble il existait de nombreuses personnes isolées. Elle pouvait donner de son temps pour créer une action. C'est comme ça que s'est créé un groupe de parole qui était animé par cette dame et qui était à destination des personnes isolées. Ce groupe avait deux objectifs :

- Donner un lieu où les personnes pouvaient exprimer leur ressenti, leurs difficultés avec une écoute particulièrement attentive d'une personne de leur âge et de plus, psychanalyste de formation.

- Replacer la question de la solitude, de l'isolement dans le cadre de la société actuelle et requestionner la place des seniors dans la société.



Quelques mois après se passait un événement qui a lieu tous les deux ans à Saint Étienne : la biennale du design. Et quelques jours avant l'ouverture de cette biennale, nous avons appris la visite de Mme Michèle Delaunay, Ministre des personnes âgées à l'époque, avec qui nous devons organiser une table-ronde. Il fallait associer des designers, des entreprises, et aussi des habitants âgés que pouvait représenter ce groupe de parole. Donc ce groupe a réfléchi sur « qu'est ce qu'une ville design pour les seniors ? ». Je ne savais pas ce qu'allait donner leur réflexion. Ces personnes ont fait remarquer que pour eux, une ville design pour les seniors, c'est une ville avec un environnement urbain adapté qui prenne en compte leurs besoins spécifiques. On était à l'approche de l'été, et ces personnes soulignaient la question de l'isolement et pointaient l'absence de mobilier urbain adapté. Elles prenaient l'exemple de ces chaises qu'on trouvait auparavant dans les jardins publics, chaises qu'on pouvait mettre à l'ombre à sa guise, et qui permettaient de créer des temps de rencontres et d'échanges, ce qui n'est plus possible actuellement car ces chaises mobiles n'existent plus. Voilà comment est né ce projet. Mme la Ministre et nos élus nous ont dit que le projet était tout tracé et qu'il fallait mettre en place les chaises pour cet été! On a eu trois mois pour mettre en

place ce projet. On a travaillé en partenariat avec une entreprise locale qui fabrique du mobilier et qui a bien voulu nous prêter ses chaises dites « design ». Pour pouvoir le réaliser, il fallait qu'on s'appuie sur les structures de quartier, cela nous semblait indispensable.

A Saint-Étienne on anime des « commissions vieillissement » qui sont des réunions régulières avec les structures sociales de proximité au sein d'un quartier pour évoquer des projets autour du vieillissement. Ces structures sociales de proximité ce sont des centres sociaux, des amicales laïques ou des associations de quartier. Concrètement, chaque année, la ville, avec notre service logistique, va chercher les chaises qui nous sont prêtées par cette entreprise -depuis on en a acheté d'autres parce que le projet a pris de l'ampleur il nous en fallait plus-, on les livre aux structures de proximité et ce sont elles qui les installent et qui les retirent en fin de journée. La Ville est en charge de cette organisation matérielle mais aussi de la communication, c'est-à-dire comment faire connaître aux habitants ce projet-là sur les quartiers ? L'idée c'était d'avoir des outils communs de communication : des affiches, des flyers. Ce temps de rencontre, parfois il marche spontanément et il est assez naturel mais parfois il faut l'inciter. Ainsi, les structures sociales de proximité proposent maintenant pour initier, au moins une fois par semaine des temps d'animation qui sont annoncés dans le programme et qui permettent aux personnes de se rencontrer.





« SI ON S'ASSEYAIT POUR DISCUTER ? » : DES CHAISES DESIGN QUI CRÉENT DU LIEN SOCIAL ENTRE LES GÉNÉRATIONS

ville de **Saint-Étienne**

SAINT ETIENNE
 Ville Amie des Aînés depuis 04-2016
 Saint-Etienne (42)

Coup de cœur du concours Villes Amies des Aînés 2016
 Thème : L'intergénération, un levier pour la cohésion sociale
 Thématique : Information et communication

OBJECTIFS
 Lutter contre l'isolement des personnes âgées pendant la période estivale en favorisant les possibilités de rencontres sur l'espace public et les liens intergénérationnels. Permettre aux âgés d'être acteurs de leur territoire. Adapter la ville aux besoins sociaux de sa population âgée.

PRATIQUE
 Impliquer les habitants âgés dans la création, la mise en oeuvre et l'évaluation d'un projet répondant à leurs préoccupations, en leur donnant la possibilité d'être acteurs et co-concepteurs. Intégrer dans les démarches de recherche de la Cité du design et de ses partenaires les problématiques gérontologiques.
 Coût direct : 776 €



UNE INITIATIVE INNOVANTE
 A l'initiative d'une habitante âgée et avec l'accompagnement de la Ville, un groupe de parole réunissant des personnes âgées souffrant de solitude a été créé en 2012. Ces personnes, revendiquant leur citoyenneté et profitant de la Biennale du Design 2013, ont fait part de leur situation d'isolement, particulièrement

importante pendant la période estivale. Elles regrettaient le temps où des chaises étaient disponibles dans les jardins publics, qu'on pouvait déplacer en fonction de l'ombre ou de groupes d'amis avec qui discuter.

Suite à cette demande, la Ville avec la Cité du design et une entreprise locale, a mis à disposition durant l'été 2013 des chaises au sein de différents quartiers stéphanois, afin de créer des espaces extérieurs de rencontre dédiés aux seniors et ouverts aux habitants et enfants du quartier. L'évaluation de cette expérimentation en 2013 a été conduite par un designer spécialisé dans les interactions dans l'espace urbain. Elle a donné lieu à un rapport écrit et a conduit à poursuivre la réflexion en mettant en place un Laboratoire des Usages et Pratiques Innovantes (LUPI*). L'action menée durant l'été 2013 s'étant avérée concluante, elle est reconduite chaque été et se décline en 2016 au sein de sept quartiers stéphanois.





UNE ACTION PARTICIPATIVE ET TRANSVERSALE

Le projet répond à des attentes clairement exprimées par les habitants âgés. Lors de la définition du projet, les associations de quartier ont participé à une réunion visant à recueillir les besoins et contraintes de chacun. Le projet a été également travaillé au sein des « Commissions vieillissement » mises en place dans plusieurs quartiers afin de l'adapter au contexte et de le co-construire avec les participants institutionnels et les bénéficiaires.

Via ce projet, la Ville démontre sa volonté de lutter contre l'isolement et de favoriser les liens intergénérationnels en alliant la tradition (se retrouver comme autrefois en cercles de conversation dans les quartiers) et la modernité (Saint-Etienne Ville UNESCO créative de design). Elle donne aux personnes âgées une position citoyenne, en leur permettant d'être associées aux projets d'aménagement urbain et en leur donnant la possibilité de se réapproprier l'espace public.

Le vieillissement actif se trouve favorisé par une participation à toutes les étapes du projet : idée initiale, mise en œuvre par des seniors bénévoles, évaluation, participation à un groupe de réflexion avec des designers et entreprises, proposition d'actions nouvelles...

Ce projet associe de manière forte les usagers de tous les âges mais aussi des professionnels d'horizons très différents (centres sociaux, designers, urbanistes, entreprises ...) en leur proposant un projet commun répondant aux besoins liés au vieillissement de la population.

BILAN ET PERSPECTIVES

Le dispositif, réponse concrète à une demande de citoyens âgés, a rencontré un franc succès dès le premier été (jusqu'à 25 personnes certains après-midi). Les couleurs vives des chaises attirent l'œil et les passants osent s'arrêter par curiosité. La participation des enfants des centres de loisirs crée des liens entre les générations, dans des espaces publics ouverts à tous. Les animations proposées aux uns profitent aux autres et entraînent de vrais échanges conviviaux entre les âges.

Le renouvellement annuel de ce projet permet



d'améliorer au fur et à mesure la communication, les échanges inter-générationnels (temps d'animation partagés avec les enfants des centres de loisirs), d'investir l'espace public sur de nouveaux quartiers. La cohésion sociale est renforcée par des temps d'échanges conviviaux partagés entre les habitants, jeunes et vieux, d'un quartier. Les relations humaines et les liens sociaux intergénérationnels sont perçus comme une réelle plus-value incitant la poursuite de l'action.

De plus, cette action a permis à certaines personnes de découvrir les activités proposées par les structures de quartier et de s'y inscrire à partir de la rentrée.

Il a été relevé que les moments où l'usage des chaises est combiné à une animation facilitent la découverte plus large du dispositif. Ainsi, chaque structure peut proposer un programme d'animation. La répétition des interventions et des horaires plus étendus permettent de créer une habitude, de susciter la curiosité au quotidien. À l'avenir, la Ville envisage une dédication qui viendrait enrichir les usages : assises de type fauteuil avec accoudoirs ou plus inclinées telle que la chaise longue, ou encore des tables notamment pour les jeux de société ou la collation.

APPEL À CONTRIBUTION

Si, comme Saint-Etienne, vous avez mis en place des projets pour les aînés, n'hésitez pas à nous en faire part.
contact@rfvaa.com

Autonomie, services et soins - Pens(i)ons Quartier- Ville de Bruxelles (Belgique)



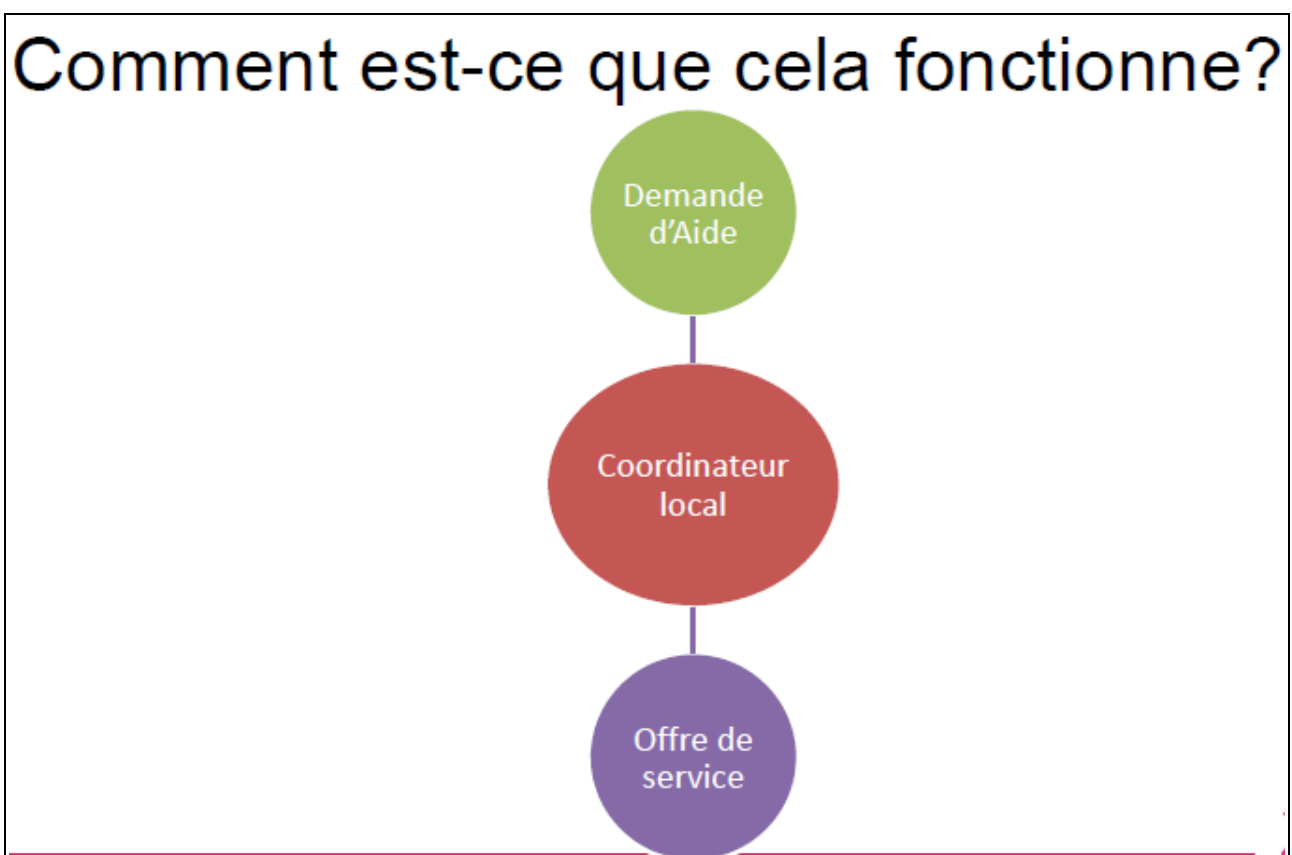
Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

M. ARNOULD, Aide à Domicile, Service d'aide aux Seniors Bruxellois

C'est une initiative qui a été créée par une association bruxelloise qui est en lien avec les soins et l'aide à domicile. Ici je représente la ville de Bruxelles qui soutient très largement le projet et qui a permis la mise en place de trois antennes bruxelloises implantées dans les quartiers bruxellois.

La ville de Bruxelles est une très grande ville avec beaucoup de quartiers, de mouvements de population. Donc il faut bien se rendre compte qu'il y a 14% de personnes âgées en 2010 à Bruxelles. Au niveau de la population immigrée, on a une personne sur trois à peu près qui est d'origine étrangère, j'entends également population européenne. Un bruxellois sur huit a besoin d'aide mais ne sait pas à qui le demander et 28% des pensionnés souhaitent pouvoir aider mais ne savent pas toujours à qui donner du temps, à qui proposer de l'aide. Un des constats que l'on peut faire c'est que la solitude et l'isolement ont un impact négatif sur la santé. On est parti de tous ces

constats là pour pouvoir créer « Pens(i)ons Quartier » qui est un petit réseau d'entraide de quartier, vraiment très local, qui permet l'entraide entre voisins, de tout âge et de toute origine. Ce qu'on propose c'est un cadre et une méthodologie pour pouvoir fonctionner entre voisins. Les objectifs de ce type de projet c'est de créer une dynamique de voisinage, de sortir les personnes âgées de l'isolement et donc de connaître ses voisins et de se sentir en sécurité dans son voisinage. Ça favorise, crée et recrée des liens de voisinage qui n'existent plus dans les quartiers ; surtout des quartiers comme à Bruxelles où il y a une énorme mixité socio-culturelle. De plus, on va créer des temps de rencontre où les gens ont la possibilité de décider ce qu'ils vont faire ensemble, mais aussi de voir ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. Les personnes participent en fonction de leur capacité et de leur temps disponible. Alors Concrètement, la ville a investi 40 000 euros. La première étape a d'abord été la création de cette antenne à Neder-Over-Heembeek, donc un des quartiers de Bruxelles. Il a d'abord été financé par la Région Flamande, qui lui a permis de démarrer pendant un an, ce qui a été financé c'est un mi-temps qui a mis en œuvre tout ça et qui sur cette année a mis en œuvre deux autres antennes « Pens(i)ons Quartier » sur le quartier Nord et le quartier du Centre plus spécifiquement. Une des spécificités du projet et de s'implanter dans les quartiers et de partir d'acteurs sociaux locaux. Ça peut être un centre de service local social, une maison locale.



On commence avec des réunions de rencontre, d'informations où l'on invite différents acteurs et on détecte un ou deux acteurs sociaux locaux qui vont pouvoir prendre le relais à partir duquel on peut appuyer l'action. On implémente alors le réseau à partir de cet endroit-là avec les gens qui font déjà partie d'un petit réseau de bénévoles. Là, on essaie de trouver un coordinateur bénévole local qui est en général un senior et qui va tenir des permanences pour pouvoir réaliser le time banking (gestion du temps d'aide) et qui fait le matching entre l'offre et la demande. Cette personne est terriblement importante, c'est vraiment elle qui soutient concrètement le projet sur le terrain. Quand ça ne va pas, c'est là qu'intervient l'acteur social local qui travaille en collaboration directe avec le coordinateur bénévole. On détecte un besoin d'aide un peu plus particulier, un besoin lié à l'autonomie un peu plus important, et on le fait alors avec des services comme des services d'aide à domicile par exemple ou des assistants sociaux. Une des bases du projet c'est la multiplicité. On tient compte de la spécificité de chaque quartier, on part des besoins des gens, on part des seniors en tant que tels. On fait également de l'intergénérationnel puisqu'on fait parfois matcher des demandes vers des familles en difficulté, qui temporairement ne peuvent plus conduire leurs enfants à l'école, on a des personnes plus jeunes dans le système, on travaille également en collaboration avec une école d'infirmiers. Au niveau des particularités locales, je peux déjà dire que dans le quartier de Neder-Over-Heembeek qui est plutôt néerlandophone, le quartier Nord a des spécificités multiculturelles, il y a vraiment une grande mixité culturelle. Et dans le quartier de Bruxelles Centre, je constate que ce sont des seniors qui ont des fragilités. Là le suivi avec le service d'aide à domicile est important et permet une meilleure coordination entre les équipes.



PENS(I)ONS QUARTIER



BRUXELLES

Ville Amie des Aînés depuis 01-2015

Bruxelles (Belgique)

Coup de coeur du concours Villes Amies des Aînés 2016
Thème : L'intergénération, un levier pour la cohésion sociale
Thématique : Autonomie, services et soins

OBJECTIFS

Créer une nouvelle dynamique de voisinage. Sortir les personnes âgées de l'isolement. Favoriser les liens de solidarité. Favoriser le bien-être en recréant du lien social.

PRATIQUE

Recruter un coordinateur de projet. Effectuer une large communication avec des moyens diversifiés. Réaliser des permanences hebdomadaires pour accueillir le public et gérer les inscriptions. Organiser des réunions mensuelles afin d'expliquer le projet aux membres et les objectifs. Faire une évaluation lors de ces rencontres et réaliser des entretiens.

Coût : 85 528€ (frais du personnel, coût de l'application, marketing et communication)



L'ENTRAIDE ENTRE VOISINS

Afin d'activer et de renforcer l'entraide entre voisins de tout âge et de toute origine socio-culturelle, via la création de petits réseaux locaux, une collaboration s'est installée entre la Ville de Bruxelles, le Kenniscentrum Woonzorg Brussel (KWC), le Service d'Aide aux Seniors bruxellois et le Service Seniors de la Ville. Le projet a débuté en novembre 2013 avec le KWC Brussel dans un quartier de la Ville de Bruxelles. Le KWC réfléchit depuis plusieurs années autour de projets d'aide et de soins orientés quartiers. Pens(i)ons Quartier est un système altruiste basé sur la solidarité. Il est ouvert à tous les habitants: les personnes âgées qui vivent seules, personnes à charge, handicapés, salariés et chômeurs, femmes au foyer, les hommes, les jeunes, etc. L'objectif est que tous les habitants du quartier connaissent l'existence du projet et que toutes les personnes qui ont besoin d'aide ou peuvent en offrir sont les bienvenues.

FAIRE VIVRE LE PROJET

Le système est basé sur l'activation de l'entraide entre voisins. Avec les ressources du Fonds pour l'innovation sociale et du Fonds Ando, un coordinateur a été recruté pour lancer le projet. Ce dernier effectue le lien entre l'offre d'aide et la demande, ce qui sécurise et rassure. Il est le garant du fonctionnement du

système. En amont, il a pris contact avec des acteurs sociaux locaux prêts à entrer dans le projet. Des sessions d'information ont lieu afin d'informer le public cible. Suite à cela, les personnes intéressées sont invitées à s'enregistrer pour devenir membre et ainsi pouvoir participer à des échanges de petits services au quotidien. Le coordinateur effectue des permanences hebdomadaires durant lesquelles toute personne peut s'inscrire. Les interactions entre les membres sont enregistrées. Des rencontres mensuelles sont organisées durant lesquelles le fonctionnement du système est expliqué. Ces rencontres sont également des moments de partage autour d'un café qui permettent de poser et rappeler le cadre.

UNE COMMUNICATION DIVERSIFIÉE

Plusieurs canaux ont été utilisés pour communiquer sur cette initiative. Le projet a reçu le soutien d'une plateforme qui lui permet d'imprimer des dossiers, des cartes postales et des affiches utilisant des photographies de bénévoles locaux, intégrant ainsi le projet dans le quartier. Ces médias sont affichés et diffusés dans le quartier via les magasins, médecins, partenaires... en des lieux stratégiques. Une vidéo a été tournée et est visible sur youtube (<https://www.youtube.com/watch?v=q9LNXVgl5Jo>). Un livre expliquant la démarche et la méthodologie afin

de favoriser la reproduction du projet a été édité. Différents médias locaux et nationaux ont diffusé l'information suite à des conférences de presse. Le meilleur moyen de diffusion reste le bouche à oreille, qui permet d'attirer de plus en plus de bénévoles.

L'ÉVALUATION

L'évaluation qualitative du projet se fait lors des rencontres mensuelles. La Vrije Universiteit Brussel a conduit des interviews qualitatives un an après le démarrage. Deux nouvelles antennes ont été ouvertes suite aux évaluations. L'analyse de ces interviews a fait ressortir les données chiffrées suivantes : le plus jeune participant était âgé de 41 ans, le plus âgé, de 99 ans. L'âge moyen était de 77 ans. Au bout de six semaines, 24 participants avaient signé une convention. En quelques mois, le réseau était devenu assez grand pour pouvoir répondre à la plupart des questions. Au début, trente personnes ont reçu de l'aide. De janvier à décembre 2014, 673 prestations ont été délivrées, ce qui représentait en tout 812 heures enregistrées. La durée moyenne d'une prestation était de 73 minutes. Les prestations réalisées sont : visite (33%), achats (18%), transports (14%), petites tâches ménagères (10%), conseil (5%), emploi (3%), administration (3%) autres (9%). Le volontaire le plus actif a effectué 146 heures. Le plus grand nombre de demandes d'aide pour une seule personne était de 150 heures. Au bout d'un an, 59 conventions de bénévolat ont été signées.



(© Saskia Vanderstichele)

ENTHOUSIASME ET RECONNAISSANCE

Les bénévoles sont enthousiastes au sujet de cette initiative, ils s'engagent chaque jour pour s'entraider, se réunissent régulièrement pour améliorer la qualité du service et se sont engagés à la poursuite de la

croissance du projet, à la fois dans leur propre quartier et ailleurs. Les bénévoles s'engagent pour des raisons très différentes: par altruisme parce que cela leur donne un sentiment positif, parce qu'ils pourraient aussi avoir besoin d'aide sur le long terme, pour le contact social, pour connaître d'autres bénévoles, pour acquérir une expérience, pour apporter quelque chose à la société, pour lutter contre l'exclusion sociale dans leur environnement etc. La reconnaissance qu'ils reçoivent de personnes renforce leur motivation.



PERSPECTIVES

Pens(1)onsQuartier a été développé comme projet pilote dans un quartier de Bruxelles. Sur base de cette expérience, deux autres antennes ont été créées grâce au soutien de la Ville de Bruxelles. Le nombre d'antennes est en principe illimité. Le livre décrivant l'expérience permet la reproduction du projet dans d'autres quartiers puisqu'il en décrit la méthodologie. À long terme, l'objectif est de privatiser ce projet. La forme juridique la plus appropriée est l'association sans but lucratif. L'objectif est de faire du bénévolat pour offrir de l'aide, de réaliser la complémentarité entre l'offre et la demande. Un système informatique plus simple est à l'étude afin de permettre une complémentarité informatisée de l'offre et de la demande avec la validation du coordinateur bénévole. Le projet va également s'axer sur des publics fragilisés comme les personnes isolées socialement, attirer des personnes issues de milieux culturels différents, de jeunes familles.

APPEL A CONTRIBUTION

Si, comme Bruxelles, vous avez mis en place des projets pour les aînés, n'hésitez pas à nous en faire part. contact@rfvaa.com

Prix spécial - Des vacances pour eux, un séjour pour nous, Argol nous voilà ! -
EHPAD de Trébrivan (22)



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps
A. MEYNIER, Professeur au Lycée Professionnel Rosa Parks

Je vais vous présenter un séjour intergénérationnel qui rassemble chaque année environ quinze jeunes lycéens âgés de 15 à 16 ans du lycée professionnel Rosa Parks de Rostrenen. C'est un bac professionnel « service de proximité et vie locale », c'est un bac pro qui prépare nos jeunes à poursuivre dans les métiers de l'animation et du social. Ce séjour, ils le font avec neuf personnes âgées d'un EHPAD qui se situe à Trébrivan. Neuf personnes âgées dépendantes qui ont plus de 85 ans. Cet EHPAD accueille 80 résidents, c'est un EHPAD public hospitalier. Et donc cette équipe de jeunes et de vieux est accompagnée par deux professeurs, une animatrice, une aide soignante et un agent de service hospitalier. Cette expérience a démarré en 2014 par cette idée un peu folle de l'animatrice qui a souhaité faire partir en séjour ces vieux et ces jeunes pour leur faire vivre un temps en communauté pendant cinq jours. C'est reconduit tout les ans. Bien sûr, ça permet à nos deux générations de se côtoyer, parce que bien sûr elles habitent à quinze kilomètres l'une de l'autre, vivent sur un territoire local et ne se côtoient jamais. Nos jeunes peuvent arriver après trois ans d'étude sans jamais avoir rencontré de personnes âgées qui vivent sur le même territoire qu'eux. Du

coup, ils partent ensemble et ce séjour c'est un aboutissement. Il vient d'une démarche participative autant des jeunes que des anciens, car le partenariat entre la classe et l'animatrice démarre au mois de mars de l'année de seconde de nos jeunes, elles leur lance l'idée. En général ils adhèrent, je pense parce qu'au départ on passe quand même cinq jours à Crozon, super endroit de la Bretagne. Et puis en fait, au bout d'un moment, l'idée de partir avec des anciens, au fil de l'échange avec l'animatrice, au bout de cinq minutes, ça les passionnent et ils adhèrent vraiment.

Et donc, courant mars, commencent à se mettre en place des réunions de travail. Les élèves, au fur et à mesure des rencontres avec l'animatrice, vont commencer à élaborer le programme du séjour. Ils vont rencontrer très vite les résidents et il va y avoir plusieurs rencontres conviviales à la maison de retraite, au lycée. Ça chante, ils préparent des goûters ensemble, ils apprennent à se connaître progressivement pour pouvoir partir et vivre tous ensemble non-stop pendant cinq jours. Ils vont même monter des actions de financement pour ce séjour, parce qu'il coûte cher. On part quand même un groupe de 35 il faut loger tout le monde dans un gîte adapté, il faut prévoir des activités qui vont plaire à tous et du coup les personnes âgées vont créer des objets et les vendre, nos jeunes vont venir un samedi pour vendre des choses, ils vont aussi communiquer sur leur séjour et donner envie aux locaux de participer. Les familles sont aussi impliquées, car au départ si certaines sont craintives, elles ont un peu parfois peur de laisser partir leurs parents hors institution, quitter ce monde aseptisé où ils ne risquent presque rien pour les laisser partir à l'aventure avec des jeunes gens, il y a des craintes. Et en fait les familles donnent leurs idées de bons plans, etc. Le contenu, ça va être un partage d'activités. Un moment fort, en amont, avant de partir : c'est le tirage au sort. En fait, des binômes vont être tirés au sort et il y aura des binômes de résidents-élèves pour favoriser la rencontre. Parce qu'au delà de l'aide au déplacement en fauteuil, ils déjeunent ensemble, ils prennent le petit déjeuner, les repas, il faut que la mayonnaise prenne entre eux. Ce petit binôme, ça commence comme ça. Ensuite, ils vont partager des concours de mousse au chocolat, les personnes âgées vont aider à l'élaboration des desserts même si ils sont dépendants, et bien on se pose autour d'une table avec un jeune et on prépare la tarte aux pommes. Les jeunes se retrouvent en cuisine à préparer le repas pour 35 personnes. Alors vous imaginez les jeunes footaux de 15 ans qui se retrouvent dans une petite cuisine et qu'ils doivent faire des tomates farcies pour 35 personnes et qui n'ont jamais réchauffer un plat au micro onde, pour eux c'est un challenge important !

L'impact de ce séjour, les retours des résidents sont vraiment positifs. Les témoignages de leur part le dernier jour quand il faut tous partir et dire un petit mot sur nos cinq jours passés ensemble, et bien là on a des surprises, des témoignages émouvants. Une dame qui a été victime

d'un AVC, qui n'avait plus l'usage de la parole à pu dire « très, très bien », elle a réussi à dire trois mots alors qu'elle ne parlait plus. Les témoignages des jeunes, ils ne savent pas trop quoi dire parfois si ce n'est que « quelle énergie vous avez eue de toujours partir en activité, de ne jamais se plaindre, d'être heureux d'être avec nous ». Après ils envoient un témoignage écrit avec du recul en lui disant « merci pour cette expérience ». On a des retours très positifs et après on a des élèves qui vont en stage dans des EHPAD. Il y d'autres ou ça n'a pas pris, quelques jeunes ados qui ne se sont pas investis, qui n'ont pas trouvé leur compte.

Mais on les voit évoluer sur leurs trois années de leurs scolarité et on se dit que même ce qui n'est pas facile, c'est-à-dire la relation entre une personne âgée dépendante et un jeune, on se dit que plus tard il y aura une bienveillance qui découlera de ce temps fort. On apporte une pierre à l'édifice pour contribuer à décroiser les groupes sociaux. Tous les ans nos élèves et nos personnes âgées veulent repartir.



DES VACANCES POUR EUX, UN SÉJOUR POUR NOUS, ARGOL NOUS VOILÀ!



Trébrivan (22)

Coup de coeur du concours Villes Amies des Aînés 2016
Thème : L'intergénération, un levier pour la cohésion sociale
Prix spécial : acteurs non adhérents au RFVAA

OBJECTIFS

Rapprocher deux générations qui vivent dans des mondes séparés et favoriser le « bien vivre ensemble ». Pour les résidents: Rompre la routine du quotidien en institution. Devenir acteur de son séjour en retrouvant les gestes de la vie quotidienne. Être associé et vivre des journées rythmées par le plaisir et le bien-être des vacances. Pour le personnel: Modifier son regard sur la personne âgée institutionnalisée. Changer d'attitude pour une prise en charge plus individualisée. Pour les lycéens en formation professionnelle: Favoriser le lien social. Développer le sens de l'accueil, de l'écoute et l'esprit de citoyenneté. Proposer des activités ludiques adaptées aux souhaits des aînés.

PRATIQUE

Organiser un séjour d'une semaine avec des résidents d'un EHPAD et des lycéens. Réaliser un échéancier pour définir le travail de chacun. Organiser plusieurs réunions et activités en amont du séjour afin que les participants apprennent à se connaître. Constituer des équipes dès le départ pour que deux jeunes soient référents d'une personne âgée. Réaliser des questionnaires d'évaluation.



A LA RENCONTRE DE L'AUTRE

Chaque année depuis 2013, l'animatrice socio-culturelle de l'EHPAD de Trébrivan organise un séjour d'une semaine avec une dizaine de résidents et quinze étudiants du Lycée des métiers Rosa Parks de Rostrenen (Sécurité et services à la personne). Son souhait est d'impulser une nouvelle dynamique à ces vacances et surtout développer un lien intergénérationnel pérenne avec un public adolescent.

Afin de concrétiser ce projet, l'animatrice intervient au lycée en présentant ses missions, l'établissement, le public, la démarche qualité dans laquelle s'inscrit l'animation auprès des résidents. Les jeunes quant à eux expliquent leur fonctionnement avec des rôles bien définis: un coordinateur de projet, et un travail d'équipe en commissions (hébergement, transport, restauration, animation, communication et démarches administratives). Lors de cette rencontre un échéancier du projet est fixé, planifiant les tâches à

effectuer par les jeunes. Ils doivent également contacter les partenaires internes du lycée. Le boudage de la première partie du projet est programmé fin juin avant les vacances d'été avec : un livret itinéraire pour les professeurs et l'animatrice ; un programme d'animation (devis et réservations) ; une fiche technique de chaque activité (sorties, veillées, activités sur place...) ; un cahier de chants ; un planning des menus pour la semaine ; une liste des denrées pour 30 personnes ; un cahier de recettes ; un planning d'organisation des tâches quotidiennes ; une charte du bien vivre ensemble ; un budget prévisionnel.

En amont du séjour, plusieurs rencontres et réunions ont lieu entre les résidents, les lycéens, les professeurs et les professionnels de l'EHPAD. Chacun participe à l'ensemble des rencontres et des activités proposées : goûter à l'EHPAD avec des gâteaux confectionnés par les anciens, repas et après midi récréatif organisés par les jeunes au lycée, chant, danse... Ces mo-



ments de partage permettent de faire connaissance et de développer un regard positif entre ces deux générations. Des petits groupes sont formés dès le départ : deux jeunes sont référents d'une personne âgée et se rendent entièrement disponibles.

FAIRE VIVRE LE PROJET

Les jeunes sont les organisateurs de ce projet, ils sont guidés par leurs enseignants, l'animatrice sur leur temps de cours techniques professionnelles mais doivent également s'investir sur leur temps personnel. Ils participent aussi activement à l'auto-financement et apprennent à collaborer entre eux et avec les adultes pour le mener à terme. L'animatrice respecte le projet de vie de chaque résident qui tient compte des pathologies, des aptitudes, des limites mais surtout des désirs, des goûts et l'envie de chacun pour participer à ce séjour. Les personnes âgées sont impliquées pour préparer la venue de jeunes à la maison de retraite, d'autres réalisent des objets à vendre pour le financement.

Dès les premières rencontres, la presse est conviée afin de partager le projet dans les journaux locaux. Le jour du départ, la presse locale couvre l'événement en diffusant un article. Un article paraît dans le journal interne de l'EHPAD afin d'expliquer à toutes les familles le projet. Une fois la liste des résidents participant établi, un projet simplifié est envoyé aux familles afin d'expliquer la démarche, le contenu et l'aboutissement du séjour. Afin de financer leur projets, les personnes peuvent éga-



lement acheter des produits des actions lucratives des élèves. Lors de la journée des portes ouvertes du lycée, un stand de vente de gaufres est tenu par les lycéens avec une exposition de photos des séjours précédents.

TISSER DES LIENS FORTS

Ces vacances d'une semaine offrent l'opportunité à deux générations de cultures différentes de passer outre leurs a priori pour aller à la rencontre de l'autre (surtout pour de jeunes lycéens qui côtoient peu cette génération du quatrième âge en situation de dépendance). Des liens forts se tissent pendant le séjour grâce aux temps communs. Tout le monde « met la main à la pâte » pour réaliser les repas, faire la vaisselle mais aussi pour participer à des concours comme la réalisation de la plus belle mousse au chocolat qui sont souvent gagnés haut la main par les résidents. Au retour, les élèves réalisent un diaporama ou un petit film résumant cette aventure. Les questionnaires qui ont été distribués à l'issue du séjour sont analysés afin de faire un bilan au regard des objectifs prévus lors d'une réunion auprès de résidents, des familles, des professeurs, du personnel de l'EHPAD et des partenaires. Une décision est alors prise sur la reconduction du projet, des améliorations et des perspectives à y apporter.



APPEL À CONTRIBUTION

Si, comme Trébrivan vous avez mis en place des projets pour les aînés, n'hésitez pas à nous en faire part. contact@rfvaa.com

Culture et loisirs- A Limonest « On connaît la chanson » ! Conservatoire de Limonest Chorale « Why Note » (69)



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

M. BEAUFILS, Chef de Chœur de la Chorale Why Note

Bonjour à toutes et à tous!

Les villages ont toujours une belle place dans le cœur du réseau des Villes Amies Des Aînés!
Merci à tous ses membres et au jury pour toute l'attention qu'ils portent à nos actions.

J'ai une pensée toute particulière pour ARNAUD CAUMEIL directeur du Conservatoire de Limonest qui porte ce projet avec moi, avec simplicité, confiance et justesse donnant ainsi à son école une dimension humaniste remarquable! Je regrette qu'il n'ait pas pu être là aujourd'hui, à mes côtés. L'un des objectifs de cette école est de former la voix des enfants de 6 à 18 ans. Une centaine de jeunes apprennent à chanter chaque semaine.

Le projet « On Connaît la Chanson » a pour but de créer des liens entre seniors et jeunes à travers un langage commun : la musique. Les deux groupes s'accompagnent et progressent ensemble. Ce n'est pas un groupe qui aide l'autre, chacun a la responsabilité de faire sa part

d'ouvrage pour monter un spectacle.

Ce projet a été mis en place en deux temps :

- année scolaire 2015-2016 : le groupe de chanteuses « Why-Note ! » issu du réseau social « Voisin-Age » rencontre un orchestre d'enfants du conservatoire afin de se produire ensemble. D'une manière imprévue, de jeunes chanteurs participent à ce spectacle.
- année scolaire 2016-2017 : Nous recueillons auprès des seniors de Limonest leurs chansons préférées. Un certain nombre d'entre-elles (orchestrées par les enfants et chantées par des seniors) ainsi qu'un petit film « mémoire du village » seront présentés lors d'un spectacle.

Nous assumons pleinement à Limonest notre bonheur d'avoir été primés dans la thématique « culture et loisirs ». Je tiens donc à vous dire la fierté de tous ceux que je représente aujourd'hui sur la commune : exceptionnelles chanteuses de « Why-Note ! », enfants et jeunes touchants dans leur désir d'accomplir avec qualité leurs toutes premières prestations musicales, enseignants, parents d'élèves du conservatoire qui nous donnent de leur temps, responsables des deux maisons de retraite à l'écoute de nos propositions, musicienne professionnelle qui nous offre ses enregistrements musicaux. Merci à Florence Durantet, adjointe aux Affaires Sociales, pour le soutien qu'elle donne à notre investissement dans les relations intergénérationnelles. Je n'oublie pas la présence bienveillante et indispensable des membres de Voisin-Age qui sont souvent sollicités pour les transports ou pour des conseils! Je signale ici que le comité technique de Voisin-Age comporte de nombreux membres issus d'associations ou d'organismes en place sur notre village.

Le nom du groupe « Why Note ! » dit bien ce que son existence représente de défis. Sa moyenne d'âge est de plus de 80 ans avec plusieurs seniors de plus de 90 ans. Ce grand âge nous a obligés à résoudre un certain nombre de problématiques concernant les déplacements, la vue, l'audition... mais aussi les connaissances musicales, pour que chacune des personnes trouve pleinement sa place au sein du groupe. A l'heure actuelle « Why Note » s'est étoffé et comprend 14 membres issus de nos deux maisons de retraite, des logements adaptés au vieillissement ou du village.

Le projet « On Connaît La Chanson » bouscule les habitudes! D'ordinaire les grands seniors sont ceux à qui l'on offre des spectacles. Ce rôle de spectateur est très important car il sort les personnes âgées de leur quotidien. Mais ici ce sont eux qui montent sur scène, deviennent acteurs, animateurs du village. De plus ils sont aptes à le faire avec des jeunes. Cela change le regard que l'on porte sur eux. Passé l'effet de surprise, leur présence dans l'action devient naturelle puis donne lieu à une certaine admiration qui ne laisse du reste pas nos chanteuses indifférentes!

On connaît les bienfaits du chant pour la santé tant physique que morale des seniors. Mais lorsqu'ils chantent avec d'autres, cela devient aussi créateur de liens et développe des solidarités. Et puis, lorsqu'ils chantent pour d'autres, les voilà dans une action qui les remet dans la vie.

Même lorsque nos grands seniors ont la chance d'être entourés je pense qu'ils ont souvent le sentiment de ne plus être utiles, de ne plus participer à la vie parce qu'ils ne maîtrisent plus leur quotidien. Victor Hugo disait en 1853 « le plus lourd fardeau c'est d'exister sans vivre ». Et quand l'on doit se contenter d'exister, je n'apprendrai rien à personne si je dis que c'est là que l'on voit apparaître des souffrances morales ou physiques et des sentiments de solitude ...

Je crois que notre projet dans toute sa modestie, participe à cette idée qu'il faut redonner à nos grands seniors des occasions de vivre pleinement leur vie, d'avoir droit au bonheur de se réaliser encore, mais aussi de continuer à rêver !

Si avec le Conservatoire et la Commission des Affaires Sociales nous avons quelque chose à dire de cette belle rencontre entre seniors et jeunes, c'est que tout simplement nos chanteuses se régaler de vivre lorsqu'elles chantent et que nos jeunes sont juste heureux et fiers de les accompagner et de réussir à leur côté leurs premiers pas de musiciens d'orchestre. C'est peut-être ainsi que nous contribuons à améliorer la démarche Ville Amies Des Aînés sur notre territoire.



LIEN SOCIAL ET SOLIDARITÉ

CULTURE ET LOISIRS

A LIMONEST, « ON CONNAÎT LA CHANSON » !



04 78 43 83 58
43, route de St Omer
69750 LIMONEST
www.conservatoirede.limonest.fr



CONSERVATOIRE DE LIMONEST
CHORALE « WHY NOTE »
Limonest (69)

Projet primé dans le cadre du concours Villes Amies des Aînés 2016

Thème : L'intergénération, un levier pour la cohésion sociale

Thématique : Culture et loisirs

OBJECTIFS

Créer des liens entre seniors et jeunes au travers de la musique en soulignant la réciprocité de l'action. Permettre à des seniors très âgés de redevenir acteurs de la vie. Former des esprits ouverts, curieux, adaptés, responsables, respectueux de l'autre.

PRATIQUE

Créer un projet commun entre des élèves du Conservatoire et une chorale de personnes âgées. Organiser des répétitions et des représentations collectives.

CHANTER ENSEMBLE

Le Conservatoire, très sensibilisé à la création de liens intergénérationnels, organise depuis longtemps des concerts ou des interventions itinérantes auprès des seniors. En juin 2015, des élèves du Conservatoire viennent répéter à la maison de retraite Sainte-Anne pour apporter un peu d'animation : ce principe de classe ouverte durant laquelle, le professeur explicite le travail des élèves provoque chez le public senior, une curiosité. Les seniors se sont rendu compte qu'apprendre à jouer ensemble demande un long travail d'apprentissage et que c'est un parcours semé d'embûches. Une réelle empathie s'est créée entre le public et les élèves interprètes.

En septembre 2015, l'animatrice de Voisin-Age (réseau social mis en place sur la commune) crée la chorale « Why Note ! » avec des seniors âgés désireux de chanter. Ce groupe conserve la philosophie du réseau social qui est de créer des liens et de solliciter la réciprocité des échanges entre les générations. Il se compose au départ de résidentes des deux maisons de retraite (Sainte-Anne et La Vigie des Monts d'Or) et de la Note Bleue (logements « Rhône + » adaptés au vieillissement). Des habitantes du village viennent rapidement rejoindre le groupe. La moyenne d'âge est de plus de 80 ans.

En décembre 2015 : « Why Note ! » est amicalement invité à interpréter son tout premier répertoire au

On connaît la chanson!



Un programme soutenu par la commune de Limonest à l'initiative du Conservatoire et du groupe vocal Why Note ! Dans le cadre du projet intergénérationnel



concert du Conservatoire : « Musiques sous le sapin ». A la suite de ce premier concert, le directeur propose que le groupe de chant et un orchestre d'enfants se retrouvent pour travailler un répertoire commun. En mai 2016, le projet se concrétise pour le concert de Printemps au Conservatoire en associant l'orchestre d'enfants et la chorale. Les deux groupes répètent d'abord séparément puis de façon collégiale avant le concert. En fin de concert, le directeur propose à tous les élèves programmés ce jour-là de chanter avec le groupe « Why Note ! », ce qui donne lieu à un moment magique ! En juin 2016, le directeur du Conservatoire propose à la chef de chœur de poursuivre la collaboration en établissant un nouveau projet pour l'année scolaire 2016-2017.

www.villesamiesdesaines-rf.fr



PASSER OUTRE LES DIFFICULTÉS POUR MENER À BIEN UN PROJET INNOVANT

Plusieurs difficultés ont dû être surmontées afin de rendre possible cette action.

Tout d'abord, le temps d'organisation d'un concert qui accueille du public très âgé est multiplié par deux. La spécificité de ce type de manifestation publique a pu être résolue par la mise en place d'une équipe d'accueil. Le planning de la salle doit être banalisé afin de bien l'accueillir et de le raccompagner.

Par ailleurs, le grand âge des chanteuses à lui seul pose un certain nombre de questions : avec l'âge les voix se modifient, le souffle est moindre, l'articulation des mots est plus difficile, il est plus compliqué de rester debout, les déplacements sont limités et puis un certain nombre de ces personnes souffrent entre autres de problèmes auditifs ou visuels. De plus, ce groupe souhaitant chanter pour d'autres, cela implique une certaine exigence de qualité pour qu'il soit sollicité ! Or ces personnes ont peu de connaissances musicales. **De nombreuses solutions matérielles ont été trouvées très simplement. Ainsi les chanteuses restent assises. En soutien, le groupe bénéficie d'un accompagnement musical pré-enregistré qui aide également les chanteuses ayant des problèmes de surdité ou de cécité. Cela permet également de gagner en justesse. Les chants ont été choisis pour leur musicalité et pour la qualité des textes. Ils sont chantés à l'unisson pour optimiser la compréhension des paroles. Des repères de couleur compensent le manque de connaissance de la musique en particulier dans le déchiffrement des rythmes.**

FAVORISER LE LIEN SOCIAL

Des phénomènes de solidarité et d'amitié se sont développés au sein du groupe : une entraide pour l'organisation et pour les déplacements à pied, des cours particuliers de chant entre chanteuses, des échanges d'anecdotes de vie lors du goûter et parfois, le partage de chants d'autrefois. Des phénomènes de solidarité se sont aussi développés autour du groupe : une musicienne professionnelle crée et enregistre bénévolement de nouveaux arrangements pour chaque chant ; une chanteuse étant mal voyante, les chants sont enregistrés pour elle par une jeune « Voisineuse » lors des répétitions afin qu'elle puisse ensuite les apprendre chez elle ; lors des représentations, les déplacements sont organisés par des « Voisineurs » (en covoiturage).

On note une forte mobilisation des élèves impliqués dans le projet intergénérationnel et une augmentation sensible de l'effectif : de sept élèves (pour la première action) à vingt (pour la dernière action réalisée). De même, on observe une augmentation du nombre de chanteuses de neuf à quatorze en quelques mois avec de nouvelles inscriptions prévues et une bonne assiduité à chaque répétition. De plus, la demande de représentations est croissante (EHPAD, centre de loisirs, maison de la culture de Villeurbanne pour le lancement de MONALISA...).

UN BILAN TRÈS POSITIF

La présence bienveillante et la qualité de l'écoute des seniors ont provoqué chez les jeunes (L'Orchestre Junior est composé de deux violonistes, deux harpistes, deux pianistes, un contrebassiste du CM2 au Collège) une mobilisation forte. Les élèves ont mis leurs compétences musicales au service de la chorale, et ont travaillé sur l'autonomie (morceaux interprétés sans direction). Pour la dernière action, les enfants ont beaucoup apprécié de chanter « Mistral Gagnant » avec les anciens. Les familles présentes lors des concerts ont manifesté un vif intérêt pour la démarche des seniors.

Ces temps de concert adaptés au rythme des seniors (organisé le mercredi en milieu d'après-midi ou le samedi) ont également permis de fédérer et de sensibiliser les enfants du Centre de Loisirs.

Les répétitions sont attendues avec impatience. Les chanteuses ont une grande fierté et un grand bonheur de pouvoir faire de la musique avec les enfants du Conservatoire. Elles sont également admiratives de leur rapide progression. On observe beaucoup de bienveillance non seulement chez les seniors mais également chez les enfants. Il y a une sorte de bien-être général après les concerts. Elles sont également fières de la reconnaissance du Conservatoire et des différents publics rencontrés.

APPEL À CONTRIBUTION

Si vous avez mis en place des projets pour les aînés, n'hésitez pas à nous en faire part contact@rfvaa.com

*Participation citoyenne et emploi - EquipAges, un réseau social de proximité –
Centre Social Saint-Just à Lyon (69)*



*Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps
A-S. ROCHER Référente EquipAges*

EquipAges a l'ambition d'être un nouveau réseau social, celui de notre quartier St Just à Lyon. EquipAges c'est un lieu qui a été créé à l'initiative du centre social de St Just, un lieu créé avec les seniors pour créer des liens de voisinage et des liens entre les générations. C'est un lieu ouvert tous les matins entre 10h et 12h en portes ouvertes, et puis certains après-midi en fonction des propositions et de l'agenda qui est fait par les seniors et par les habitants. EquipAges ça veut dire faire équipe entre les âges de la vie. On est ensemble à travers les différents âges de la vie pour imaginer, participer et réaliser des projets en commun. En d'autres termes, ce réseau, qui n'est pas virtuel, nous permet de rencontrer du monde, de partager un café et de proposer une grande variété

d'activités. Les activités sont proposées par les habitants eux-mêmes. Ça peut être des balades sur les voies vertes du quartier, des visites culturelles, des partages de lectures, des tables d'hôtes, des déjeuners partagés mais aussi des temps intergénérationnels où les activités sont de jolis prétextes à la rencontre des générations, autour d'ateliers d'art floral, de transmission de savoir-faire, d'exposition des talents des habitants. Nous proposons aussi un atelier numérique où ce sont les lycéens qui se transforment en prof pour répondre aux questions bien précises de chacune des personnes qui ont besoin d'apprendre à mieux maîtriser un outil numérique. Plusieurs ateliers de bricolage organisés à EquipAges ont permis de décorer le nouveau lieu et la nouvelle adresse que l'on a inaugurée en octobre dernier.

CENTRE
St-Just
SOCIAL



EquipAges

Imaginez Participez Réalisez



Rejoignez le nouveau réseau social du quartier : EquipAges !

Un lieu convivial et participatif conçu pour imaginer des projets et les réaliser, pour créer du lien entre les générations et entre voisins.



À partir de septembre
Venez tester et compléter le programme !



Loisirs
à la carte



Bibliothèque et jeux
en libre service



Accueil le matin
du lundi au vendredi
à partir de 10h



Discussion
et lecture



Atelier numérique
et accès Internet



Bricolage



Lieu à disposition
pour les initiatives
habitants



Activités
sportives



Table d'hôtes
un vendredi/mois



Expositions
temporaires



D'autres idées ?
D'autres envies ?

EquipAges - Centre social de St Just - 41 rue des Farges, Lyon 5^{ème}

Contact : 04.78.25.35.78 - as.rocher.cs.stjust@gmail.com

<http://cssaintjust.free.fr/>

Au centre social de St Just, nous croyons qu'avoir imaginé et faire vivre un lieu comme EquipAges, c'est créer les conditions de vivre mieux ensemble. Personne ne devient intéressant ou obsolète en fonction de son âge ou de l'âge de ses artères. À tout âge de la vie, on se complète pour faire de nos quartiers des lieux plus familiers. Aujourd'hui, on voudrait aller proposer EquipAges à des personnes qui ne viendront pas d'elles-mêmes. Et c'est pour cela que nous essayons de faire vivre un réseau avec nos partenaires institutionnels ou associatifs de l'arrondissement ou de la Ville de Lyon pour permettre de proposer EquipAges jusque dans une maison de retraite ou au domicile de personnes plus isolées.

Intergénération et vivre ensemble favorisés



Cette action est participative parce qu'elle a été menée au départ avec une dizaine d'habitants qui ont répondu à notre sollicitation de venir réfléchir, imaginer, rêver autour de la place qu'on avait envie de donner aux personnes retraités dans notre quartier. Le lieu a ouvert en octobre 2015, le nom a été choisi avec les habitants, ce sont les habitants aussi qui ont créé le logo, nous avons trouvé une adresse et créé un groupe de dix ambassadeurs qui ont porté avec moi le projet. Ils se sont spécialement impliqués dans la définition et le suivi du projet. L'enjeu c'était de faire connaître EquipAges. Nous avons organisé une porte ouverte, tourné une vidéo, et ouvert une campagne de financement participatif. Parce qu'on avait certes le budget, soutenu par la ville de Lyon et la CAF, pour faire les travaux mais on n'avait plus d'argent pour meubler. Notre projet a été soutenu par la fondation Somfy via son site Internet « Les petites pierres » et aujourd'hui nous avons pu meubler et décorer EquipAges pour qu'il soit un lieu convivial où on ait envie de s'asseoir, de rester, de

partager du temps et de faire connaissance. EquipAges a été créé de façon participative et continue à l'être au quotidien. Les habitants avaient aussi laissé une cinquantaine de contributions de ce qu'ils voulaient voir sur EquipAges, ce qui nous permet de relayer leurs besoins et de les organiser. Ensuite, je ne sais pas si EquipAges améliore la démarche Villes Amies des Aînés, mais en tout cas je suis persuadée qu'il enrichit la démarche parce qu'EquipAges répond à sa manière à cette ambition forte du réseau qui est de dire que les seniors sont acteurs dans la ville. Notre démarche est citoyenne. Elle veut illustrer la place de chaque génération dans un quartier.



Une construction avec les habitants depuis mai 2015



Une action participative



Portes ouvertes le 2/4/16 -
200 habitants



Et si je devais résumer EquipAges en deux mots je dirais « liberté » car pour venir à EquipAges, pas besoin d'inscription, d'engagement, on pousse la porte quand on en a envie pour l'activité ou pour le temps souhaité. Et le deuxième mot serait « inventivité » parce que c'est à nous d'inventer la vie qui va avec. Aujourd'hui ça marche ! Alors soyez les bienvenus à Lyon si vous voulez vous en faire une idée.



EQUIPAGES, UN RÉSEAU SOCIAL DE PROXIMITÉ



CENTRE SOCIAL SAINT JUST
Lyon (69)

Projet primé dans le cadre du concours Villes Amies des Aînés 2016
Thème : L'intergénération, un levier pour la cohésion sociale
Thématique : Participation citoyenne et emploi

OBJECTIFS

Encourager la participation des habitants du quartier à un projet commun. Favoriser le lien social et les rencontres intergénérationnelles.

PRATIQUE

Organiser la consultation des habitants afin de construire un projet participatif et citoyen. Disposer de locaux adaptés au projet. Embaucher des professionnels afin d'accompagner les habitants bénévoles. Proposer des activités en fonction des propositions des habitants. Mettre à disposition un lieu convivial d'accueil et d'échanges.



EquipAges

Imaginez Participez Réalisez

UN PROJET PARTICIPATIF

En mai 2014, lors de l'Assemblée Générale du centre social Saint Just, les habitants retraités ont exprimé leur souhait d'avoir leur place au centre social. C'est ainsi qu'en mai 2015, quinze habitants ont répondu présents à l'invitation du centre social afin d'échanger sur des idées pour répondre au mieux à cette attente. Suite à cette consultation, un lieu d'accueil ouvert deux jours par semaine a vu le jour au sein du centre social.

Dès décembre 2015, le centre social a fait le choix d'agrandir ses locaux pour créer une adresse dédiée à ce projet seniors et intergénérationnel qui prend

dès lors le nom «EquipAges», suite à la décision et au vote des habitants venus rejoindre le projet. Le choix de ce nom signifie « faire équipe avec tous les âges pour imaginer, partager le lieu entre plusieurs âges et réaliser ainsi une action collective ». Il intègre ainsi l'intergénération pour être un lieu pour se retrouver, faire connaissance, créer des liens de voisinage, des occasions de services mutuels.

Dans ce lieu, les objectifs sont multiples : réserver des moments pour des activités intergénérationnelles, mettre en valeur celles qui existent déjà, en créer de nouvelles, accueillir des jeunes mamans, créer un réseau d'échanges de pratiques entre parents et éducateurs, organiser des ateliers numériques avec des lycéens, des moments partagés avec les enfants de la crèche et du centre de loisirs, des après-midis jeux en famille...

Installé au 41 rue des Farges de puis août 2016, EquipAges est ouvert du lundi au vendredi de 10h à 12h en portes ouvertes et l'après-midi en fonction de l'agenda.



CRÉER DES RELATIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES DE PROXIMITÉ

EquipAges a l'ambition d'être un lieu de vie partagé entre les générations et de rendre acteurs les seniors

www.villesamiesdesaines-rf.fr

et les habitants qui font eux-mêmes la programmation de ce lieu selon leurs initiatives. Il s'agit là d'une démarche citoyenne, illustrant la place de chaque génération dans la vie d'un quartier. En outre, chacun fréquente EquipAges selon ses envies et sa disponibilité, aucune inscription ou engagement n'étant nécessaire à la participation de chacun.

EquipAges est créé par et pour les seniors, acteurs de ce lieu et des liens de voisinage. Un binôme salarié-bénévole est constitué pour tous les temps d'accueil. Les activités étant laissées à l'initiative des habitants, les seniors peuvent partager leurs intérêts (rando, conférence débat, exposition, jeux, lecture, bricolage, table d'hôtes...) ou faire part de leurs besoins, comme celui d'organiser des ateliers numériques, qui seront proposés à partir d'octobre 2016.

UN RÉSEAU DE PARTENAIRES

Afin de faire vivre EquipAges, le centre social a su s'entourer d'un certain nombre de partenaires. Tout d'abord, la Ville de Lyon et la CAF qui sont financeurs du centre social et ont confirmé la pertinence de cet investissement nouveau pour un lieu de vie intergénérationnel. Les élus du 5ème arrondissement et de la mairie centrale ont un rôle d'ambassadeurs pour faire connaître EquipAges. Un certain nombre de structures associatives et institutionnelles sont également associées au projet : Fédération des Centres Sociaux, foyer-logement du 5ème arrondissement, MJC, EHPAD, Petits Frères des Pauvres et associations diverses telles que le Clap, Entraide, la Maison des Amies du Monde. Des liens se créent au fur et à mesure de l'avancée de la mise en oeuvre d'EquipAges. Le centre social est une maison des repères et a ainsi vocation à orienter les habitants vers les structures qui répondent le mieux à leurs souhaits.

SE FAIRE CONNAÎTRE

Pour communiquer sur ce projet, le centre social a utilisé différents outils : la plaquette et le site internet de l'association, des flyers d'invitation pour la visite avant travaux, pour lancer le financement participatif, le site internet de la fondation somfy,

EquipAges
Imaginez Participer Réaliser

Centre Social de St Just

Rejoignez le nouveau réseau social du quartier : EquipAges !
Un lieu convivial et participatif conçu pour imaginer des projets et les réaliser, pour créer du lien entre les générations et entre voisins.

A partir de septembre
Venez tester et compléter le programme !

- Leiris à la cuisine
- Mémoires et de jour et de nuit
- Accueil et aide du lundi au vendredi à partir de 10h
- Discussion et lecture
- Mémoire numérique et accès internet
- Bricolage
- SPS (Support pour les Initiatives Solidaires)
- Activités sportives
- Table d'hôtes et convivialité
- Exposition temporaire
- D'autres idées ? D'autres envies ?

EquipAges - Centre social de St Just - 41 rue des Farges, Lyon 5ème
Contact : 04 78 25 35 78 - as.rocher.cs.stjust@gmail.com
<http://csstjust.free.fr/>

le relais presse...

L'une des visées principales a cependant été de construire EquipAges avec les habitants : depuis mai 2015, plusieurs groupes thématiques se sont réunis. Ainsi, le logo a été créé par un habitant, tout comme les flyers. Douze ambassadeurs (tous âges confondus) ont eu un rôle essentiel de définition du projet et de communication dans leurs réseaux. Des événements ont par ailleurs permis de susciter intérêt et engagement des habitants : la visite avant travaux le 2 avril 2016, le stand bricolage EquipAges lors de la fête de quartier le 28 mai et l'inauguration prévue lors de la Semaine Bleue 2016 le 4 octobre prochain ainsi que le samedi 8 octobre pour un pique-nique de quartier.

APPEL À CONTRIBUTION

Si vous avez mis en place des projets pour les aînés, n'hésitez pas à nous en faire part. contact@rfvaa.com

Autonomie, services et soins - « Des rides et des rêves » ateliers des arts du cirque au gérontopôle de Toulouse – Association PAR HAZ'ART à Toulouse (31)



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

E. PEURICHARD, Intervenant du cirque

Je vais vous parler d'un atelier de cirque qu'on mène avec le gérontopôle de Toulouse. Nous, c'est l'association PAR HAZ'ART. On est basé à Toulouse, on est une école de cirque spécialisée. Et depuis 2015, on travaille avec le gérontopôle et c'est ce projet là que je vais vous détailler.

Le projet, cet atelier de cirque, ça se passe avec quatre participants qui font partie d'un service USLD (Unité de Soins Longue Durée), c'est des gens qui vivent en permanence à l'hôpital, c'est leur lieu de vie. Ce sont des personnes très isolées et c'est quelque chose qui nous a frappé ma collègue et moi quand on est arrivé parce que moi, je n'avais aucune notion de ça, je ne connaissais pas. J'ai commencé ce projet à 24 ans et je ne mettais pas rendu compte de cet enjeu-là. On avait affaire à des personnes qui évoluent dans un monde très réduit, avec comme seul horizon leur chambre, leur lit, le couloir, et pour certains et pas tous, la salle d'animation. Nous, on s'est dit qu'on allait essayer d'impulser une bouffée d'air, un nouvel horizon qu'on pourrait leur proposer. Du coup, ils sont quatre. On travail main dans la main avec le corps médical : il y a une kiné, une ergothérapeute qui nous aident à fixer nos objectifs.

Les objectifs :



- Créer une forme esthétique avec l'appréhension d'un corps déformé et démuné
- Stimuler l'imaginaire et l'évasion à travers l'univers circassien
- Exploiter et encourager les possibilités créatives des personnes malades
- Sortir la personne malade de son isolement

Les objectifs vont être de créer une forme esthétique. C'est un peu paradoxal car au cirque, l'esthétique c'est la performance. Et à ces personnes-là, on ne leur fait pas faire un triple salto, on ne les fait pas jongler avec neuf massues enflammées, en tout cas pas à la première séance ! Donc l'idée c'est d'aller chercher des performances un peu plus adaptées. Le cirque adapté c'est faire du beau avec des petites choses.

Pour moi, c'est tout aussi éblouissant de voir une personne âgée sortir de son fauteuil roulant et monter debout dessus, qu'un acrobate chevronné faire un double salto sur une scène. C'est sur cette beauté-là qu'on travaille. Et bien sûr, on essaie de rompre l'isolement en ayant ce moment de « vivre ensemble » qui est assez fort, assez chouette et assez amusant. Il y a un gros objectif, c'est qu'on va faire une représentation publique, et là on est bien dans l'intergénérationnel. C'est à Méli-Mélo, qui est un événement qu'on organise. C'est un événement avec des conférences, des spectacles, des thés dansants, des animations, c'est un mélange de plein de propositions pour se réunir, et du coup nous on va venir avec notre groupe et on va faire une restitution de notre travail sous la forme d'un petit spectacle.

Il y a aussi des objectifs individuels : ces gens là, sont des personnes qui ont des pathologies (Alzheimer, des dépendances...) et nous ce qu'on essaie de faire, c'est de rendre utile le cirque, d'en faire un outil pour essayer d'améliorer le quotidien de ces personnes-là. Par exemple Monsieur H, qui travaille l'équilibre et l'endurance, qui était un de nos objectifs de travail. Ce monsieur est atteint d'Alzheimer. On va aussi travailler les capacités mnésiques en faisant travailler ces capacités en faisant du jonglage, du jeu d'acteur. Ce sont des choses qui aident vraiment, on a des résultats qui sont quand même assez épatants.



PAR HAZ ART ASSOCIATION

Le projet à l'Hôpital Garonne

Les objectifs

Toulouse GÉRONTOPOLE

Les objectifs thérapeutiques travaillés sur un versant artistique

- Monsieur H
 - Favoriser l'équilibre et l'endurance



Un autre cas : Mme F qui est arrivée à l'activité en ayant hyper peur. Et qui n'aurait pas peur d'une activité cirque à cet âge-là ? Pour elle, c'était difficile parce qu'elle avait peur et elle sentait jugée constamment. Parce que c'est quelqu'un qui a un hémicorps, donc qui est paralysée sur tout un côté. Du coup, forcément, elle ne se croyait pas capable de faire et c'est ça qu'on a travaillé avec elle : de valoriser ce qu'elle pouvait faire,. Et au final, elle pouvait faire un tas de choses! Aujourd'hui, on travaille encore avec elle et c'est assez fou de voir comment elle est pleine d'assurance, de vie, qu'elle a envie de monter sur scène.

PAR HAZ ART ASSOCIATION

Le projet à l'Hôpital Garonne

Les objectifs

Toulouse GÉRONTOPOLE

Les objectifs thérapeutiques travaillés sur un versant artistique

- Madame F
 - Travailler sur le regard de l'autre



C'est vraiment des beaux moments. Je vais finir en citant un grand metteur en scène de cirque. Bernard Kudlak qui a fondé le cirque Plume, qui est un cirque très poétique, très joli. Et Bernard Kudlak disait « *le cirque, c'est la nostalgie du paradis* ». Et aujourd'hui, à chaque fois que je me retrouve en atelier avec les participants c'est quelque chose auquel je pense et je me dis « c'est ça mais je ne sais pas pourquoi on parle de nostalgie ».



DES RIDES ET DES RÊVES ATELIERS DES ARTS DU CIRQUE AU GÉRONTOPÔLE DE TOULOUSE



Projet primé dans le cadre du concours Villes Amies des Aînés 2016

Thème : L'intergénération, un levier pour la cohésion sociale

Thématique : Autonomie, services et soins

OBJECTIFS

Améliorer la qualité de vie des personnes âgées et leur apporter un moment de détente, d'apaisement et de bien être par le biais d'activités physiques adaptées. Stimuler l'évasion à travers l'univers circassien et rompre l'isolement. Favoriser les liens intergénérationnels.

PRATIQUE

Créer un partenariat entre un gérontopôle, un cirque et la Ville. Mettre en place des ateliers physiques pour les personnes âgées animés par deux jeunes intervenants au cirque adapté. Constituer un groupe de participants en vue d'une représentation grand public.

Coût : Interventions artistiques à l'Hôpital Garonne (3400€)



AUTOUR DES ARTS DU CIRQUE

Le Gérontopôle de Toulouse, première implantation de ce type en France est, depuis sa fondation, une structure performante de soins, de promotion de la santé et de la recherche clinique. En 2008, un projet culturel a été associé au projet médical et aux projets de recherche, destinés à améliorer les conditions d'hospitalisation et la qualité de vie de la personne âgée. La culture est ainsi intégrée aux soins et à la prévention comme une véritable prise en charge non médicamenteuse. L'association Par Haz'Art a rejoint en 2013 les partenaires culturels du Gérontopôle par des rencontres autour du nouveau cirque, avec depuis 2015 le projet « Des rides et des rêves ». C'est un projet autour des arts du cirque et une rencontre de plusieurs partenaires dans un même objectif final : améliorer la vie des personnes âgées et leur apporter un moment de détente, d'apaisement et de bien être.

FAIRE VIVRE LE PROJET

De septembre 2015 à juin 2016 trois cycles d'ateliers des arts du cirque, dans trois unités de l'Hôpital Garonne - USLD (Unité de soins longue durée), La Roseraie (Unité d'Hébergement Renforcé, service Alzheimer) et Service SSR (Soins de Suite et de Réadaptation) - ont été organisés. Ces ateliers hebdomadaires ont été

mis en place au Gérontopôle, en concertation avec l'équipe soignante et médicale, et s'inscrivent dans une approche non pharmacologique. Ils sont menés par deux jeunes intervenants formés au cirque adapté. Les personnes âgées hospitalisées, bénéficiaires de ce projet, ont pu pratiquer plusieurs activités : travail sur l'équilibre, redécouverte du corps, travail sur la mémoire, etc. A la fin de chaque cycle, une représentation en interne était proposée. Le travail hebdomadaire avec une équipe d'intervenants jeunes et dynamiques apporte aux patients un moment de détente et de bien être, au delà des bienfaits physiques constatés. Cette nouvelle expérience que leur apportent les arts du cirque est une source de stimulation sociale pour les résidents et de contacts humains très riches, permettant de briser leur solitude.





PERSPECTIVES

De septembre 2016 à avril 2017, un groupe de six participants à ces trois cycles d'ateliers sera constitué en vue d'une représentation grand public lors de la 5ème édition Rencontres de Cirque Extraordinaire en mars 2017. Du 24 au 26 mars 2017, auront lieu les Rencontres de cirque extraordinaire Méli Mélo avec pour thématique les Seniors. Au programme : ateliers, débat, spectacles et animations, exposition et Thé dansant à la Grainerie, Fabrique des arts du cirque à Balma. Cet événement viendra compléter les ateliers et sera l'occasion de partager le travail réalisé dans l'année dans un esprit intergénérationnel et convivial.



Film Des Rides et des Rêves :
<https://www.youtube.com/watch?v=74kO0KhPw8A>

APPEL À CONTRIBUTION

Si, comme Toulouse, vous avez mis en place des projets pour les aînés, n'hésitez pas à nous en faire part.
contact@rfvaa.com

Lien social et solidarité - Des « cafés-rencontres » pour se rencontrer, échanger et partager – Villa de Strasbourg (67)



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

M. BEYER, Chargée de Projets Seniors et Handicap

Le premier café rencontre a été mis en place en 2013 il était l'aboutissement d'un souhait d'évolution des actions en direction des seniors. C'est le fruit d'un travail de réseau avec différents partenaires. Nous avons réfléchi à mettre en place des cafés-rencontres, parce que nous avons découvert les « world café ». L'objectif de ces cafés-rencontres c'est dans une ambiance conviviale, encourager les échanges entre les générations, favoriser les discussions autour d'un thème prédéfini, maintenir le lien social et la découverte des autres générations, sachant qu'à chaque café-rencontre, on peut avoir un objectif spécifique.

Le premier café rencontre a été mis en place en 2013



En général, on accueille 45 à 50 personnes âgées de 17 à 94 ans, on essaye toujours qu'il y ait un équilibre. Quand les gens arrivent, ils tirent au sort pour avoir une place. Elles sont six à huit personnes installées autour d'une table. Les tables sont équipées de stylos, de papier blanc pour écrire. Sur chaque table, il y a une question avec un thème qu'on a choisi avant et des images assez humoristiques pour donner un ton, une ambiance. On introduit la présentation de l'après-midi et ensuite, il y a une présentation particulière autour du thème pour donner des idées. Mais ce sont toujours des idées assez cool. Ensuite, il y a trois moments de discussion qui durent 20 à 25 min et on intercale deux moments conviviaux. Puis après la pause, il y a un changement de table avec placement libre. Il y a, à chaque table, un pilote de table qui lui ne change pas, et quand le deuxième groupe arrive il leur dit ce que le premier groupe a dit pour pouvoir rebondir et un peu enrichir la discussion.

La préparation nécessite en général la rencontres de différents partenaires :une école, un conseil de quartier, un centre socioculturel... Les lieux sont très divers. Les thèmes et les questions tournent autour de la culture, les loisirs, l'habitat, le vieillissement, les idées reçues... Le comité de pilotage est constitué de personnes très différentes : des lycéens, des membres d'un conseil de quartier... Ce comité prépare l'action, réfléchit au thème, au lieu, à l'animation. L'animation, en

général, ce sont les petits moments intermédiaires. J'essaye toujours de trouver un musicien, ou quelqu'un qui a une petite passion à faire partager aux autres. On avait une élève qui a appris des petits massages aux moments de pause, une jeune fille qui un jour jouait de la harpe, il y en a un qui une fois est venu avec sa batterie. Pour l'instant, on n'a pas encore de senior qui a montré ce qu'il peut apporter mais on espère que dans les prochains cafés-rencontres ils vont apporter leur savoir. La collation, en général, soit c'est nous qui payons, soit c'est la personne qui accueille, ou alors les jeunes ont déjà apporté des gâteaux. Parce que ce sont des jeunes soit des lycéens, soit des jeunes de la fac, soit des étudiants des services sociaux ou des étudiants d'aides à domicile.

L'évaluation, c'est, en général le ressenti, les sourires, la bonne humeur qui se passe dans la salle. On a une boîte à idées où les gens mettent des idées, et on fait une évaluation collective à la fin ou chacun dit comment il a vécu, ce qu'il a pensé. On fait ces cafés-rencontres deux à quatre fois par ans à Strasbourg, et on les a aussi faits dans d'autres domaines. Cette initiative permet à des personnes d'âges différents de passer ensemble un moment convivial, d'échanger autour d'un thème, d'écouter l'autre, de se raconter, de partager un savoir, de se faire de nouvelles relations, d'être reconnu, de construire ensemble. C'est une démarche participative car la participation c'est un des principes de l'action. Les thèmes et questions sont préparés par un comité de pilotage mixte, les échanges permettent à chacun de mobiliser ses compétences, son vécu, ses connaissances.



DES « CAFÉS-RENCONTRES » POUR SE RENCONTRER, ÉCHANGER ET PARTAGER

Strasbourg.eu
eurométropole

STRASBOURG
Ville Amie des Aînés depuis 10-2013
Strasbourg (67)

Coup de cœur du concours Villes Amies des Aînés 2016
Thème : L'intergénération, un levier pour la cohésion sociale
Thématique : Lien social et solidarité

OBJECTIFS

Encourager les échanges entre toutes les générations. Favoriser les discussions autour d'un thème pré-défini. Encourager le lien social et la découverte des autres générations. Offrir un moment d'échange dans la convivialité.

PRATIQUE

Choisir un thème autour duquel se déroulera la rencontre. Être contacté (ou contacter) par un conseil de quartier, un lycée, une résidence seniors... Constituer un comité de pilotage (seniors, lycéens, psychologues...) qui choisira le thème, les questions, le lieu, etc.



UNE ORGANISATION MÉTICULEUSE

Inspirés des « World cafés », les Cafés-rencontres strasbourgeois ont vu le jour en 2013. Avant toute chose, un thème est retenu pour la rencontre : « Image du vieillissement », « Culture », « Habitat » ou encore « L'eau » sont autant de thématiques qui ont fait couler de l'encre à l'occasion des rencontres qui se sont déroulées ces dernières années

à Strasbourg.

En fonction du thème retenu, la rencontre est préparée par le Service de soutien à l'autonomie, en lien avec d'autres structures de la ville. Par exemple, sur le thème de l'habitat, c'est une école destinée à former des architectes qui a été associée à la rencontre, en lien également avec le service Habitat de la ville. D'autres fois, ce sont des lycées qui sont sollicités ou

encore des écoles visant à former des auxiliaires de vie. Ces structures sont invitées à participer à la fois à l'organisation de ces rencontres et aux rencontres elles-mêmes.

En parallèle, un travail de communication est réalisé de manière à informer les strasbourgeois de la tenue de l'événement. L'information est diffusée via des tracts, le journal municipal ou encore par mailing. Aucune condition n'est nécessaire pour s'inscrire, même si l'idée est de réunir plutôt des seniors strasbourgeois.

Ces rencontres réunissent généralement une cinquantaine de par-





Participants de toutes les générations durant trois heures d'échanges. Le lieu choisi varie en fonction des disponibilités et du contexte : mairie, lycée, maison des aînés ou encore résidence seniors sont autant de lieux qui ont accueilli ces rencontres.

SE RENCONTRER, ÉCHANGER ET PARTAGER

Le jour J, les participants présents sont répartis autour de tables de 6 à 8 personnes. Pour composer ces tables, un tirage au sort dirigé est réalisé afin que chaque table réunisse toutes les générations. Pour chaque table, un « pilote de table » est désigné. Contrairement aux autres participants, il reste tout au long de la rencontre à la même table.

Une question « guide » est associée à chaque table. Par exemple, sur la thématique de l'image du vieillissement, une table de discussion s'organisait autour de la question « Est-ce mieux d'être jeune ? », la suivante autour de « Quel lien av(1)ez-vous avec vos grands-parents ? » ou encore « Comment vous imaginez-vous vieux ? ».

Autour de chaque table, les participants débattent autour de la question proposée. Ils peuvent également écrire ou dessiner sur le papier recouvrant leur table. Après environ 25 minutes, les participants changent de table. Le pilote de table récapitule alors ce qui a été dit par les groupes précédent puis laisse place au débat. Il peut évidemment donner son avis et a pour fonction de répartir la parole entre les différents intervenants. A la fin de la journée, il propose également une synthèse de ce qui a été dit par les différents groupes tout au long de la rencontre. Le pilote de table est souvent un étudiant ayant participé à la préparation. Il s'agit là d'un exer-

cice extrêmement formateur, permettant à la fois de s'entraîner à animer un débat, à synthétiser des informations et à s'exprimer en public.

VIVRE DES MOMENTS FORTS

Les Cafés-rencontres de Strasbourg se déroulent toujours dans une ambiance extrêmement conviviale. Des collations sont proposées et souvent, les participants prennent plaisir à pousser la chansonnette ou à jouer un peu de musique. Des échanges très riches ont lieu durant ces rencontres. Chacun, quel que soit son âge, peut s'exprimer sur ce qu'il vit et apprend de la parole des autres. Des liens se créent entre les participants, tant et si bien qu'il est même déjà arrivé qu'une jeune fille prenne l'habitude de rendre visite à une personne âgée rencontrée lors de l'une de ces rencontres.

Ces rencontres permettent également de lutter contre les idées reçues en allant véritablement à la rencontre de l'autre. Certains étudiants destinés à devenir auxiliaires de vie sont même ressortis de ce moment avec de nouvelles connaissances puisque seules les expériences de vie permettent de découvrir qui sont réellement ceux que l'on appelle « personnes âgées ». Il s'agit donc là d'un projet extrêmement enrichissant, permettant aux générations d'aller à la rencontre les unes des autres et d'encourager le lien social et la solidarité.



APPEL À CONTRIBUTION

Si, comme Strasbourg, vous avez mis en place des projets pour les aînés, n'hésitez pas à nous en faire part. contact@rfvaa.com

Participation citoyenne et emploi - Maison de la solidarité intergénérationnelle -
Ville de Rixheim (68)



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

M. Louis, Adjointe au Maire en charge des Seniors, de la Solidarité intergénérationnelle et de la Famille

La ville de Rixheim a décidé de se lancer dans le développement de l'intergénération dès 2013. Pour débiter, quelques rencontres ont été menés entre les élèves du collège et les résidents de la résidence autonomie: « Les Glycines ».



**Résidence pour Personnes Âgées
« Les Glycines »
& Collège**

Celles-ci ont rencontré un tel engouement qu'elles ont été pérennisées et la ville a décidé de créer le concept de la Maison de la Solidarité Intergénérationnelle (MSI) en mars 2016, aspirant à élargir la promotion des liens sociaux à l'ensemble de ses habitants, via l'association des différentes générations. Cette action est basée sur le concept d'échanges de talents ou de passions, ouvert à un public jeune et/ou adulte en fonction des champs d'intervention. L'enjeu de cette mise en place résidait dans l'articulation d'animations s'effectuant à travers la mixité des âges. Ces ateliers issus de divers domaines -bricolage, sport, pâtisserie, soutien scolaire- sont conduits avec la participation de nombreux acteurs de la mairie, reposant sur le partenariat et sur le bénévolat.

Activité country – **Ecole élémentaire Entremont & Maison de vie**



Atelier pâtisserie
-
Scouts & Adultes



La mise en œuvre des activités a été conduite dans le sens où chacun des partenaires aura son rôle à jouer et sera un maillon nécessaire à l'acheminement du projet. Ainsi, petit à petit, des activités ont été mises en place, en partant des envies d'implication recensées par les référents des structures associées. Ce déploiement a permis de faire naître plus d'une dizaine d'actions diverses et variées. Les services administratifs de la mairie coordonnent tous ces projets afin de fusionner l'ensemble des animations en un concept global. Les animations gérées par la MSI sont diversifiées du fait que celles-ci sont en majorité organisées ponctuellement au cours de l'année. Pour la plupart, elles s'effectuent une fois par mois, pour d'autres trois à quatre fois par an, et une partie d'entre elles ne se déroulent qu'à une certaine saison de l'année. Elles sont animées par des bénévoles et proposées à titre gratuit.

Les actions proposées sont conduites afin de favoriser les rencontres entre toutes les générations et promouvoir la cohésion sociale. La ville de Rixheim se veut au plus proche des habitants en leur offrant des prestations permettant d'être acteurs mais aussi participants. L'intégration des aînés passe par la possibilité qui leur est offerte de s'engager et de s'investir dans leur commune. De plus, la MSI permet aux seniors de s'associer à la vie de la cité à travers la possibilité d'être bénévole et d'animer des actions intergénérationnelles. Ce projet permet d'améliorer la démarche Villes Amies des Aînés en favorisant les échanges et les transmissions de savoir-être et de savoir-faire entre toutes les générations. Cette action permet aux générations de se confondre et offre la possibilité aux plus jeunes de reconnaître la valeur des plus anciens car ils découvrent un certain savoir chez l'autre et vice-versa. Par ce fait, la MSI contribue au développement d'une ville pour toutes les générations en favorisant le vivre ensemble.



LA MAISON DE LA SOLIDARITÉ INTERGÉNÉRATIONNELLE



RIXHEIM
Ville amie des aînés depuis 10-2015
Rixheim (68)

Coup de coeur du concours Villes Amies des Aînés 2016
Thème : L'intergénération, un levier pour la cohésion sociale
Thématique : Participation citoyenne et emploi

OBJECTIFS

Promouvoir les échanges intergénérationnels, la transmission de savoir-faire et de savoir-être ou simplement la découverte de l'autre. Favoriser le lien social. Permettre aux habitants âgés de s'impliquer dans la vie de la cité en devenant bénévoles.

PRATIQUE

Développer et pérenniser des actions et des rencontres gratuites entre toutes les générations dans le cadre d'ateliers organisés par la Maison de la Solidarité Intergénérationnelle et grâce à l'engagement de bénévoles. Permettre l'implication des organismes désirant développer les liens entre les générations

Coût : 300 € par an



UN DISPOSITIF INNOVANT POUR FAVORISER LES ÉCHANGES ENTRE GÉNÉRATIONS

En 2013, des rencontres intergénérationnelles ont débuté entre le collège de Rixheim et la Résidence pour Personnes Âgées « Les Glycines ». Au fil des années, elles se sont ancrées dans le programme d'activités des deux structures. De nombreuses occasions ont permis aux collégiens et aux résidents de partager des moments ensemble : jeux en bois géant, marchés de Pâques et de Noël, après-midi musical ponctué d'un goûter ou d'un pique-nique... Face à l'appréciation de ce partenariat, le souhait de développer un concept favorisant les liens entre les générations est né à partir de 2014. La municipalité - ayant pour objectif de construire une « ville pour toutes les générations » - a donc dirigé l'un de ses axes de travail dans l'aménagement de projets intergénérationnels. Des échanges ont ainsi été orientés entre le Conseil des Aînés et le Conseil Municipal des Jeunes. Aspirant à élargir la promotion des liens sociaux à l'ensemble des habitants, la recherche de partenaires extérieurs voulant s'impliquer a été essentielle. Force a été de constater

l'intérêt de nombreux organismes ou entités poursuivant le même objectif que la municipalité. Ainsi, progressivement, des activités ont été mises en place en partant des envies d'implication recensées par les référents des structures associées.

Ce déploiement a permis de faire naître plus d'une dizaine d'actions diverses et variées. Les services administratifs de la Mairie ont ensuite coordonné, en accord avec l'Adjointe au Maire en charge des seniors, de la solidarité intergénérationnelle et de la famille, les aspects organisationnels et techniques afin de fusionner l'ensemble des animations en un concept global. C'est ainsi que la Maison de la Solidarité Intergénérationnelle (MSI) a été inaugurée le 10 mars 2016, avec le démarrage effectif de toutes les activités à cette date.

DES ACTIVITÉS POUR TOUS LES GOÛTS

Le lien social et la solidarité sont des facteurs essentiels pour lutter contre l'isolement des seniors. A travers la mise en place de la MSI, il s'agit de proposer des activités à destination de toutes les



génération. Ces ateliers (bricolage, pâtisserie, sport,...) sont conduits avec la participation de nombreux acteurs de la vie Rixheimoise. Pour la plupart, les activités une fois par mois, pour d'autres, trois à quatre fois par an et une partie d'entre elles ne se déroulent qu'à certaines saisons de l'année (exemple : balade à vélo). Elles sont animées par des bénévoles et proposées à titre gratuit.

La ville de Rixheim se veut au plus proche des seniors afin de pouvoir leur offrir des prestations permettant de favoriser leur intégration en tant que membre à part entière de la société.

Les actions proposées par la MSI sont de ce fait construites afin de favoriser les rencontres entre toutes les générations et promouvoir la cohésion sociale. De plus, la Maison de la Solidarité Intergénérationnelle offre aux seniors la possibilité de s'associer à la vie de la cité à travers le bénévolat.

UN RÉSEAU DE PARTENAIRES POUR FAIRE VIVRE LA MSI

Cette action repose sur le partenariat et le bénévolat. Elle est fondée sur le concept d'échanges gratuits de talents ou de passions ouverts à un large public, jeunes et/ou adultes.

Chaque partenaire contribue au développement d'une activité intergénérationnelle à destination d'un public précis en fonction de son champ d'intervention. Ces derniers sont quasi indépendants dans l'organisation des activités. Il y a pour chaque organisme partenaire : des référent(s) et bénévole(s) en charge de la gestion de l'action.

- Conseil Municipal des Jeunes (CMJ) : Les membres de ce conseil, sous l'égide de l'Adjointe en charge du CMJ, participent à certaines des actions proposées.

- Ecoles maternelles et élémentaires : Le chef d'établissement et les enseignant(e)s ont pour rôle de



coordonner l'activité « contes » avec le bénévole qui l'anime.

- Collège Capitaine Dreyfus : Deux référents du collège (Conseiller Principal d'Education et documentaliste) gèrent la mise en œuvre du soutien scolaire.

- Maison de Vie : La coordinatrice de la Maison de Vie, en lien avec les bénévoles de l'activité senior « marche pédestre », gère la mise en place des balades avec les écoles.

- Périscolaire : la responsable, les animatrices du périscolaire ainsi que la gérante-animatrice de la résidence « Les Glycines » travaillent en collaboration afin d'organiser des échanges mensuels.

- Scouts : La présidente de l'association des Scouts de Rixheim ainsi que la bénévole référente des jeunes coordonnent les ateliers pâtisserie et bricolage.

- Club de basket : La présidente de l'association du club de basket de Rixheim avec la collaboration de bénévoles du club mènent l'initiation basket.

- EHPAD « Saint-Sébastien » : L'animateur de l'EHPAD ainsi qu'un bénévole mettent en place et animent ensemble des ateliers bricolage.

- Résidence pour Personnes Agées « Les Glycines » : La gérante-animatrice de la résidence est référente des activités se déroulant au sein de la structure.

A partir de septembre 2016, un point sera fait avec l'ensemble des partenaires afin de recueillir leur avis et suggestions sur le déroulement des activités. Ceci permettra d'effectuer un bilan et un réajustement des animations proposées pour le redémarrage en 2017.



APPEL À CONTRIBUTION

Si, comme Rixheim, vous avez mis en place des projets pour les aînés, n'hésitez pas à nous en faire part. contact@rfvaa.com

Prix spécial - Recréer du lien social, renforcer la solidarité vis-à-vis des personnes âgées. CCAS de Montfort-sur-Meu, Résidence Autonomie de l'Ourme (35)



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

M. LE GOSLES Directrice de la Résidence Autonomie de l'Ourme

La Résidence autonomie de l'Ourme est gérée par le Centre Communal d'Action Sociale de la Ville de Montfort-sur-Meu, commune de 6 700 habitants située à 24 kilomètres à l'ouest de Rennes. Elle accueille soixante-dix personnes âgées en hébergement permanent et six en hébergement temporaire. Dans le cadre de ses nouvelles missions de prévention de l'autonomie dévolues par la Loi d'adaptation de la société au vieillissement, elle accueille les seniors de la ville aux ateliers de prévention de l'autonomie tous les mardis. Elle ouvre également tous les midis son restaurant aux seniors vivant à domicile en assurant leur transport. Le Réseau des Villes Amies des Aînés vient de la récompenser par un prix « coup de cœur » pour la réalisation d'un clip vidéo intergénérationnel et nous en remercions vivement le jury. Au-delà d'une récompense, il vient signer la reconnaissance de notre engagement dans le rapprochement des générations. Notre

établissement a en effet une longue tradition de partage d'expériences intergénérationnelles. Nombreux sont les enfants dont les parents ont participé à ces actions. Mais au-delà de mettre en présence des groupes d'âge différents, il s'agit de favoriser la cohésion sociale pour que nos aînés ne soient pas relégués dans un coin de la ville sans ouverture sur l'extérieur. Se découvrir ensemble, vivant dans une même communauté de vie, partager des instants de joie parce que nos aînés sont nos contemporains mais aussi des témoins de l'histoire et des passeurs de savoir.

Je citerai les expériences de ces deux dernières années. En 2014, un partenariat avec les archives du Conseil départemental sur le thème de la commémoration de la guerre 14/18 « Les enfants des poilus » a donné lieu à un recueil de mémoire entre les enfants des collèges et les résidents. Une résidente de 102 ans particulièrement impliquée dans le témoignage a été retenue pour l'affiche du spectacle. En 2015, un projet Jardin'âge a permis aux résidents de transmettre leur expérience, leurs savoirs autour de la terre. Des tables de jardins des saveurs et des senteurs ont été créées pour l'occasion. Ce projet a été récompensé par une caisse de retraite dont le thème était « la transmission entre les générations ». Depuis la nouvelle organisation des temps périscolaires de l'enfant, un partenariat s'est engagé avec les services de la Ville et nous recevons une fois par semaine, autour d'un thème proposé par les animatrices des deux structures, les enfants des écoles. Cette année, le fil rouge est la saison culturelle de la ville autour de « l'Art urbain, Cultures urbaines ». Les enfants ont choisi de réaliser une chorégraphie Hip Hop avec les personnes âgées ; des moments savoureux, joyeux en sont nés : « On s'est fabriqué de bons souvenirs, on reviendra ! » nous ont dit les enfants. Un choc des cultures, une découverte de signes communautaires qui laisseront leurs traces visibles d'un travail engagé depuis longtemps dont l'aboutissement est ce clip vidéo. Comme un passage de relais entre les âges, ils ont introduit le signe du « check » dans leur chorégraphie. L'acte créatif est ici envisagé comme une démarche riche et multiple. C'est un enfant vif et turbulent qui a appris à se canaliser grâce à l'expression de son corps dans un environnement contraint, appris à comprendre la lenteur du corps des plus âgés et déclare vouloir être journaliste après avoir interviewé les résidents pour ce clip. C'est une autre rebelle, hostile à toute participation qui à la fin du cycle nous annonce que son futur métier sera animateur en maison de retraite. C'est encore nos résidents timides à la rencontre car les enfants sont turbulents, font du bruit et qui finalement se laissent séduire par leurs rires, leur joie de vivre et participent sans appréhension au projet. C'est donc la co-construction d'un vivre ensemble au contact des âgés et des plus jeunes. Les enfants comme les plus anciens apprennent le sens de la responsabilité, la générosité, la solidarité, la tolérance. Il ne s'agit donc pas de fabriquer des actions intergénérationnelles mais permettre des situations où chacun trouvera un intérêt à la participation. C'est probablement là le secret de la réussite qui donne du sens à l'axe intergénérationnel de notre

projet d'établissement : se rencontrer, agir ensemble et maintenir les contacts durablement.

Au travers de la littérature, on trouve toujours un auteur pour nous expliquer que le fossé entre les générations se creuse de plus en plus, c'est vrai depuis des millénaires et les nouvelles technologies d'aujourd'hui ne nous laisserons pas indifférents à ce constat. Or, à Montfort nous préférons prendre le contre-pied et dire que nous construisons des ponts entre les générations pour qu'ils se rejoignent, se comprennent, dialoguent entre eux avec leur mode de communication, leur différences. Les enfants l'ont d'ailleurs bien compris en choisissant dans leur chorégraphie de faire des ponts avec leurs corps. Les plus jeunes font découvrir leurs musiques, leurs jeux... les plus âgés témoignent de leur jeunesse, de leur vécu non pour s'opposer mais pour faire inter-connaissance, citoyens d'un monde à partager.

Le scénario du clip a été écrit en collaboration avec les jeunes et les résidents sous la houlette de François Bazenet de la Compagnie de danse Primitif. Les mouvements dynamiques, adaptés et accessibles pour tous ont permis à chacun de se sentir à l'aise avec cette technique, de s'approprier son corps et son espace dans un lieu du quotidien transformé par l'expérience. L'implication des animatrices, du personnel de la résidence pour les répétitions, notamment du tempo, a parcouru les couloirs de la résidence, suscité l'intérêt des familles, intrigués les partenaires : mais que ce passe-t-il donc à la résidence de l'Ourme ? Être en lien avec toutes les générations, c'est tout simplement être dans la vie. Celle qui donne l'envie d'être en vie, pour les plus jeunes comme les plus âgés. La préoccupation, voire l'inquiétude face à la qualité des relations qui se délitent entre les générations est largement relayée dans les médias. Les déclarations d'intention pour un renforcement et un soutien à ces relations se multiplient et la question des générations est présentée comme un enjeu majeur du 21ème siècle. De nombreuses expériences visant à favoriser les liens entre les générations se multiplient, témoins de cette prise de conscience,. Le thème de ce colloque en est bien le révélateur. Cette problématique pertinente s'il en est, n'est pourtant pas aussi simple à mettre en œuvre. Il ne suffit pas de déclarer ou déclamer telle ou telle action, car la temporalité différente, les représentations sociétales, la peur de l'autre sont autant d'obstacles si l'on n'y prête pas garde. Donner du sens à ces actions générationnelles ne consiste pas à mettre en confrontation les classes d'âge mais à les inviter à construire et partager des liens qui les uniront afin d'être acteur de solidarité visant de nouvelles formes sociales et d'engagement civique comme prospective d'avenir.

Notre adhésion au mouvement de mobilisation nationale contre l'isolement des âgés nous a permis de développer une équipe citoyenne qui organise des visites de convivialité au domicile des personnes âgées. Parallèlement nous développons un service de transport à la demande afin de

favoriser les déplacements dans la ville, l'accès à un réseau de communication intra-familial FAMILÉO, l'organisation de séjours seniors pour permettre aux plus démunis de partir en vacances, des ateliers de prévention de l'autonomie itinérants sur le territoire.... Nous formons le vœu d'adhérer au Réseau francophone des Villes Amies des Aînés pour mettre au cœur de l'action municipale la question du vieillissement. Afin de prendre en compte dans les politiques publiques de la Ville de manière transversale : la question de l'isolement, de la prévention de l'autonomie, du logement, des transports, des services d'aide et de soin, des établissements d'hébergement, des attentes et des besoins des âgés tout simplement. La réalisation en 2015/2016 d'une analyse des besoins sociaux sur les volets jeunesse et personnes âgées débouche sur un besoin identifié de part et d'autre d'un lieu dédié. Serait-il intergénérationnel ? Les jeunes comme les seniors cherchent un espace intermédiaire de rencontre dans la ville pour y trouver de l'information, des activités, des services... C'est là le sens de notre réflexion aujourd'hui, faire en sorte qu'au-delà de la cohabitation, chaque univers soit respecté et converge vers un « faire ensemble société » pour s'entraider, se protéger de nos différences, sortir des politiques publiques compartimentées par l'âge. Je vous invite à regarder un extrait de notre Clip ETINCELLES INTERGENERATIONNELLES. Il illustre ce mouvement dynamique et perpétuel entre les âges pour se laisser surprendre par l'inattendu de la rencontre à l'autre « Un autre qui identifie autant qu'il fait peur » selon Albert Camus ou comme l'espérance d'un monde à inventer ensemble selon Alexandre Auroux « Tant qu'il y a une étincelle, il y a l'espérance ».



RÉALISATION D'UN CLIP VIDÉO INTERGÉNÉRATIONNEL « ARTS URBAINS, CULTURES URBAINES »



Montfort-sur-Meu (35)

Coup de coeur du concours Villes Amies des Aînés 2016
Thème : L'intergénération, un levier pour la cohésion sociale
Prix spécial : acteurs non adhérents au RFVAA

OBJECTIFS

Vivre ensemble : au contact des personnes âgées, les enfants apprennent le sens de la responsabilité, la générosité, la solidarité, la tolérance. Développer un dimension citoyenne au projet : derrière chaque réalisation il y a une sensibilité, une rencontre, un vécu. Développer la créativité des jeunes et des plus âgés.

PRATIQUE

Créer un partenariat entre le foyer logement et le service enfance de la Ville. Mettre en place des ateliers intergénérationnels une fois par semaine durant les temps périscolaires. Définir un thème par cycle scolaire. Mobiliser des partenaires ponctuels suivant la thématique choisie.



FAVORISER LES LIENS INTERGÉNÉRATIONNELS

La Ville de Montfort-sur-Meu souhaite favoriser le lien social et la solidarité entre les générations pour plus de cohésion sociale, un axe majeur de sa politique d'action sociale en faveur des aînés. C'est une façon pour la commune de répondre de manière transversale aux questions liées au logement, à l'accessibilité, aux transports, aux services etc. En ce sens, le CCAS a mis en place des ateliers intergénérationnels lors des temps périscolaires qui ont permis de monter des projets de solidarité entre les âges. Un partenariat entre le foyer-logement et le service enfance jeunesse de la Ville a été créé. En 2015, le thème choisi était la transmission des savoirs dans le cadre d'ateliers « Jardinage ». En 2016, les ateliers se sont construits autour du projet « Géné'art'ion » avec des échanges de cultures et des traditions européennes.

FAIRE VIVRE LE PROJET

Jusqu'aux vacances d'octobre, un clip vidéo sera réalisé, mêlant l'écriture du scénario et son illustration au travers de la danse hip-hop. Le scénario sera écrit en collaboration entre les jeunes et les résidents au

cours d'ateliers d'écriture dans le but de faire découvrir leur lieu de vie. Un professeur de hip-hop animera des ateliers de danse en permettant à chacun de coordonner des mouvements adaptés et accessibles. Ces différents échanges auront lieu une fois par semaine.

Le clip sera présenté lors de plusieurs manifestations : à la fête intergénérationnelle de fin d'année en présence des familles des enfants et des résidents ; dans le cadre de la journée portes ouvertes du foyer-logement ; à l'occasion des vœux du Maire. Le clip sera également mis en ligne sur le site Internet de la Ville ainsi que sur la plateforme de communication FAMILÉO, réseau social familial adapté aux seniors, mis en place au foyer-logement.

L'impact de l'action sera mesuré au travers d'une séance bilan sur la base de questionnaires remis aux jeunes et aux résidents, de façon à rendre compte de l'action engagée et permettre des améliorations.

APPEL À CONTRIBUTION

Si, comme Montfort-sur-Meu, vous avez mis en place des projets pour les aînés, n'hésitez pas à nous en faire part. contact@rfvaa.com

Clôture et conclusion de la journée

Par :

Serge Guerin, Sociologue, Professeur à l'Insee



Crédits photo : Jean-Louis Carli pour Notre Temps

Je dois d'abord féliciter Pierre Olivier et toute la bande, je crois que vraiment le Réseau Francophone Villes Amies des Aînés prouve qu'on en avait besoin et qu'il y a quelque chose derrière de très important : cette notion de vision globale. L'être humain, quand il est vieux ce n'est pas juste des rides, des problèmes de santé : c'est un ensemble de choses. L'être humain âgé, il est comme les autres, tout seul il s'emmerde un peu, il a besoin des autres. Bravo d'avoir choisi le thème de l'intergénération parce qu'il est absolument majeur. Le thème de cette rencontre c'était « un défi pour la cohésion sociale », peut-être que c'est aussi un levier. Le vrai enjeu c'est : est-ce que l'intergénération est un levier pour construire de la solidarité sociale, c'est-à-dire un pays qui tienne le coup, ou pas ? On est sur quelque chose à mon sens extrêmement fort. Il y a trois grands mythes :

- La mixité culturelle : c'est super beau, sauf que quand la culture de l'autre est très différente, c'est pas toujours génial. Et quand l'autre devient très puissant, on se dit qu'il va imposer sa propre culture. Parfois, on a le droit de ne pas avoir envie, de trouver que la nôtre elle est quand même pas mal, qu'elle a fait un peu ses preuves.

- La mixité sociale: beaucoup d'études montrent qu'en plus ça ne marche pas. Avoir de la bonne conscience c'est bien mais c'est mieux d'avoir de la conscience tout court.
- L'intergénération : peut être parce que c'est relativement naturel. Par exemple, généralement même si les gouvernements récents ont essayé de nous apprendre à faire un petit peu autrement, généralement les enfants sont souvent plus jeunes que leurs parents. Ce qui fait que l'intergénération c'est quelque chose qui est naturel. Vous savez en sociologie, le mot naturel il est très contesté parce que rien n'est naturel, tout serait culturel. Bah non, il y a aussi des choses qui sont naturelles. Il y même un peu un dialogue entre les deux d'une certaine manière. Il y a des choses qui sont naturelles qui peuvent être déconstruites pour dire « *c'est peut être naturel mais faut peut être faire autrement* ». Il y a des choses qui sont culturelles et puis il y a même des choses qui sont dans l'entre deux. On est en train de découvrir avec les sciences cognitives qu'il y a même des choses qui sont liées au cerveau et on n'y peut pas grand chose. Tout ça rend plus modeste. En tout cas, c'est que depuis un paquet de milliers d'années, les parents quand ils finissent par se rencontrer, ils font une coproduction plus ou moins réussie qui donne naissance au fruit de cette reproduction. Ce fruit là est généralement plus jeune que les coproducteurs. Et ça crée une chaîne d'intergénération de fait.

Les heures qu'on a passées ensemble, on a vu que derrière tout ça il faut souvent un projet. Il y a une envie, un projet, on pense que..., il y a un partage, une envie, une nécessité, il y a quelque chose. Il n'y a pas d'intergénération qui fonctionne autre que l'intergénération familiale s'il n'y a pas un projet. On a vu aussi que ces projets s'ancrent sur des territoires, et que ça peut donner des idées à d'autres territoires, mais ça ne veut pas dire dupliquer. Ça veut dire peut être s'appuyer sur l'idée pour faire mais avec les ressources du territoire (économiques, géographiques, humaines). Et ça marche parce que justement c'est ancré dans une réalité territoriale et avec des gens qui ont une légitimité sur le territoire. Le troisième élément qui ressort c'est le temps. C'est pour ça que je préfère parler de la société de la longévité que de la société du vieillissement. Parce que la longévité ça concerne tout le monde. La notion de temps, le gros de notre temps ce n'est pas du temps de travail. Je rappelle que 12% du temps de vie c'est du temps de travail, tout le reste c'est autre chose. Et cette autre chose, ce n'est pas nécessairement s'abêtir devant TF1. Ça peut être aussi faire des choses, et à tous les âges, d'où la notion du temps nécessaire pour construire des projets. On voudrait que ça aille vite mais parfois ça prend beaucoup de temps pour des objets assez réduits en nombre de personnes concernées. Et puis ce temps aussi c'est un temps pour tout le monde. D'une certaine manière ils ont échangé de l'âge contre du temps. Et comment on mobilise ce temps supplémentaire ? Tous ces projets s'appuient sur une notion de « *on ne le fait pas pour les autres* »,

on ne le fait pas parce qu'on a une grande idée parce que nous on sait, on le fait aussi avec les autres. Parfois c'est plus long, parfois c'est contradictoire, et parfois il faut quand même décider. Parce que prendre du temps, discuter, ça interdit pas de prendre des décisions parce que sinon on avance jamais. Mais c'est comment on s'appuie sur les personnes, et comment on fait pas juste dans l'idée qu'on se faisait de ce qu'ils voulaient. Parce que parfois, dans l'idée qu'on se faisait de ce qu'ils voulaient, on arrive à des gros ratés. C'est une des grandes difficultés de la silver économie, où les gens pensent savoir à la place des vieux sans même leur avoir demandé. Se mettre à la place d'eux, c'est l'empathie. Et sur l'intergénération on se met à la place des différentes générations que l'on souhaite mobiliser. Ça peut être des très vieux, des un peu moins vieux, des gens qui sont très vieux mais qui ne le savent pas, y'a des gens de 20 ans qui sont très très vieux mais qui sont pas au courant, et puis il y a des gens de 80 ans qui sont très très jeunes mais on ne leur a pas dit. L'intergénération c'est aussi, parfois, vous avez plein de familles où il y a deux générations à la retraite, mais ce ne sont pas les mêmes générations. On a des gens de 60 ans et des gens de 80 ans, c'est aussi de l'intergénérationnel parce que ce ne sont pas les mêmes générations. Et aussi les gens de 10 ans et les gens de 15 ans c'est vraiment deux générations. Là aussi les générations sont beaucoup plus diverses, beaucoup plus polymorphes. Les générations ne se résument absolument pas aux cartes d'identités. Nos identités ne se résument pas à nos âges. Le problème c'est que nos identités sont multiples, et là on est dans une régression, on voudrait que les gens soient limités par un élément identitaire. Par exemple leur origine, les religions... Parfois, les gens le disent eux-mêmes : « moi je suis d'abord telle chose ». Mais non, on est son sexe, ses origines sociales, sa famille, son âge, ce qu'on a vécu. Il y a plein d'autres choses. Autre élément qu'on a pu voir c'est cette notion d'échange, de temps que cela prend pour construire les choses. Et puis il y a un autre sujet qui a été un peu abordé, c'est que ça demande de l'argent. A un moment donné, pour faire vivre l'intergénération il faut du temps, il faut une volonté politique, et il faut de l'argent et des gens. Donc il faut y penser. Comment on trouve l'argent, comment on fait le choix que c'est cet argent là qui va ? Et derrière tout ça, ça crée aussi des emplois. On est dans une société qui a un petit peu de mal à produire de l'emploi. Le gros des emplois, ça va être des emplois de services aux autres. Il y a un enjeu majeur, c'est un des leviers majeurs pour créer de l'emploi.

L'autre chose sur laquelle je voulais insister. L'intergénération amène à plein d'autres petites choses : Premier élément : c'était Albert Camus dans son discours à Stockholm dédié à Louis Germain, son instituteur. Et Camus disait « *Chaque génération pense inventer le monde et le défi de notre génération sera de maintenir le monde.* » Et ça, on n'y réfléchit pas assez. Parce que l'enjeu aujourd'hui il est là. D'une certaine manière, c'est l'intergénération et la transmission ou la barbarie. Le moment où on est là, peut-être que dans dix ans on ne se retrouvera pas parce que le pays aura

complément exposé, parce qu'il a des pressions entre nous, il y a des gens qui ont une volonté, une culture, des différences dont moi je n'ai absolument pas envie, et il y a plein de gens qui n'en n'ont pas envie.

L'enjeu majeur il est aussi de transmettre, de montrer comment c'était avant. Je vais prendre un exemple tout bête. Des gens un peu âgés qui racontent que quand ils étaient enfants les toilettes étaient sur le pallier ou au fond du jardin. Et pour autant, ils n'étaient pas dans la plus grande des misères. Ou encore, plus dingue : ils arrivaient à être heureux sans téléphone portable. Ça montre ce qui se passait avant. Les gens ne sont pas des héros, mais c'est des gens juste qui ont eu une vie et cette vie n'a pas toujours été aussi facile. Parce qu'il y a un discours « *avant c'était facile, avant c'était mieux* ». Alors non, la semaine n'était pas de 35 heures mais plutôt de 48 heures, les gens ne s'arrêtaient pas de travailler à 60 ans mais à 67 ans . Et puis trois ouvriers sur quatre ne connaissaient pas la retraite longtemps. Ça permet aussi de se rendre compte que le monde était aussi difficile hier.

Pour moi, un des éléments majeur de cette notion d'intergénération c'est la notion de transmission. C'est un élément majeur et puis peut-être que cette société elle est ou barbare ou pas, elle est intergénérationnelle ou pas. Et regarder derrière ça n'interdit absolument pas de regarder devant. Ce n'est pas de la nostalgie, c'est parce qu'on sait qu'il y a eu un passé qu'on a peut être des chances de construire un futur. Si on ne sait pas qu'on a eu un passé, s'il n'y a personne qui raconte le passé, on ne peut pas construire le futur. L'intergénération ce n'est pas de la rigolade, c'est ça ou c'est la catastrophe annoncée. Cette intergénération là elle est intellectuelle, culturelle, historique mais elle permet aussi de donner un avenir, un futur à des gens âgées.

Cette intergénération, ce fait de se mettre en mouvement et ainsi de suite, c'est se donner même à des âges avancés à soi-même de l'avenir. Et c'est aussi ça qui est extrêmement riche et aussi extrêmement intéressant. C'est aussi un message pour des gens qui sont âgés, car ils donnent de l'avenir aux autres, aux plus jeunes, car ils transmettent quelque chose, mais ils se donnent aussi à eux de l'avenir. Les jeunes ce n'est pas plus l'avenir que les autres, tout le monde est l'avenir. Et même les gens parfois dans les cimetières c'est aussi l'avenir. Si je prends Camus, je peux relire Camus aujourd'hui et c'est bien l'avenir. Ce n'est pas parce que la personne n'est plus là qu'elle ne participe pas aussi à notre avenir. Et c'est ça qui est important dans cette notion de génération. On ne met pas les gens de côté. On s'y intéresse, on y réfléchit, on regarde l'histoire, on regarde l'avenir. Tout ça, ça construit un projet de société et un projet justement de solidarité sociale plus que de cohésion sociale et c'est pour ça aussi que cette notion d'intergénération c'est bien un levier. Un levier parce qu'il y a de l'emploi, de l'économie, du développement. C'est un levier parce que ça permet au gens de construire un projet ensemble. Et puis c'est un levier parce que ça permet de

réfléchir à la société de demain. La société de demain c'est une société où la question du temps va être absolument majeure. On est à peu près 66 millions d'habitants, sur 66 millions d'habitants il y a 28 millions de personnes en activité officielle, moins 4 millions qui sont au chômage. Voyez que la majorité des gens qui vivent en France ne travaillent pas au sens officiel du terme. Il n'y a pas que les retraités qui ne travaillent pas, il y a plein de gens qui ne travaillent pas. Et sous ces gens qui ne travaillent pas, il y a plein de gens qui ont une activité. Et donc l'intergénération, la réflexion sur l'âge, c'est aussi ce levier pour inventer une autre société où le travail ne sera pas l'alpha et l'oméga de l'activité. Parce que des retraités, ce sont des gens qui sont dans un tissu associatif. Des étudiants, ce sont des gens qui officiellement ne travaillent pas mais qui pourtant peuvent construire des choses. Les gens qui construisent des projets ce ne sont pas que des gens qui travaillent officiellement, c'est toutes les autres personnes qui sont en activité. Et l'enjeu c'est de savoir comment on va mettre toutes ces personnes en activité pour construire un projet social, un projet de vie, un projet collectif, un destin commun qui permettra aux jeunes comme aux vieux de vivre mieux, et déjà de vivre tout court dans les années ou dans les décennies qui viennent.



CONTACT

Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

Mairie de Dijon – CS 73310 – 21 033 Dijon Cedex

contact@rfvaa.com – 03,45,18,23,20

RETROUVEZ NOUS SUR



@RFVAA



@vada.reseaufrancophone

www.villesamiesdesaines-rf.fr